



THÈSE D'EXERCICE / UNIVERSITÉ DE RENNES 1
FACULTÉ DE PHARMACIE
sous le sceau de l'Université Européenne de Bretagne

THÈSE EN VUE DU
DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN PHARMACIE

présentée par

Nina Corlay

née le 01 mars 1985 à Brest

**La collection de
drogues végétales
de l'île de la
Réunion du Musée
François Tillequin :
Histoire de la
collection et étude
de la pharmacopée
traditionnelle
réunionnaise**

**Thèse soutenue à Rennes
le 25 février 2015**

devant le jury composé de :

M. le Professeur Joël Boustie
Professeur, UFR pharmacie Rennes / *président*

M. le Docteur Marc Litaudon
Ingénieur de recherche, ICSN-CNRS / *Juge*

M. le Docteur Xavier Cachet
Maître de conférences, UFR pharmacie Paris-
Descartes / *Juge*

M. le Docteur Thomas Gaslonde
Ingénieur d'étude, UFR pharmacie Paris-
Descartes / *directeur de thèse*

ANNEE 2014-2015

Liste des enseignants-chercheurs

PROFESSEURS

1	BOUSTIE	Joël
2	BURGOT	Gwenola
3	DONNIO	Pierre Yves
4	FAILI	Ahmad
5	FARDEL	Olivier
6	FELDEN	Brice
7	GAMBAROTA	Giulio
8	GOUGEON	Anne
9	GUILLOUZO	André
10	LAGENTE	Vincent
11	LE CORRE	Pascal
12	LORANT (BOICHOT)	Elisabeth
13	MOREL	Isabelle
14	SERGENT	Odile
15	SPARFEL-BERLIVET	Lydie
16	TOMASI	Sophie
17	URIAC	Philippe
18	VAN DE WEGHE	Pierre
19	VERNHET	Laurent

PROFESSEURS ASSOCIES

1	BUREAU	Loïc
2	DAVOUST	Noëlle

PROFESSEURS EMERITES

1	CILLARD	Josiane
---	----------------	---------

MAITRES DE CONFERENCES

1	ABASQ-PAOFI	Marie-Laurence
2	ANINAT	Caroline
3	AUGAGNEUR	Yoann
4	BEGRICHE	Karima
5	BOUSARGHIN	Latifa

6	BRANDHONNEUR	Nolwenn
7	BRUYERE	Arnaud
8	BUNETEL	Laurence
9	CHOLLET-KRUGLER	Marylène
10	COLLIN	Xavier
11	CORBEL	Jean-Charles
12	DAVID	Michèle
13	DELALANDE	Olivier
14	DELMAIL	David
15	DOLLO	Gilles
16	GILOT	David
17	GOUAULT	Nicolas
18	GUILLER	Annie
19	HITTI	Eric
20	JEAN	Mickaël
21	LECURER	Valérie
22	LE FERREC	Eric
23	LE PABIC	Hélène
24	LEGOUIN-GARGADENNEC	Béatrice
25	LOHEZIC-LE DEVEHAT	Françoise
26	MARTIN-CHOULY	Corinne
27	MINET	Jacques
28	MOURET-PLEIBER	Liza
29	NOURY	Fanny
30	PINEL-MARIE	Marie-Laure
31	PODECHARD	Normand
32	POTIN	Sophie
33	RENAULT	Jacques
34	ROUILLON	Astrid

ASSISTANT HOSPITALO-UNIVERSITAIRE (AHU)
--

1	GICQUEL	Thomas
---	----------------	--------

ATER

1	NOËL	Grégory
2	PASCREAU	Gaëtan
3	ROSTAN	Octavie

Remerciements

Au Professeur Joël Boustie,

Professeur de Pharmacognosie à l'UFR de Pharmacie de Rennes

Qui nous fait l'honneur de présider ce jury de thèse.

Vos enseignements ont fait naître ma passion pour la pharmacognosie. En m'ouvrant les portes de votre laboratoire, vous m'avez permis de faire mes premiers pas dans le monde de la recherche. Je tiens à vous exprimer ma profonde reconnaissance pour l'attention que vous avez portée à ce travail et pour m'avoir transmis votre passion pour les collections historiques.

Au Docteur Thomas Gaslonde,

Ingénieur d'étude à l'UFR de Pharmacie de Paris et Chargé de collection au Musée François Tillequin,

Qui a accepté d'assurer la direction de cette thèse.

Un court paragraphe ne saurait suffire à vous exprimer ma reconnaissance. Je tiens tout d'abord à vous remercier pour votre soutien sans faille, votre enthousiasme perpétuel et vos idées débordantes. Vous m'avez transmis votre passion pour le Musée et votre savoir-faire avec patience et pédagogie. Un grand merci pour vos conseils judicieux, les nombreuses relectures et votre aide précieuse tout au long de ce travail.

Au Docteur Xavier Cachet,

Maître de conférences en Pharmacognosie à l'UFR de Pharmacie de Paris,

Qui nous fait l'honneur de participer à ce jury.

Ce projet a vu le jour au cours d'une de nos passionnantes conversations autour de la paillasse du laboratoire 216. Sans votre contribution, rien n'aurait été possible. Je vous remercie pour votre enthousiasme, votre gentillesse et votre implication tout au long de cette thèse. Travailler à vos côtés à l'ICSN et au laboratoire de pharmacognosie de Paris-Descartes fut un plaisir au quotidien. Merci pour tout.

Au Docteur Marc Litaudon,

Ingénieur de recherche à l'Institut de chimie des substances naturelles,

Qui a eu la gentillesse d'accepter de juger ce travail.

C'est pour moi un immense honneur que de vous compter parmi les membres de ce jury. Je vous remercie chaleureusement pour tout ce que vous m'avez apporté ces deux dernières années à l'ICSN. Travailler sous votre direction a toujours été extrêmement enrichissant, j'ai acquis grâce à vous, une confiance en moi et une autonomie que je n'aurais pas soupçonnées. J'espère par ces quelques lignes vous témoigner ma sincère gratitude et mon plus profond respect.

A Philippe Galanopoulos et toute l'équipe de la BIU Santé,

Un grand merci pour m'avoir guidée dans mes recherches historiques et pour m'avoir ouvert les portes du fond ancien. Votre accueil chaleureux et l'intérêt que vous avez porté pour mon sujet d'étude ont grandement facilité mon travail. Merci à Jérémy pour sa disponibilité lors des séances de numérisation et à Jean-Luc pour avoir retrouvé les ouvrages les plus inaccessibles.

A Dominique Kassel, responsable des collections d'histoire de la pharmacie au conseil national de l'ordre des pharmaciens,

Merci beaucoup pour votre aide précieuse et vos encouragements.

Au Professeur Sylvie Michel et toute l'équipe du laboratoire de pharmacognosie de la faculté de pharmacie de Paris-Descartes,

Rejoindre votre équipe a été, à chaque fois, un immense bonheur. Merci pour votre accueil et votre gentillesse.

A Françoise Lohézic-Le Dévéhat,

Pour sa générosité et sa bonne humeur inégalable. Merci de m'avoir guidée tout au long de mes études de pharmacie et de m'avoir soutenue à chaque étape de mon parcours. Que ce soit à Rennes, à la Réunion ou à Paris, je n'ai jamais été seule.

A Julie Menez et Julie Rivollier.

Deux Julies formidables chères à mon coeur.

A mes amis Rennais et presque-iliens,

Qui ne m'oublient jamais malgré la distance.

A mes collègues et amis de l'ICSN,

Pour tous les bons moments partagés. Merci Charlotte (la mère Génaille devenue depuis peu Dr Génaille) pour le coaching, les tuyaux de mise en page et pour toutes les franches rigolades. Merci à Camille pour son rire communicatif, à Tiphaine et Laure-Anne pour les conseils « girly ». Merci à Cécile, Erell, Elvina, Vida, Alba, Aline et Mélissa pour les soirées entre filles. Je n'oublie pas les garçons, Merci à Florent, Félix, Sandy pour sa bonne humeur, Benjamin pour les virées à Disneyland et Julien pour les petites blagues qui redonnent le sourire.

A mes amis réunionnais,

Mon passage sur l'île restera à jamais ancré dans mon cœur. Je remercie tout particulièrement mes collègues de la pharmacie du sud pour cette expérience inoubliable.

A ma famille,

Je remercie tout d'abord mes parents, Pierrot et Suzel, pour m'avoir encouragée tout au long de mes études. Merci de m'avoir appris à être curieuse de tout et de m'avoir transmis votre passion pour l'outre-mer. Merci à mon frère Yann, sa femme Elodie et mes neveux adorés, Mathieu et Adrien, pour le bonheur qu'ils m'apportent.

Un grand merci à tous les membres de ma très grande famille : mes grands-parents, mes oncles et tantes et mes nombreux cousins et cousines que j'ai toujours

autant de plaisir à retrouver. Merci tout particulièrement à Marie, ma « deuxième maman » et Alain pour toutes les belles aventures partagées notamment dans la forêt amazonienne et sur les chemins du Tro-Breizh.

Un grand merci à Martine, Jacques, Camille, Pierre et Renée pour leur soutien et leur accueil toujours extrêmement chaleureux.

A Marco,

Pour sa patience et sa compréhension.

« Fé lève lo mort » - Remettre au goût du jour les choses du passé

Table des matières

Introduction générale	12
1^{ère} Partie : Contexte de l'Etude	15
I. Le Musée de matière médicale.....	16
A. Historique du musée.....	16
B. Organisation des collections.....	20
C. Conservation et valorisation.....	22
II. La Réunion : une île, un peuple, des plantes médicinales.....	24
A. Présentation générale de l'île.....	24
B. Histoire du peuplement de la Réunion.....	26
C. Histoire du système de santé réunionnais.....	27
2^e Partie : Restauration et inventaire de la collection Réunion	30
I. Restauration de la vitrine et inventaire.....	32
A. Evaluation de l'état des drogues.....	32
B. Classification et numérotation.....	33
C. Informatisation des données.....	33
II. Répertoire des drogues de la collection.....	35
3^e Partie : Histoire de la collection	39
I. La Réunion à travers les expositions universelles et coloniales.....	41
A. Des expositions universelles.....	41
B. ... aux expositions coloniales.....	45
C. L'exposition des arts et techniques : la fin d'une ère.....	51
D. Bilan.....	53
II. Henri Bocquillon-Limousin (1856-1917).....	54
A. Sa famille.....	54
B. Ses études à l'école de pharmacie de Paris.....	55
C. La Maison Limousin, une pharmacie familiale.....	56
D. Les formulaires de Bocquillon-Limousin.....	59
E. Des collaborateurs du monde entier.....	59
F. L'étude des produits des colonies.....	61
G. Sa contribution à l'histoire de la pharmacie.....	62
H. Les honneurs.....	63
I. Liste des travaux d'Henri Bocquillon-Limousin.....	64
J. Conclusion.....	65

III.	Autres contributeurs	65
A.	Pierre Rivals (1911-1979)	65
B.	André Kopp (1895-1947)	66
4^e Partie : Analyse de la collection Réunion		67
I.	Méthodologie	68
II.	Tableau récapitulatif	70
III.	Analyse statistique de la collection	70
A.	Analyse selon l'origine historique	70
B.	Analyse selon des critères botaniques	76
C.	Analyse selon l'indication traditionnelle	80
5^e Partie : Avenir de la pharmacopée réunionnaise		90
I.	Les plantes réunionnaise à la pharmacopée française	91
II.	Recherches bibliographiques sur 10 plantes de la collection	93
A.	<i>Ochrosia borbonica</i> J. F. Gmel.	93
B.	<i>Psiloxylon mauritianum</i> (Bouton ex Hook. f.) Baill.	97
C.	<i>Secamone volubilis</i> (Lam.) Marais	100
D.	<i>Vepris lanceolata</i> G. Don	102
E.	<i>Hubertia ambavilla</i> Bory	105
F.	<i>Hypericum lanceolatum</i> Lam.	108
G.	<i>Aphloia theiformis</i> (Valh) Benn.	110
H.	<i>Dodonaea viscosa</i> (L.) Jacq	114
I.	<i>Mussaenda arcuata</i> Poir.	119
J.	<i>Antirhea borbonica</i> J.F. Gmel.	122
Conclusion générale		124
Bibliographie		127
Lexique		139
Annexes		142

Table des illustrations

Figures :

Figure 1 - Portrait de Guibourt (Source : Société d'histoire de la pharmacie)	17
Figure 2 - Portrait de Planchon (Source : Société d'histoire de la pharmacie).....	17
Figure 3 - Portrait de Perrot (Source : la dépêche coloniale illustrée)	18
Figure 4 - Musée de matière médicale en 1900 (Source : BIU Santé)	19
Figure 5 - La "Pagode" du Musée de matière médicale (Photo : S. Ageorges)	21
Figure 6 - Situation géographique de l'archipel des Mascareignes (en rouge)	24
Figure 7 - Carte de l'île de la Réunion (Source: geographie-reunion.com).....	25
Figure 8 - Vitrine de la collection Réunion (Photo T. Gaslonde)	31
Figure 9 - Tubercules de <i>Manihot utilisissima</i> (N°294) abimés par les insectes (photo : T. Gaslonde)	32
Figure 10 - Plan de l'aile droite du Trocadéro à l'exposition de 1900 (Source : worldsfairs.com)	42
Figure 11 - Pavillon de la Réunion à l'exposition de 1900 (Cliché Wallon-Borie).....	43
Figure 12 - Kiosque de la Réunion, Exposition 1900 (Cliché Wallon-Borie).....	44
Figure 13 - Exposition des produits de la Réunion, 1900 (Cliché Paul Chabrier).....	45
Figure 14 - Pavillon des anciennes colonies. Exposition coloniale de Marseille 1906 (Source : Carte postale collection personnelle)	47
Figure 15 - Plan de l'exposition coloniale internationale de 1931 (Pavillon Réunion position 18)	49
Figure 16 - Pavillon de la Réunion exposition coloniale 1931 (Source : collection personnelle) .	50
Figure 17 - Plan général de l'exposition de 1937 (Source : Archives l'Illustration).....	51
Figure 18 - Pavillon de la Réunion (Cliché Halzman).....	52
Figure 19 - Plan des pavillons de l'île aux cygnes (Source : Castelnau philathélie 34).....	52
Figure 20 - Pavillon de la Réunion (Source : Archive Dervaux).....	52
Figure 21- Extrait de l'acte de mariage de H. Bocquillon et M.Limousin (Source : Archives de Paris)	54
Figure 22 - Henri Bocquillon-Limousin devant la vitrine de sa pharmacie (Source : Pharmacy in history, 1983, N°3)	56
Figure 23 - En-tête de la notice de l'Ektogan-Bocquillon (Source : collection personnelle)	57
Figure 24 - Publicité pour les spécialités de la Pharmacie Limousin (Source : Guide Rosenwald)	58
Figure 25 - Manuscrit de H. Bocquillon présenté pour le prix Gobley de 1889 (Source : BIU Santé Paris)	61

Figure 26 - Tableau présenté à l'entrée du Musée avec agrandissement de l'étiquette portant le nom d'Henri Bocquillon Limousin (Photo T. Gaslonde)	62
Figure 27 - Vitrine présentée par Henri Bocquillon-Limousin à l'exposition de Liège en 1905 (Source : catalogue de la section française)	63
Figure 28 - <i>Ochrosia borbonica</i> (N°294), drogue de la collection Bocquillon-Limousin (Photo : T.Gaslonde).....	71
Figure 29 - <i>Carissa xylopicron</i> (N°261) drogue héritée de l'exposition coloniale de 1931 (Photo : T. Gaslonde).....	72
Figure 30 - <i>Aphloia theiformis</i> (N°172), drogue récoltée par P.Rivals (Photo : T.Gaslonde).....	74
Figure 31 - <i>Hydrocotyle asiatica</i> (N°234) origine incertaine (Photo : T. Gaslonde).....	75
Figure 32 - Familles botaniques de la collection représentées selon la classification APG III.....	77
Figure 33 - <i>Ochrosia borbonica</i> (Source: CBNM).....	93
Figure 34 - <i>Psiloxylon mauritianum</i> (Source : arbres-reunion.cirad.fr)	97
Figure 35 - <i>Secamone volubilis</i> (Source : mi-aime-a-ou.com)	100
Figure 36 - <i>Vepris lanceolata</i> (Source : arbres-reunion.cirad.fr).....	102
Figure 37 - <i>Hubertia ambavilla</i> (Source : botagora.fr).....	105
Figure 38 - <i>Hypericum lanceolatum</i> (Source : arbres-reunion.cirad.fr)	108
Figure 39 - <i>Aphloia theiformis</i> (Source : ethnopharmacologia.org)	110
Figure 40 - <i>Dodoniaea viscosa</i> (Source : arbres-reunion.cirad.fr).....	114
Figure 41 - <i>Mussaenda arcuata</i> (Source : arbres-reunion.cirad.fr).....	119
Figure 42 - <i>Antirhea borbonica</i> (Source : botagora.fr).....	122

Graphiques :

Graphique 1 - Proportion d'objets en fonction de l'origine historique	70
Graphique 2 - Proportion de drogues en fonction de leur statut d'indigénat et d'endémicité.....	78
Graphique 3 - Proportion des drogues à usage médicinal de la collection Réunion.....	80
Graphique 4 - Nombre de drogues différentes possédant une indication traditionnelle dans chaque sphère	82
Graphique 5 - Nombre de drogues différentes utilisées dans le traitement de chaque symptôme ou syndrome	84
Graphique 6 - Nombre de plantes de la collection possédant des indications thérapeutiques anciennes et/ou récentes.....	87
Graphique 7 - Cohérence entre les usages traditionnels anciens et récents.....	88

Tableaux :

Tableau 1: Liste des 143 échantillons de la collection Réunion intégrés dans la base de données	35
Tableau 2 - Données botaniques, géographiques, historiques et thérapeutiques des 143 drogues de la collection Réunion	151

Documents annexes

Annexe 1 - Liste des plantes médicinales présentées aux expositions universelles et coloniales	143
Annexe 2 - Biographie de Stanislas Limousin	149
Annexe 3 - Tableau de données établi pour l'analyse des drogues de la collection Réunion.....	150
Annexe 4 - Liste des plantes médicinales réunionnaises inscrites à la pharmacopée française	166

Introduction générale

La « matière médicale » comprend l'étude de l'ensemble des matières premières à usage thérapeutique. Ce terme, connu depuis l'Antiquité, trouve son origine dans le traité « *De Materia Medica* » écrit par Dioscoride en 77 après Jésus Christ. La matière médicale s'intéresse ainsi à l'analyse des substances d'origine naturelle, appelées « drogues » qu'elles soient issues des règnes animal, végétal ou minéral.

Le Musée François Tillequin (Musée de Matière Médicale) met à l'honneur cette discipline depuis plus de 130 ans. Ce musée, à l'histoire complexe, conserve à l'heure actuelle plusieurs milliers de drogues collectées dans le monde entier. Il présente des collections de valeurs inestimables illustrant les pharmacopées de tous pays et de toutes époques. Ce patrimoine prestigieux, témoin de l'histoire de la pharmacie représente un outil privilégié pour les historiens, les chercheurs et les étudiants. Il est néanmoins fragile et doit être consciencieusement préservé.

Nos prédécesseurs ont remarquablement mis en valeur une grande partie des ressources du Musée. Toutefois un droguier d'une telle envergure renferme inévitablement une part d'objets dont le potentiel est inexploité. Cette thèse a été entreprise avec la volonté de valoriser une collection encore mal connue, celle issue des drogues végétales de l'île de la Réunion. La récente inscription des plantes d'outre-mer à la pharmacopée française ne pouvait qu'encourager cette démarche.

Ce travail a été réalisé avec 3 objectifs :

- Remettre en état la collection et intégrer l'ensemble des objets dans la base de données informatisée du Musée.
- Identifier les contributeurs et retracer l'histoire de la collection pour comprendre comment elle a été constituée.
- Explorer la pharmacopée traditionnelle réunionnaise à travers les drogues représentées dans cette collection.

La première partie de ce mémoire positionne le contexte de notre étude. Après un bref descriptif de l'évolution du musée depuis sa création jusqu'à nos jours, nous présenterons l'île de la Réunion en retraçant l'histoire de son peuplement et de son système de santé.

La deuxième partie est consacrée à notre premier objectif, elle présente la collection Réunion de façon générale et décrit l'ensemble des travaux de restauration et d'inventaire.

Notre deuxième objectif sera abordé dans la troisième partie de cette thèse. Dans une démarche historique, nous avons tenté de retrouver comment ces échantillons étaient parvenus jusqu'au musée. Les différents contributeurs identifiés seront présentés.

Les deux dernières parties répondent à notre dernier objectif. La quatrième partie repose sur des études statistiques analysant la composition générale de la collection sur les plans historique, botanique et thérapeutique. Dans un premier temps nous exposerons la méthodologie employée pour la réalisation du tableau de données, support de notre étude. Nous présenterons par la suite, les conclusions déduites de l'analyse de ces données.

La dernière partie de ce travail est consacrée à une étude bibliographique plus détaillée de 10 plantes de la collection Réunion dont la particularité est d'avoir été récemment inscrite à la pharmacopée française. Ce travail consiste en une revue de la littérature concernant les investigations réalisées des points de vue phytochimique et biologique.

Nous apporterons pour terminer une conclusion générale sur l'ensemble des travaux réalisés.

1^{ère} Partie : Contexte de l'Etude

I. Le Musée de matière médicale

A. Historique du musée

Le Musée de Matière Médicale, actuellement Musée François Tillequin, abrite une collection unique au monde de près de 25 000 échantillons de drogues d'origine naturelle et peut être considéré à ce titre comme le plus grand droguier de l'ensemble Europe-Amérique du nord.

Initié en 1709, sous le nom de « Cabinet des drogues », le musée est alors situé à Paris, rue de l'Arbalète, dans les bâtiments de la communauté des maîtres apothicaires qui devient le collège de pharmacie, puis l'ancienne école de Pharmacie en 1803. En 1882, il est transféré temporairement, à l'angle de la Rue Claude Bernard avant de rejoindre ses locaux actuels en 1884, au premier étage de la nouvelle école de pharmacie de l'avenue de l'Observatoire¹.

La première collection permanente est constituée en 1763 à l'aide de la bourse commune aux apothicaires et aux épiciers. Destinée à l'enseignement, elle regroupe un ensemble modeste de produits animaux, minéraux et drogues végétales à usage alimentaire ou médicinal. Au fil des années, professeurs et assistants se succèdent afin de préserver et renouveler les ressources du Musée. L'Histoire retient les noms de Demachy (1797)², Morelot (1801), Laugier (1803) et Vallée (1811), mais également Robiquet (1814) et Pelletier (1825) qui participe plus particulièrement à son enrichissement en drogues d'origine minérale³.

¹ Perrot, E. (1910). Les plantes tropicales et leurs produits utiles. *La dépêche coloniale illustrée*, 19: 249-254.

² Les dates entre parenthèses correspondent à l'année de titularisation à la Chaire d'Histoire naturelle des médicaments.

³ Paris, R.-R. *et al.* (1975). Le Musée de matière médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 63(224): 299-306

Le véritable essor du musée commence avec **Nicolas-Jean-Baptiste Gaston Guibourt** (Figure 1), titulaire de la Chaire d' Histoire naturelle des médicaments de 1832 à 1866. Considéré très tôt comme le plus éminent spécialiste des drogues, ce collectionneur passionné réunit près de 1600 drogues qu'il étudie avec la plus grande rigueur.



Figure 1 - Portrait de Guibourt (Source : Société d'histoire de la pharmacie)



Figure 2 - Portrait de Planchon (Source : Société d'histoire de la pharmacie)

Gustave Planchon (Figure 2) lui succède de 1866 à 1900, c'est à lui qu'est confié la lourde tâche du transfert des collections de l'ancienne à la nouvelle école de pharmacie. Excellent administrateur, Planchon réorganise brillamment le musée, il conserve la collection Guibourt séparée du reste des échantillons et enrichit la collection générale grâce aux nombreux dons qu'il obtient des nations étrangères aux lendemains des expositions universelles de 1867, 1878 et 1889.



Figure 3 - Portrait de Perrot (Source : la dépêche coloniale illustrée)

Le Musée prend un nouveau visage au début du XXe siècle grâce au dynamisme **d'Emile Perrot** (Figure 3), titulaire de la Chaire des médicaments d'origine végétale de 1902 à 1937. Conscient de l'importance pédagogique et scientifique de la collection générale, il l'enrichit considérablement en respectant la classification botanique établie par ses prédécesseurs. Toutefois, désireux de rendre le musée attractif pour les non-initiés, il en réorganise une partie (Figure 4). Avec l'aide de ses assistants Albert Goris, Pierre Morel et René Weitz, il crée de nouvelles vitrines en rassemblant les échantillons par origines géographiques, propriétés physiologiques ou en réalisant des monographies des grands produits coloniaux, donnant ainsi au musée « le caractère d'une véritable et permanente leçon de choses »⁴. Ainsi, Perrot participe activement à la valorisation des ressources coloniales en collectant les drogues d'outre-mer mais également les denrées alimentaires (café, cacao...) et produits industriels (caoutchouc, gommés...) qui sont exposés et consciencieusement étudiés. Une fois de plus, le musée tire profit des expositions universelles et coloniales pour enrichir ses collections (Paris en 1900 et 1931, Marseille en 1906 et 1922, Bruxelles en 1910...).

⁴ Perrot, E. (1910). Les plantes tropicales et leurs produits utiles. *La dépêche coloniale illustrée*, 19: 249-254.



Figure 4 - Musée de matière médicale en 1900 (Source : BIU Santé Paris)

La direction du musée revient ensuite à **Marcel Mascré**. Ces années, sinistrées par la seconde guerre mondiale sont moins propices au développement du musée. L'activité reprend en 1947 sous l'influence de **René Paris** et son assistante **Hélène Moyse**. Les locaux sont remis à neuf, une extension destinée aux drogues d'outre-mer est créée au troisième étage de la faculté, néanmoins, cet agrandissement est de brève durée et les collections sont réintégrées au premier étage dans des vitrines héritées du Musée Fialon en 1970⁵.

Le musée atteint à cette époque, l'ampleur que nous lui connaissons à l'heure actuelle. Les collections continuent d'accueillir de nouveaux échantillons, cependant, le manque de place et les difficultés liées à la gestion d'un établissement de cette envergure ne permettent plus d'envisager son expansion.

⁵ Paris, R.-R. *et al.* (1975). Le Musée de matière médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 63(224): 299-306.

Ainsi les contributeurs suivants, parmi lesquels on peut citer **Pierre Delaveau** et **Geneviève Clair** participent davantage à l'inventaire, l'étude des collections et la diffusion des connaissances. **François Tillequin** directeur du musée à partir de 1999 s'investit avec passion dans la valorisation de l'image du musée. Usant de divers moyens de communication, il développe fortement la notoriété de ce lieu qui porte aujourd'hui son nom.

B. Organisation des collections

1. La collection générale

Initialement destinée à l'enseignement, la collection générale regroupe plus de 8000 échantillons rangés dans des vitrines occupant tout le pourtour du musée. Les drogues sont ordonnées selon la classification de Bentham et Hooker et les genres sont numérotés d'après *l'Index generum phanerogamarum* de Durand⁶.

2. La collection Guibourt

La majeure partie des drogues de cette collection est déjà représentée dans la collection générale, toutefois, la collection Guibourt a toujours été conservée séparément. Bien que l'origine des drogues ne soit pas toujours mentionnée, un certain nombre daterait du XVII^e siècle. Chacune des drogues a fait l'objet d'une étude extrêmement détaillée rapportée dans son livre *Histoire naturelle des drogues simples*⁷. Les 1600 échantillons de sa collection personnelle, étiquetés et rangés par Planchon en 1884, sont exposés dans une pièce à part à l'entrée du Musée. De par sa richesse historique et scientifique, cette collection est des plus précieuses.

3. Les collections géographiques

Ces vitrines ont été créées au début du XX^e siècle sous la direction d'Emile Perrot. Tous les continents y sont représentés, les collections des anciennes colonies françaises

⁶ FACULTE DE PHARMACIE DE PARIS : le Musée de Matière Médicale [en ligne] <http://www.pharmacie.univ-paris5.fr/spip.php?article2067>, consulté le 09/10/14.

⁷ Guibourt, N.-J.-B.-G. (1849). *Histoire naturelle des drogues simple*. Editions J.B Baillière : Paris, 6^e éd ; 556 p.

sont extrêmement riches. Les collections d'Asie et d'Orient comportent plus de 3500 échantillons au total. Celles de l'Afrique et de Madagascar comptent environ 5000 échantillons. Les collections d'Amérique représentent près de 2000 échantillons. Les collections d'Océanie comprennent notamment plusieurs centaines d'échantillons provenant de Nouvelle-Calédonie, collectés grâce à la collaboration poursuivie avec la mission C.N.R.S. à Nouméa sous la direction du Dr. Thierry Sévenet.

4. Les collections par monographie

Les collections par monographies, créées à la même époque que les collections géographiques, possèdent surtout une valeur esthétique. Près de l'entrée du Musée, se trouvent des vitrines consacrées aux épices (poivres, girofle, piments et surtout vanilles et cannelles) et aux plantes à caféine (maté, kolas, guaranas, cacao, thé et café). On peut admirer, dans la vitrine consacrée aux caoutchoucs et guttas, des cavaliers moulés dans un caoutchouc antérieur à la vulcanisation. Dans la collection de produits de matière médicale animale figurent de beaux spécimens de castoréum, musc, ambre et civette.

Dans la "Pagode", meuble-vitrine central hérité de l'Exposition Universelle de 1889, figure la collection de quinquinas (Figure 5). Celle-ci contient l'échantillon ayant permis à Pelletier et Caventou de découvrir la quinine en 1820⁸. Les poisons de flèches et les curares sud-américains et les opiacés ont également une place de choix.



Figure 5 - La "Pagode" du musée de matière médicale (Photo : S. Ageorges)

⁸ Paris, R.-R. *et al.* (1975). Le Musée de matière médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 63(224): 299-306.

C. Conservation et valorisation

1. Fonctionnement général du musée

A ce jour, la direction du Musée est assurée par le Professeur Sylvie Michel, directrice du laboratoire de pharmacognosie de la faculté de pharmacie de Paris Descartes. La création récente de « l'association des amis du musée Tillequin », facilite la gestion des projets et permet le regroupement des contributeurs internes et externes à la faculté. Les travaux entrepris par les divers collaborateurs comprennent :

- **La conservation-restauration des collections :**

Ce travail d'entretien des collections est réalisé par le personnel du laboratoire et certains enseignants avec la participation occasionnelle de quelques étudiants.

- **L'étude des collections sur les plans historique et scientifique.**

Ces recherches sont le plus souvent réalisées à l'initiative du musée. Les collections sont néanmoins mises à la disposition de toute personne extérieure justifiant de travaux de recherche.

- **La communication :**

Le Musée est présenté dans les médias (site internet, émissions de télévision et de radio, presse écrite). Les visites sont organisées et animées par Sylvie Michel et Thomas Gaslonde, dans le cadre des journées du patrimoine ou à titre privé sur demande (Comités d'entreprises, associations de retraités...).

2. Expositions, travaux historiques et scientifiques

Chaque année, le musée ouvre ses portes au public au cours des journées du patrimoine. Une exposition temporaire est montée avec la collaboration de la bibliothèque de la faculté de pharmacie (Emile Perrot, Antoine Parmentier etc.). Les travaux réalisés sur les collections des quinquinas en 1989⁹ et la collection des pavots en 2002¹⁰ ont été publiés dans la « Revue d'histoire de la pharmacie ». Les collections font,

⁹ Delaveau, P. *et al.* (1989). Les quinquinas au Musée de Matière médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 77(281-282): 217-223..

¹⁰ Debue-Barazer, C., Baudouin, G. & Tillequin, F. (2002). Le pavot, l'opium et les objets associés au Musée de matière médicale de la Faculté de pharmacie de Paris. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 90 (336): 555-568.

toujours à l'heure actuelle, l'objet d'investigations scientifiques parmi lesquelles on pourra citer l'étude métabolomique des Copals de la collection Guibourt¹¹.

3. Avenir du musée François Tillequin

Afin de répondre à la demande toujours croissante des scientifiques et du public, la modernisation du musée devient indispensable. Des travaux de rénovation des locaux devraient être entrepris afin d'accueillir le public.

Il n'existe pour le moment aucun « catalogue » du musée et la seule documentation disponible repose sur d'anciennes fiches papiers ayant toutefois remarquablement résisté aux épreuves du temps.

Le premier objectif est donc l'enrichissement de la base de données informatisée permettant de rassembler la totalité des informations relatives à chaque échantillon (situation, drogue, contenant, état de conservation, notes additionnelles, photos). Cette démarche permettra dans un premier temps d'inventorier la totalité des ressources du musée et de faciliter ensuite, l'exploitation des données dans le cadre des travaux réalisés sur les collections.

4. Choix de la collection

Plusieurs paramètres sont rentrés en compte dans le choix de la collection à étudier, elle ne devait pas être trop importante (entre 100 et 200 échantillons) pour que le travail soit réalisable dans le cadre d'une thèse d'exercice. L'origine des échantillons devait pouvoir être retracée afin de réaliser une étude historique permettant de comprendre dans quel cadre s'était constituée cette collection. L'étude des drogues d'une ancienne colonie française promettait d'être bien documentée en raison de l'intérêt porté par les scientifiques pour les produits coloniaux dans la première moitié du XXe siècle¹².

¹¹ Gossieux, C. (2014). Etude métabolomique de copals de la collection Guibourt du musée François Tillequin. Thèse d'exercice : Pharmacie. Université Paris-Descartes, 67p.

¹² Bonnemain, B. (2008). Colonisation et pharmacie (1830-1962) : une présence diversifiée de 130 ans des pharmaciens français. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 95(359): 311-334.

Notre choix s'est donc porté sur l'étude de la collection de drogues de l'île de la Réunion qui réunissait tous ces critères.

II. La Réunion : une île, un peuple, des plantes médicinales

A. Présentation générale de l'île

1. Géographie de l'île

L'île de la Réunion est située au sud-ouest de l'océan Indien. Elle compose, avec les îles Maurice et Rodrigues, l'archipel des Mascareignes (Figure 6). Localisée à 200 km au nord du tropique du Capricorne, elle se trouve à une distance de 9200 km de Paris.



Figure 6 - Situation géographique de l'archipel des Mascareignes (en rouge)

L'île se présente sous la forme d'une ellipse, de 70 km de long sur 50 km de large, soit 207 km de circonférence et 2512 km² de superficie¹³. Cette île est tropicale, montagneuse et volcanique. Elle domine l'océan indien avec le piton des neiges qui culmine à 3069 mètres d'altitude (Figure 7). Le piton est entouré par les cirques de Mafate, Salazie et Cilaos, créés par l'affaissement de ses contreforts. Plus à l'est, les

¹³ ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS : île de la Réunion, article de Yvan Combeau [en ligne] <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ile-de-la-reunion>, consulté le 13/11/14.

hautes plaines (la plaine des palmistes et la plaine des cafres) séparent le piton des neiges du piton de la Fournaise, volcan encore actif¹⁴. Le littoral comporte deux façades différentes, quelques récifs coralliens sont présents le long de la côte ouest, laissant apparaître des plages de sable blanc. La côte Est, au contraire, est composée de falaises basaltiques. Ces différences géographiques et géologiques impliquent inévitablement de fortes variations aux points de vue du climat et de la flore.

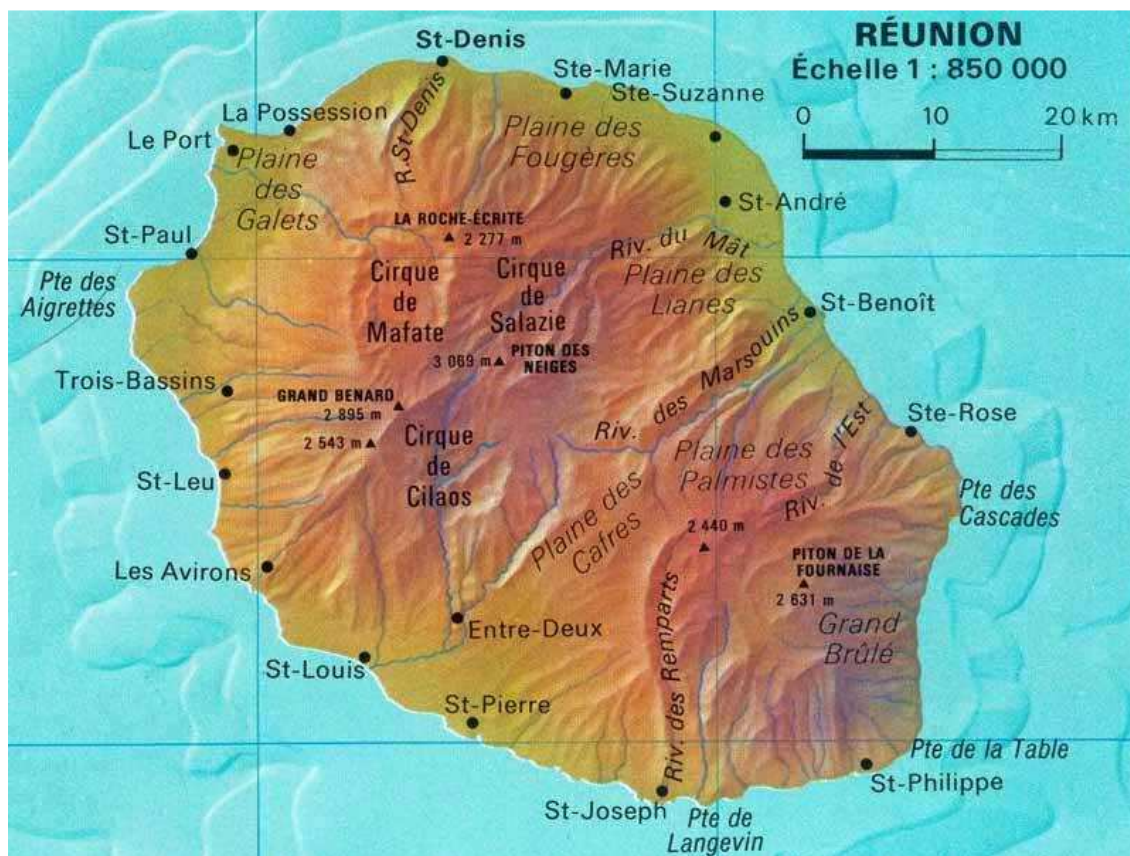


Figure 7 - Carte de l'île de la Réunion (Source: geographie-reunion.com)

2. Climat et végétation

Deux saisons sont ressenties, l'hiver austral se déroule de mai à novembre. Cette période est une période fraîche et sèche alors que l'été austral est une saison chaude et humide, de décembre à avril, soumise au passage de plusieurs dépressions tropicales.

La diversité du relief de la Réunion détermine une multitude de microclimats, cependant, en règle générale, deux grandes zones climatiques sont distinguées : la côte

¹⁴ GEO : île de la Réunion [en ligne]

<http://www.geo.fr/voyages/guides-de-voyage/afrique/ile-de-la-reunion>, consulté le 13/11/14.

« au vent » à l'est, soumise aux alizés, possède une végétation riche et luxuriante alors que la côte sous le vent à l'ouest est protégées des alizés. Les températures y sont plus chaudes et la végétation moins dense. Une différence de température et d'humidité est également notable entre les « Hauts » et les « Bas » entraînant une végétation plus dense dans les « Hauts ».

Ainsi, cette flore réunionnaise, qui compte 700 à 800 espèces de plantes à fleurs indigènes¹⁵, a représenté au cours des siècles une source d'inspiration intarissable pour les hommes qui pendant des générations ont cherché des « z'herbages »¹⁶ afin de vaincre la maladie et soulager les maux du quotidien.

B. Histoire du peuplement de la Réunion

En 1507, Les portugais sont les premiers européens à approcher l'île qu'ils baptisent tout d'abord Santa Apolonia¹⁷ puis Mascareigne en l'honneur de l'amiral Pedro Mascarhenas. Elle prend par la suite le nom d'île Bourbon et enfin île de la Réunion. L'occupation définitive débute en 1663 avec l'arrivée de Louis Payen et Pierre Pau venus accompagnés d'une dizaine de serviteurs malgaches (dont 3 femmes). Des enfants naissent, de nouveaux groupes de colons s'installent au fil des années¹⁸, Noirs et Blancs se mêlent créant une population métissée qui compte plus de 300 habitants en 1690.

Au cours du XVIIIe siècle, la culture du café nécessite de la main d'œuvre. La douloureuse histoire de la traite négrière commence sur l'île. Les esclaves proviennent d'Afrique de l'est, de Madagascar et d'Inde, ils constituent rapidement une grande majorité de la population. Certains d'entre eux fuient les propriétés de leurs maîtres¹⁹ et forment des communautés clandestines dans les montagnes. En 1848, quand l'esclavage est aboli, les esclaves affranchis refusent le travail sous contrat et gagnent les hauts de l'île laissant place aux engagés qui arrivent en masse d'Afrique et d'Inde (population hindoue et musulmane) pour travailler dans les champs de canne à sucre. Une population blanche de petits propriétaires ruinés s'installe également dans les hauts de

¹⁵ Lavergne, R. (1999). *Le grand livre des tisaneurs et plantes médicinales indigènes l'île de la Réunion*. Editions Orphie: Livry Gargan, 521 p.

¹⁶ Terme créole pour désigner les plantes médicinales.

¹⁷ La découverte de l'île s'est faite le jour de la Sainte Apolline.

¹⁸ Parmi les premiers colons, beaucoup sont Bretons et Normands.

¹⁹ Cet acte appelé « marronnage » était sévèrement puni.

l'île pour tenter de cultiver la terre. A cette époque, arrivent également les premiers chinois, originaires de Malaisie et de Canton. Ils rejoignent tout d'abord les engagés dans les plantations sucrières puis développent l'artisanat et le petit commerce.

La population de la Réunion est le fruit de cet intense métissage de cultures. Tous ces arrivants, porteurs de savoirs et de traditions médicales ont contribué à l'élaboration de la pharmacopée traditionnelle réunionnaise puisant ses origines dans les médecines traditionnelles malgache, ayurvédique et européenne²⁰.

C. Histoire du système de santé réunionnais

1. Le début

En 1663, les colons n'ont d'autre choix que celui d'utiliser les ressources de l'île pour traiter les maladies. Ces premiers habitants sont, rappelons-le, pour la plupart d'origine malgache et retrouvent dans la flore réunionnaise un certain nombre de plantes dont ils connaissent déjà les vertus²¹. Antoine Royer est le premier européen à exercer l'art de guérir sur l'île. Missionné par la Compagnie des Indes, ce chirurgien arrive aux alentours de 1670, il ne dispose alors que de « 2 ciseaux, 5 rasoirs, un petit coffre de chirurgie, quelques médicaments, une housse garnie, une seringue et 26 livres tant de chirurgie que de décoctions, c'est-à-dire de botanique et d'herboristerie »²². La présence jusqu'en 1697 de ce seul représentant de la médecine occidentale ne suffit pas à subvenir aux besoins de la population qui continue à expérimenter de façon plus ou moins empirique toute sortes de plantes qu'ils cueillent sur l'île.

2. XVIII^e et XIX^e siècles

Au cours des deux siècles suivant, la Réunion voit clairement apparaître deux systèmes de santé qui évoluent chacun de leur côté.

²⁰ Pourchez, L. (2011). *Savoirs des femmes : médecine traditionnelle et nature - Maurice, Réunion, Rodrigues*. Editions UNESCO : Paris, 119 p.

²¹ Rivière, M. (2007) *Un parcours médicinal des plantes pays*. Conférence organisée par l'Association des Amis de l'Université (Saint-Denis, 30 Octobre 2007).

²² Lebiet, M. (1983). *Chirurgiens, apothicaires et pharmaciens de l'île Bourbon des origines à nos jours*. Saint-Denis de la Réunion, 301 p.

Après Royer, plusieurs chirurgiens s'installent sur l'île, le médecin Crouzier est l'un des plus actifs, il effectue des recherches sur les maladies les plus fréquentes de l'île (tétanos, lèpre, affections provoquées par les gaz des volcans...). Tous ces praticiens refusent d'utiliser les plantes médicinales et déplorent le manque d'apothicaire, ce n'est qu'en 1735 que le chirurgien Thésaire est chargé d'en assurer les fonctions à son arrivée sur l'île. Le premier apothicaire, M. Gros, est envoyé par la compagnie des Indes en 1741, il est rejoint par ses confrères MM. DaucLa, Daussère, Morin et Robin. Le premier pharmacien s'établit en 1819, mais ne fait manifestement pas fortune. Le nombre d'officine augmente tout de même au fil des années. En 1883, certaines grandes villes comme Saint-Denis ou Saint-Pierre comptent quatre ou cinq pharmaciens²³. L'accès aux médicaments venus de la métropole reste encore difficile même si certains sont fabriqués sur place. A partir de 1860, les pharmaciens peuvent s'approvisionner auprès de la maison Ménier dont le catalogue est connu à la Réunion²⁴.

Parallèlement à la médecine conventionnelle, l'utilisation des plantes médicinales se renforce et la pharmacopée réunionnaise se constitue au fil du temps. Étonnamment, c'est ce système de santé, basé sur l'empirisme, qui rencontre le plus de succès. A partir de 1720, le roi interdit aux maîtres de soigner leurs esclaves, ces derniers continuent ainsi à expérimenter les plantes dont ils disposent. Le marronage²⁵ est d'autant plus favorable au développement de cette pratique. En 1848, à l'abolition de l'esclavage, les esclaves affranchis et « les petits blancs » ruinés gagnent les hauts, l'empirisme s'enrichit de plus belle. Ce système alternatif commence à s'organiser, les personnes les plus habiles dans l'art de soigner se font connaître de villages en villages, les traditions familiales se regroupent et les premiers « tisaneurs »²⁶ apparaissent. Une deuxième médecine traditionnelle se développe au sein des communautés d'engagés. Cette thérapeutique est une version réunionnaise de la médecine hindoue, elle conçoit la maladie de façon beaucoup plus mystique. Les guérisseurs utilisent les plantes en association à des rituels d'exorcisme et pratiquent le magnétisme. Cette médecine séduit

²³ Bonnemain, B. (2008). Colonisation et pharmacie (1830-1962) : une présence diversifiée de 130 ans des pharmaciens français. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 95(359): 311-334..

²⁴ Bonnemain, H. (1984). Histoire de la pharmacie à la Réunion : Michel Lebiet, Chirurgiens, apothicaires et pharmaciens de l'île Bourbon des origines à nos jours. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 72(261): 178-181.

²⁵ Fuite des esclaves dans les hauts de l'île.

²⁶ Terme inventé en 1982 par Roger Lavergne pour désigner les tradipraticiens réunionnais. Le mot « tisaneur » est un néologisme issu du créole réunionnais « tizanèr ».

les tradipraticiens créoles qui dès lors, s'inspirent de cette nouvelle pharmacopée et des rites des « devineurs ». C'est à cette époque qu'apparaissent *les bois de senteur* (nom vernaculaire issu de la déformation du mot enchanteur) et les rituels liés à la préparation des tisanes²⁷ (règle du nombre impair de plantes, ajout des plantes selon un ordre précis, etc.).

3. Du XXe siècle à nos jours :

Le nombre de pharmacie reste encore très faible au début du XX^e siècle, seuls 26 pharmaciens sont présents sur l'île en 1900²⁸. Les médicaments envoyés depuis la métropole sont souvent de mauvaise qualité. Les deux systèmes de santé coexistent dans le plus grand respect. Les tisaneurs, médecins et pharmaciens sont bien conscients de leur complémentarité.

La médecine populaire arrive à son apogée au cours de la seconde guerre mondiale, l'île est coupée du ravitaillement et doit se suffire à elle-même. Les médecins et pharmaciens doivent bien souvent recourir aux plantes médicinales pour pallier à la pénurie de médicaments.

La grande modernisation du système de santé réunionnais se produit en 1946, quand l'île devient département d'outre-mer. A compter de ce jour, les habitants disposent d'une offre de soin comparable à celle de la métropole. Les tisanes familiales sont de moins en moins utilisées mais les tisaneurs sont toujours là même si beaucoup d'entre eux peinent à trouver des successeurs.

²⁷ Pourchez, L. (1999). Tanbav, sens et étiologie d'une maladie infantile à l'île de La Réunion. *Sciences sociales et santé*, 17(3): 5-27.

²⁸ Bonnemain, H. (1984). Histoire de la pharmacie à la Réunion : Michel Lebiet, Chirurugiens, apothicaires et pharmaciens de l'île Bourbon des origines à nos jours. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 72(261): 178-181.

2^e Partie :
Restauration et
inventaire de la
collection Réunion

Introduction :

La collection Réunion est conservée dans la vitrine N°88 (Figure 8), située dans une zone du musée consacrée aux collections des drogues des « vieilles colonies françaises » (Réunion, Antilles, Guyane).



Figure 8 - Vitrine de la collection Réunion (T. Gaslonde)

Les drogues sont réparties sur 6 étagères, ordonnées selon la classification de Bentham et Hooker (cf. I.B). Ces drogues sont conservées dans des pots en verre ou en plastique de tailles différentes. On peut observer que plusieurs drogues sont conditionnées de façon similaire (pot, couvercle, étiquette) laissant apparaître plusieurs « sous-ensembles » qui seront décrits dans la suite de nos travaux. Afin de répondre à notre premier objectif, nous avons entrepris la restauration, l'inventaire et l'intégration de la totalité des objets dans la base de données du musée.

I. Restauration de la vitrine et inventaire

A. Evaluation de l'état des drogues

Dans un premier temps, l'intérieur et l'extérieur des objets ont été nettoyés. Ce travail a permis d'observer que la majorité des pots et des drogues se trouvait dans un excellent état de conservation. Seules cinq drogues sont abimées par les insectes :

(Les numéros correspondent aux numéros d'inventaire cf. I.B)

N° 230 et 231 : Fleur de *Cereus grandiflorus*

N°233 : Fleur de *Cereus triqueter*

N°294 : Tubercules coupés de *Manihot utilissima* (Figure 9)

N°311 : Feuilles d'*Andropogon schoenanthus*



Figure 9 - Tubercules de *Manihot utilissima* (N°294) abimés par les insectes (photo : T. Gaslonde)

La dégradation par les insectes est un des problèmes majeurs rencontré par les conservateurs. Jusqu'aux années 1980, la majorité des collections de matériel végétal étaient préservées de l'attaque des champignons, bactéries et insectes grâce à un traitement au « sublimé corrosif », une solution de chlorure mercurique²⁹. La toxicité avérée de ce produit a nécessité l'arrêt de son utilisation obligeant les musées à

²⁹ Courtois, M. *et al.* (2012). Quantification du mercure dans des échantillons de l'herbier Tourlet et mesures d'imprégnation des personnels impliqués dans sa restauration. *Acta Botanica Gallica*, 159(3): 329-334.

rechercher des solutions alternatives. De nouvelles techniques ont été développées telles, les traitements par ondes électromagnétiques, modification de la température (chaud ou froid) ou l'anoxie³⁰, cependant ces méthodes ne permettent pas de prévenir la réinfestation. La désinsectisation chimique est, par conséquent, notre seule alternative afin d'éviter la destruction inéluctable des drogues infestées. Les échantillons abimés ont reçu un traitement insecticide et fongicide curatif et préventif de la marque Axton®³¹. Dans chacun des cas, la mention de ce traitement a été reportée sur l'étiquette du pot et sur la fiche informatique.

B. Classification et numérotation

Depuis la création du musée, les échantillons des collections de drogues végétales sont présentés dans l'ordre des familles botanique selon la classification de Bentham et Hooker³². Cette classification ne correspond plus à l'usage actuel, elle est tout de même conservée au Musée Tillequin pour des raisons historiques ainsi que pour une facilité d'inventaire. Au sein de ces familles, les genres sont numérotés et classés suivant *l'Index generum phanerogamarum* de Durand. Le point faible de cette numérotation historique est que plusieurs drogues du musée portent un numéro identique car appartenant au même genre botanique. Il est donc nécessaire d'attribuer un numéro d'inventaire (N° objet) afin de différencier chaque objet.

C. Informatisation des données

La base de données du musée utilise le logiciel « File Maker Pro 12.0 V4 ». Ce logiciel, particulièrement adapté à la gestion des collections importantes, est utilisé dans plusieurs musées et bibliothèques, notamment à la bibliothèque de la faculté de pharmacie.

Tous les objets ont été photographiés (la prise des images a été réalisée par les soins de Thomas Gaslonde). L'ensemble des données a été intégré dans la base de

³⁰ Gunn, M. (2011). La désinsectisation des biens patrimoniaux par la chaleur. *La lettre de l'OCIM*, 138: 41-47.

³¹Composition chimique: cyperméthrine (CAS 52315-07-8), propiconazole (CAS 60207-90-1), tebuconazole (CAS 107534-96-3), butylcarbamate d'iodopropynyle (CAS 55406-53-6).

³² Bentham et Hooker classent les plantes phanérogames en trois groupes (dicotylédones, gymnospermes et monocotylédones) représentant 202 familles botaniques.

données du musée. Il est important de noter que, mis à part des erreurs manifestes portées sur la fiche papier ou l'étiquette, les informations sont fidèlement retranscrites dans la base informatisée. De ce fait, par exemple, les noms de famille, genre et espèce ne sont pas nécessairement ceux de la classification botanique actuelle.

Les fiches informatiques rassemblent la totalité des informations disponibles pour chaque objet du musée. Les données sont intégrées dans 3 champs :

n° objet	253
n° Durand	3760
n° autre	
descr. objet	Parthenium hysterophorus
Coll.	Réunion
vitrine	88
prêté à	
acqui. prov.	
acqui. date	
nb parties	3
date cré. fiche	04/07/2014
date mod. fiche	17/09/2014
auteur cré. fiche	N. Corlay
auteur mod. fiche	
Notes	Camomille du pays Antirhumastimal Collection Bocquillon
Document associé	fiche papier
aire géographique	Réunion

- **Fenêtre Bleue « Objet »** : regroupe l'ensemble des informations disponibles sur l'étiquette et la fiche papier (souvent identique). Sont également reportés, le nom de l'auteur de la fiche et les dates de création et de modification ainsi que le numéro d'inventaire et le numéro Durand.

PARTIES DE CET OBJET						
n° sous-objet	descr. sous-objet	dimensions	plante : famille	plante : genre	plante : espèce	état conserv.
00253A	Pot en verre	9 x 14 cm	.	.	.	Excellent
00253B	Couvercle en métal	9 cm	.	.	.	Excellent
00253C	Fleur	5 cm	Composées	Parthenium	hysterophorus	Excellent

- **Fenêtre Rose « Parties de l'objet »** décrit les différentes composantes de cet objet (dimension, état de conservation, etc.).
N° sous-objet = N° d'inventaire + lettre (exemple : A = pot, B= couvercle, C = drogue).

IMAGES DE CET OBJET ET DE SES PARTIES				
n° sous-objet	n° image	date photo	auteur photo	légende photo
00253	00253-01	03/07/2014	T. Gaslonde	Pot entier
00253	00253-02	03/07/2014	T. Gaslonde	Fiche papier
00253C	00253C01	03/07/2014	T. Gaslonde	Drogue

- **Fenêtre Verte « Images »**: regroupe l'ensemble des images disponibles
N° image = N° objet ou sous-objet + un chiffre incrémenté

II. Répertoire des drogues de la collection

Les informations collectées à partir de la base de données du musée nous ont permis d'établir le tableau simplifié présenté ci-dessous :

Tableau 1: Liste des 143 échantillons de la collection Réunion intégrés dans la base de données

N° objet	N° Durand	Famille	Objet	Drogue	Origine de l'échantillon
171	504	Salicacées	<i>Ludia myrtifolia</i>	Tiges	Bocquillon-Limousin
172	505	Bixacées	<i>Aphloia theiformis</i>	Feuilles	Pierre Rivals
173	505	Bixacées	<i>Aphloia theiformis</i>	Tiges feuillées	Exposition coloniale 1900 ?
174	505	Bixacées	<i>Aphloia theiformis</i>	Ecorces	Pierre Rivals, 1946
175	505	Bixacées	<i>Aphloia theiformis</i>	Ecorces	
176	505	Bixacées	<i>Aphloia theiformis</i>	Tiges feuillées	Exposition coloniale 1931
177	631	Hypericinées	<i>Hypericum lanceolatum</i>	Ecorces	
178	640	Guttifères	<i>Chrysopia sp.</i>	Résine	
179	658	Guttifères	<i>Calophyllum tacamahaca</i>	Résine	
180	658	Guttifères	<i>Calophyllum tacamahaca</i>	Baume	
181	772	Malvacées	<i>Eriodendron sp.</i>	Tiges feuillées	
182	810	Malvacées	<i>Assonia viburnoides</i>	Tiges	Bocquillon-Limousin
183	832	Sterculiacées	<i>Theobroma cacao</i>	Graines	
184	858	Tiliacées	<i>Triumfetta glandulosa</i>	Tiges feuillées	
185	897	Erythroxyllacées	<i>Erythroxylum laurifolium</i>	Feuilles	Pierre Rivals, 1946
186	897	Erythroxyllacées	<i>Erythroxylum laurifolium</i>	Ecorces de tiges	Pierre Rivals, 1946
187	897	Erythroxyllacées	<i>Erythroxylum hypericifolium</i>	Feuilles	
188	1079	Rutacées	<i>Toddalia lanceolata</i>	Ecorces, feuilles	Pierre Rivals, 1946
189	1079	Rutacées	<i>Toddalia aculeata</i>	Racines	Pierre Rivals, 1946
190	1079	Rutacées	<i>Toddalia lanceolata</i>	Tiges feuillées	Service Eau et Forêt 1950
191	1079	Rutacées	<i>Toddalia lanceolata</i>	Tiges feuillées	
192	1079	Xanthoxylées	<i>Toddalia lanceolata</i>	Bois	
193	1165	Méliacées	<i>Quivisia oppositifolia</i>	Feuilles	
194	1355	Rhamnacées	<i>Gouania tiliaefolia</i>	Tiges	
195	1368	Ampélidacées	<i>Leea sambucina</i>	Feuilles	Exposition coloniale 1931
196	1416	Sapindacées	<i>Euphoria litchi</i>	Bois	Exposition coloniale 1931
197	1428	Sapindacées	<i>Cupania laevis</i>	Ecorces, tiges, feuilles	Exposition coloniale 1931
198	1471	Sapindacées	<i>Dodonea viscosa</i>	Tiges	Bocquillon-Limousin

N° objet	N° Durand	Famille	Objet	Drogue	Origine de l'échantillon
199	1476	Sapindacées	<i>Hippobromus apetalus</i>	Ecorces	
200	1564	Moringacées	<i>Moringa pterygosperma</i>	Graines	Bocquillon-Limousin
201	1564	Moringacées	<i>Moringa pterygostigma</i>	Plante entière	Bocquillon-Limousin
202	1564	Moringacées	<i>Moringa pterigosperma</i>	Racine	
203	1682	Légumineuses	<i>Tephrosia candida</i>	Graines	
204	1797	Légumineuses	<i>Mucuna utilis</i>	Graines	
205	1797	Légumineuses	<i>Mucuna utilis</i>	Graines	
206	1813	Légumineuses	<i>Phaseolus lunatus</i>	Graines	
207	1810	Légumineuses	<i>Dolichos catjang</i>	Graines et fruit	
208	1910	Légumineuses	<i>Guilandina bonducella</i>	Tiges, graines	Bocquillon-Limousin
209	1910	Légumineuses	<i>Guilandina bonducella</i>	Tiges, feuilles, graines	
210	1919	Légumineuses	<i>Poinciana pulcherrima</i>	Ecorces	Bocquillon-Limousin
211	1952	Légumineuses	<i>Tamarindus indica</i>	Ecorces, tiges, feuilles	Exposition coloniale 1931
212	1959	Légumineuses	<i>Hymenoea courbaril</i>	Ecorces	Bocquillon-Limousin
213	1994	Légumineuses	<i>Mimosa pudica</i>	Tiges, feuilles, fruits	Exposition coloniale 1931
214	1996	Légumineuses	<i>Leucaena glauca</i>	Graines	
215	1997	Légumineuses	<i>Acacia Lebbeck</i>	Ecorces	
216	1997	Légumineuses	<i>Acacia Lebbeck</i>	Graines	
217	1997	Légumineuses	<i>Acacia Lebbeck</i>	Gomme	
218	2010	Rosacées	<i>Grangeria borbonica</i>	Ecorces	Exposition coloniale 1931
219	2249	Combretacées	<i>Terminalia mauritiana</i>	Ecorces, graines	
220	2249	Combretacées	<i>Terminalia benzoin</i>	Ecorces	
221	2322	Myrtacées	<i>Myrcia acris</i>	Ecorces	Bocquillon-Limousin
222	2327	Myrtacées	<i>Eugenia cymosa</i>	Ecorces	
223	2327	Myrtacées	<i>Eugenia caryophyllata</i>	Fleurs	
224	2350	Myrtacées	<i>Fropiera mauritiana</i>	Feuilles	
225	2350	Myrtacées	<i>Psiloscyon mauritianum</i>	Feuilles	
226	2543	Samydcées	<i>Casearia fragilis</i>	Ecorces, tiges, feuilles	Exposition coloniale 1931
227	2249	Combretacées	<i>Terminalia catappa</i>	Ecorces, feuilles	Exposition coloniale 1931
228	2611	Cucurbitacées	<i>Trichosanthes anguina</i>	Graines	
229	2584	Passifloracées	<i>Passiflora alata</i>	Tiges	
230	2708	Cactacées	<i>Cereus grandiflorus</i>	Fleurs	
231	2708	Cactacées	<i>Cereus grandiflorus</i>	Fleurs	Kopp, 1930
232	2708	Cactacées	<i>Cereus triqueter</i>	Feuilles	Kopp, 1930
233	2708	Cactacées	<i>Cereus triqueter</i>	Fleurs	
234	2740	Ombellifères	<i>Hydrocotyle asiatica</i>	Tiges feuillées	
235	3022	Rubiacées	<i>Danais fragans</i>	Tiges feuillées	
236	3022	Rubiacées	<i>Danais fragans</i>	Tiges	
237	3107	Rubiacées	<i>Mussaenda landia</i>	Tiges feuillées	Exposition coloniale 1931
238	3009	Rubiacées	<i>Cinchona succirubra</i>	Ecorces	Exposition coloniale 1931
239	3107	Rubiacées	<i>Mussaenda arcuata</i>	Tiges feuillées	
240	3107	Rubiacées	<i>Mussaenda landia</i>	Tiges, écorce	Bocquillon-Limousin
241	3192	Rubiacées	<i>Fernelia buxifolia</i>	Tiges feuillées	Exposition coloniale 1931
242	3213	Rubiacées	<i>Guettarda verticillata</i>	Ecorces	

N° objet	N° Durand	Famille	Objet	Drogue	Origine de l'échantillon
243	3248	Rubiacées	<i>Vangueria edulis</i>	Feuilles	
244	3261	Rubiacées	<i>Coffea Liberica</i>	Graines	
245	3286	Rubiacées	<i>Mapuera grandis</i>	Ecorces	Bocquillon-Limousin
246	3310	Rubiacées	<i>Psathura terniflora</i>	Tiges feuillées	
247	3310	Rubiacées	<i>Psathura borbonica</i>	Feuilles	Exposition coloniale 1931
248	3448	Composées	<i>Ageratum conyzoides</i>	Tiges feuillées	Pierre Rivals
249	3448	Composées	<i>Ageratum conyzoides</i>	Tiges	
250	3568	Composées	<i>Psiadia balsamica</i>	Tiges feuillées	Bocquillon-Limousin
251	3568	Composées	<i>Psiadia balsamica</i>	Feuilles	
252	3760	Composées	<i>Parthenium hysterophorus</i>	Tiges, fleurs	
253	3760	Composées	<i>Parthenium hysterophorus</i>	Fleurs	Bocquillon-Limousin
254	3783	Composées	<i>Siegesbeckia orientalis</i>	Plante entière	
255	3783	Composées	<i>Siegesbeckia orientalis</i>	Tiges feuillées	Bocquillon-Limousin
256	4025	Composées	<i>Senecio ambavilla</i>	Tiges feuillées	Exposition coloniale 1931
257	4025	Composées	<i>Senecio ambavilla</i>	Tiges	Bocquillon-Limousin
258	4025	Composées	<i>Senecio ambavilla</i>	Tiges	
259	4503	Sapotacées	<i>Sideroxylon imbricarioïdes</i>	Ecorces	Exposition coloniale 1931
260	4547	Oléacées	<i>Linociera cyanocarpa</i>	Tiges	Bocquillon-Limousin
261	4577	Apocynacées	<i>Carissa xylopicron</i>	Tiges feuillées	Exposition coloniale 1931
262	4591	Apocynacées	<i>Ochrosia borbonica</i>	Tiges	Bocquillon-Limousin
263	4712	Asclépiadacées	<i>Secamone micrantha</i>	Tiges	
264	4712	Asclépiadacées	<i>Secamone saligna</i>	Tiges feuillées	Bocquillon-Limousin
265	4826	Asclépiadacées	<i>Tylophora asthmatica</i>	Tiges feuillées	Bocquillon-Limousin
266	4826	Asclépiadacées	<i>Tylophora asthmatica</i>	Tiges feuillées	Pierre Rivals
267	5009	Boraginacées	<i>Trichodesma indicum</i>	Tiges feuillées	
268	5077	Convolvulacées	<i>Ipomoea mestitlanica</i>	Tiges feuillées	
269	5077	Convolvulacées	<i>Ipomoea biloba</i>	Racines	
270	5170	Solanacées	<i>Franciscea uniflora</i>	Racines	Bocquillon-Limousin
271	5282	Scrofulariacées	<i>Digitalis purpurea</i>	Feuilles	Labatut, 1953
272	5282	Scrofulariacées	<i>Digitalis purpurea</i>	Feuilles	Labatut, 1953
273	5282	Scrofulariacées	<i>Digitalis purpurea</i>	Feuilles	Labatut, 1953
274	5282	Scrofulariacées	<i>Digitalis purpurea</i>	Feuilles	Labatut, 1953
275	5454	Bignoniacées	<i>Pithecoctenium clematideum</i>	Fruit	
276	5679	Verbenacées	<i>Lantana camara</i>	Tiges feuillées	Bocquillon-Limousin
277	5680	Verbenacées	<i>Zappania nodiflora</i>	Tiges feuillées	
278	5712	Verbenacées	<i>Clerodendron heterophyllum</i>	Tiges feuillées	Pierre Rivals, 1946
279	5747	Labiées	Feuilles de Patchouly	Feuilles	Trouette-Perret, 1929
280	5839	Labiées	<i>Leucas zeylanica</i>	Feuilles	Bocquillon-Limousin
281	6193	Lauracées	<i>Cinnamomum zeylanicum</i>	Ecorces, feuilles	Exposition coloniale 1931
282	6193	Lauracées	<i>Cinnamomum Camphora</i>	Tiges feuillées	Exposition coloniale 1931
283	6193	Lauracées	<i>Cinnamomum zeylanicum</i>	Ecorces, feuilles	Exposition coloniale 1931
284	6198	Lauracées	<i>Ocotea borbonica</i>	Tiges	Bocquillon-Limousin
285	6316	Loranthacées	<i>Viscum triflorum</i>	Tiges feuillées	
286	6370	Euphorbiacées	<i>Euphorbia pilulifera</i>	Tiges feuillées	

N° objet	N° Durand	Famille	Objet	Drogue	Origine de l'échantillon
287	6370	Euphorbiacées	<i>Euphorbia hypericifolia</i>	Tiges feuillées	
288	6404	Euphorbiacées	<i>Phyllanthus casticum</i>	Ecorces	Exposition coloniale 1931
289	6404	Euphorbiacées	<i>Phyllanthus niruri</i>	Tiges feuillées	
290	6409	Euphorbiacées	<i>Breynia turbinata</i>	Graines	Institut Marchoux
291	6458	Euphorbiacées	<i>Aleurites moluccana</i>	Graines	Kopp, 1930
292	6488	Euphorbiacées	<i>Manihot utilissima</i>	Tapioca poudre	Concours agricole
293	6488	Euphorbiacées	<i>Manihot utilissima</i>	Tapioca	
294	6488	Euphorbiacées	<i>Manihot utilissima</i>	Manioc coupé	
295	6562	Euphorbiacées	<i>Ricinus communis</i>	Graines	Maison Michel
296	6590	Ulmacées	<i>Trema commersonii</i>	Ecorces, tiges, feuilles	Pierre Rivals, 1946
297	6590	Ulmacées	<i>Trema orientalis</i>	Ecorces	Exposition coloniale 1931
298	6590	Ulmacées	<i>Trema commersonii</i>	Ecorces, tiges, feuilles	Pierre Rivals, 1946
299	6590	Ulmacées	<i>Trema commersonii</i>	Ecorces	
300	6667	Urticacées	<i>Boehmeria urticoefolia</i>	Tiges	Bocquillon-Limousin
301	6701	Casuarinacées	<i>Casuarina equisetifolia</i>	Ecorces	
302	6701	Casuarinacées	<i>Casuarina tenuissima</i>	Ecorces	
303	6701	Casuarinacées	<i>Casuarina quadrivalvis</i>	Ecorces	
304	7122	Zingibéracées	<i>Curcuma sp</i>	Tubercules desséchés	Hibon, 1927
305	7125	Zingibéracées	<i>Amomum nemorosum</i>	Tubercule	
306	7338	Amaryllidées	<i>Fourcroya gigantea</i>	Fibres	
307	7357	Liliacées	<i>Smilax cynodon</i>	Racines (Rhizome)	
308	7716	Lepidocaryoidées	<i>Raphia Ruffia</i>	Fruit	
309	7716	Lepidocaryoidées	<i>Raphia vinifera</i>	Fibres brutes et tissées	
310	7791	Aracées	<i>Amorphophallus campanulatus</i>	Fécule	
311	8020	Graminées	<i>Andropogon Schoenanthus</i>	Feuilles	
312	8641	Polypodiacées	<i>Acrostichum sorbifolium</i>	Rhizomes, tiges, feuilles	
313	9176	Rocellacées	<i>Rocella montagnei</i>	Lichen entier	

Cet inventaire nous a permis d'observer que la collection Réunion comporte essentiellement des drogues d'origine végétale. Les 143 échantillons représentent 105 plantes différentes et un lichen. Les étiquettes mentionnent l'origine des échantillons dans la moitié des cas. Ces données nous ont permis de récolter les informations nécessaires pour répondre à notre deuxième objectif : retracer l'histoire de la collection Réunion.

3^e Partie : Histoire de la collection

Introduction

La valorisation d'une collection muséale implique inéluctablement l'investigation de sa valeur historique. Le deuxième objectif de cette thèse est donc de retracer l'histoire de la collection. Nous avons évoqué précédemment, le rôle capital qu'ont joué les expositions universelles et coloniales dans l'enrichissement du Musée François Tillequin. Nous avons ainsi tenté de retrouver quelle était la place consacrée aux plantes médicinales de l'île de la Réunion au cours de ces manifestations.

De même, l'inventaire révèle l'identité de plusieurs contributeurs. De nombreuses drogues proviennent de la collection personnelle du pharmacien Henri Bocquillon-Limousin. Ainsi, nous avons cherché à retracer la vie et l'œuvre de ce grand personnage de la collection. Deux autres contributeurs, Pierre Rivals et André Kopp seront également brièvement présentés.

I. La Réunion à travers les expositions universelles et coloniales

A. Des expositions universelles...

Le développement des expositions universelles s'illustre à l'échelle mondiale, dans la seconde moitié du XIXe siècle. Ces manifestations, très prisées à l'époque permettent de promouvoir les progrès techniques, les innovations industrielles, le développement des arts, les échanges commerciaux, les évolutions politiques et les conquêtes coloniales. Paris en organise cinq en 1855, 1867, 1878, 1889 et 1900³³.

1. L'exposition universelle de 1878 :

L'île de la Réunion figure dès 1878, dans la section des colonies françaises du Palais du champ de Mars. Plus de 150 exposants présentent les richesses de l'île, le café et la vanille sont mis à l'honneur. Les visiteurs sont invités à voyager et à s'instruire en contemplant les tableaux, les costumes traditionnels et les produits de l'artisanat réunionnais. Les plantes médicinales sont représentées dans le groupe V classe 47 « produits chimiques et pharmaceutiques » qui comprend également les eaux minérales et les produits de parfumerie. Au total, 109 plantes médicinales sont représentées, le catalogue officiel de l'exposition énumère les propriétés de toutes ces plantes.³⁴ (Annexe 1a)

2. L'exposition universelle de 1889:

L'exposition de 1889 est la première à offrir une place de choix aux colonies françaises. Sur l'esplanade des Invalides, une succession de palais exotiques et villages ethniques reconstitués côtoient la Tour Eiffel. La Réunion ne possède pas de pavillon individuel, toutefois, la colonie est largement représentée dans les vitrines du Palais

³³ Ory, P. (1982). *Les expositions universelles de Paris : panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations par les meilleurs auteurs*. Editions Ramsay : Paris, 157 p.

³⁴ Exposition universelle 1878 (1878). La Réunion – Groupe V, Classe XLVII : Produits chimiques et pharmaceutiques, *In*. Commissariat général de l'exposition (dir.) *Catalogue officiel - Tome 5 - Catalogue des Produits des Colonies françaises*. Editions Challamel aîné : Paris, p. 267-270.

central des colonies, l'exposition des plantes médicinales est assurée par Julien Potier, directeur du jardin botanique de Saint-Denis (groupe V classe 44).³⁵

3. L'exposition universelle de 1900 :

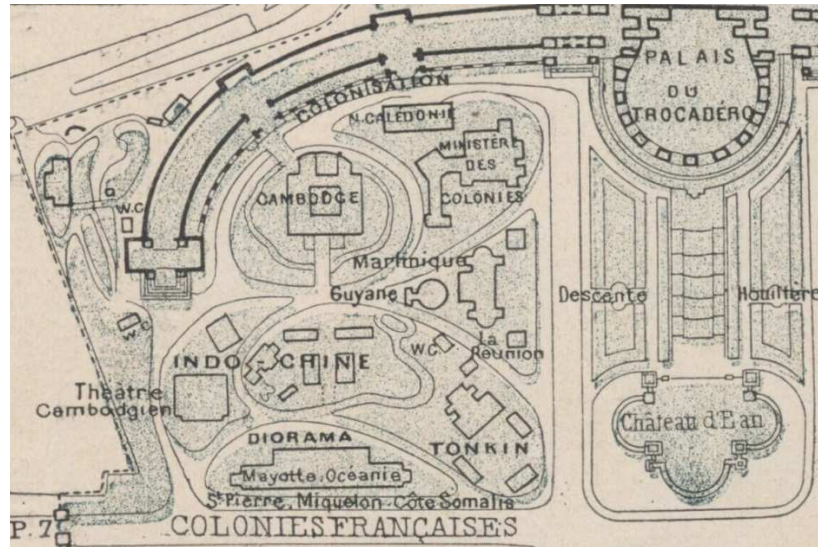


Figure 10 - Plan de l'aile droite du Trocadéro à l'exposition de 1900 (Source : worldsfairs.com)

La section coloniale prend de l'ampleur à la grande exposition de 1900³⁶, elle occupe alors toute la colline de Chaillot (Esplanade du Trocadéro, Figure 10). L'empire français s'expose aux côtés des pavillons des colonies britanniques, danoises, et néerlandaises ainsi que ceux de la Russie et des États-Unis. Les plus anciennes colonies françaises (La Réunion, La Martinique et la Guadeloupe) regroupent leurs pavillons autour de la même cour. L'exposition Réunion est organisée M. Garsault, nommé commissaire de la Section suite au décès de son prédécesseur M. Chabrier.

³⁵ Exposition universelle 1889 (1889). La Réunion In. République française (dir.) *Catalogue officiel – Colonies et pays de protectorat*. Editions J. Bell : Paris. p. 139-154.

³⁶ Roux, J.-C. (1902). *Exposition universelle de 1900 - les Colonies françaises - l'Organisation et le fonctionnement de l'exposition des colonies et pays de protectorat : rapport général*. Imprimerie nationale: Paris, 481 p.



Figure 11 - Pavillon de la Réunion à l'exposition de 1900 (Cliché Wallon-Borie)

Le pavillon Réunion est idéalement situé sur la grande avenue qui descend l'aile droite du Trocadéro, son architecture reproduit celle d'une modeste mais élégante villa coloniale (Figure 11), elle possède une grande varangue extérieure dédiée à l'exposition des bois du pays et à l'exposition scolaire. Un petit kiosque en bois de la Réunion contient l'exposition des Eaux et Forêts (Figure 12), un bar-restaurant permet aux visiteurs de s'installer confortablement dans de grands fauteuils pour déguster les produits du pays à l'ombre des grands arbres. A l'intérieur du pavillon, des vitrines ornent tout le pourtour de la salle (Figure 13). L'ensemble des richesses du sol de la colonie sont exposés : le sucre, le rhum, la vanille, le café, les condiments et même le tabac. Les produits pharmaceutiques sont remarquablement mis en valeur. En plus des sirops, gommés, cires et drogues végétales, l'exposition comporte 142 tableaux de plantes médicinales réalisés par B. Duchemann, instituteur à Saint-Paul, des échantillons sont mis à la disposition de tous les intéressés. Une notice explicative rédigée par Duchemann établit une liste de 120 drogues réunionnaises en précisant leurs indications

thérapeutiques traditionnelles et leurs modes d'administrations. Ce document constitue l'un des premiers inventaires des plantes médicinales de la Réunion et reste encore à l'heure actuelle un ouvrage de référence³⁷.



Figure 12 - Kiosque de la Réunion, Exposition 1900 (Cliché Wallon-Borie)

³⁷ Duchemann, B. (1900). Plantes médicinales, In. A.-G. Garsault (dir.), *Exposition universelle 1900 - Colonies française et pays de protectorat : Notice sur la Réunion*. Editions J. André : Paris, p. 121-139..



Figure 13 - Exposition des produits de la Réunion, 1900 (Cliché Paul Chabrier)

B. ... aux expositions coloniales

Dès lors la tradition s'impose dans toutes les expositions de réserver une place aux colonies françaises. Il est également décidé de leur consacrer des manifestations spécifiques, ainsi apparaissent les premières expositions coloniales. Un comité national des expositions coloniales est créé en 1906 au cours de l'exposition de Marseille. Sa mission est de valoriser les colonies au cours des événements organisés en France, dans les colonies elles-mêmes mais également à l'étranger.

A cette époque, l'expansion française outre-mer est à son apogée. Après l'exposition nationale de Nogent en 1907, de nombreuses villes françaises suivent le mouvement, Roubaix organise son exposition en 1911, Lyon en 1914, Marseille en 1922, Bordeaux en 1923 et Strasbourg en 1924. Afin d'exposer les richesses de son empire colonial au monde entier, la France souhaite organiser une exposition internationale. Cette exposition est l'occasion d'édifier un musée permanent des colonies qui manque encore à la France alors que tous les grands états ont déjà le leur. Comme Paris et

Marseille se disputent l'honneur d'organiser cette grande manifestation, le gouvernement décide que Marseille aura une Exposition coloniale nationale en 1916. Il se réserve l'organisation de l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1920. En raison des troubles causés par la Grande guerre, Marseille met sur pied son exposition en 1922. L'Exposition de Paris tout d'abord est repoussée en 1927 puis en 1930 pour finalement voir le jour en 1931.

1. Les expositions coloniales de Marseille (1906 et 1922) :

Les deux expositions se déroulent entre avril et novembre sur le parc du rond-point du Prado rebaptisé parc Chanot en l'honneur du maire de Marseille. La première exposition accueille 1,8 million de visiteurs alors que la deuxième enregistre plus de 3 millions d'entrées.

En 1906, l'organisation de l'exposition est assurée par Jules Charles-Roux, Commissaire général et Edouard Heckel, Commissaire adjoint. Heckel, pharmacien de la marine, docteur en médecine et docteur ès sciences, est le fondateur de l'institut colonial de Marseille. Charles-Roux, armateur et scientifique de formation, est le créateur de la section coloniale de l'exposition de 1900. De toutes les expositions coloniales, celle de 1906 est la plus remarquable par son apport scientifique. Emile Perrot rapporte « *une profusion de documents inédits, notamment dans le domaine des matières premières*³⁸ ». L'île de la Réunion s'expose aux côtés de la Guyane et des Antilles dans le vaste pavillon des anciennes colonies (Figure 14). A côté de la vanille et du cacao, la colonie montre une collection de végétaux utiles réunis par les soins du jardin botanique, on y trouve aussi une série d'échantillons de bois de diverses essences³⁹.

³⁸ Perrot, E. (1932). *Quelques enseignements de l'exposition coloniale en matière d'études chimiques*. Editions Chimie et industrie : Paris, 7 p.

³⁹ Perrot, E. (1906). *Les productions du sol de nos colonies à l'Exposition coloniale de Marseille*. Editions Armand Collin: Paris, 49 p.



Figure 14 - Pavillon des anciennes colonies. Exposition coloniale de Marseille 1906 (Source : Carte postale collection personnelle)

Marseille conserve la même orientation au cours de l'exposition de 1922, près de 70 congrès scientifiques sont organisés au cours de cet évènement⁴⁰. La Réunion y est représentée, cependant, la place occupée par les plantes médicinales au cours de cette exposition n'a pas été retrouvée.

2. L'exposition coloniale nationale de 1907 :

L'exposition coloniale de 1907 est organisée au bois de Vincennes, en lisière de la commune de Nogent-sur-Marne. Inaugurée le 8 Juin, elle accueille 1,8 million de visiteurs en 6 mois. Contrairement aux autres expositions de l'époque, celle de Nogent n'est pas éphémère. Les pavillons de 1907 ayant résisté aux outrages du temps sont toujours présents au Jardin d'agronomie tropical de Paris. Les produits de l'île de la Réunion sont exposés dans le petit kiosque en bois hérité de l'exposition coloniale de 1900, il regroupe également les produits économiques des Antilles, des Indes françaises

⁴⁰ Aillaud, I. (2006). *Désirs d'ailleurs les expositions coloniales de Marseille 1906 et 1922*. Editions Alors hors du temps : Marseille, 139 p.

et de Nouvelle-Calédonie⁴¹. Aucun document retrouvé à ce jour ne permet de connaître avec précision la nature des produits exposés dans le kiosque. Le rapport général de l'exposition de 1907 évoque la culture des quinquinas sur l'île (Groupe 1, classe 3 : produits de la culture). Il est conclu que malgré la réussite des plantations, les espèces de *Cinchona* de la Réunion sont trop pauvres en quinine pour être rentables. La production suffit cependant à alimenter les besoins des hôpitaux de l'île.

Le rapport indique également que les produits pharmaceutiques des colonies font l'objet d'une exposition spécifique dans le groupe X (classe 54)⁴². Charabot met en avant l'intérêt que représente les collections de plantes médicinales, il indique dans son rapport « N'y a-t-il pas là une abondante source d'indications pour des recherches dont les précieux résultats pourraient intéresser aussi bien la science pure que les applications ? ». Il précise également que « toute une série de produits parfaitement classés et étiquetés portant, entre autres indications, celles de leurs vertus thérapeutiques [...] » sont regroupés dans le musée permanent annexé au jardin colonial de Nogent.

3. L'exposition coloniale internationale de 1931 :

Tenue à Paris du 6 mai au 15 novembre, l'exposition coloniale internationale de 1931 est sans conteste la plus spectaculaire jamais connue en France. Elle présente les produits et réalisations de l'ensemble des colonies et des dépendances d'outre-mer de la France, ainsi que celles des principales puissances coloniales, à l'exception du Royaume-Uni qui refuse d'y participer pour des raisons budgétaires. Chaque jour, 25 000 visiteurs accourent à la Porte Dorée et au bois de Vincennes (Figure 15) afin d'accomplir « le tour du monde en un jour » comme le promet le slogan des affiches de l'époque.

⁴¹ Ageorges, S. (2006). *Sur les traces des expositions universelles. Paris 1855-1937 : A la recherche des pavillons et des monuments oubliés*. Editions Parigramme: Paris, 187 p.

⁴² Charabot, E. T. (1908), Les productions végétales des colonies françaises In. *Rapport général de l'exposition coloniale nationale de 1907 au jardin colonial*. Editions A. Challamel: Paris, 264 p.

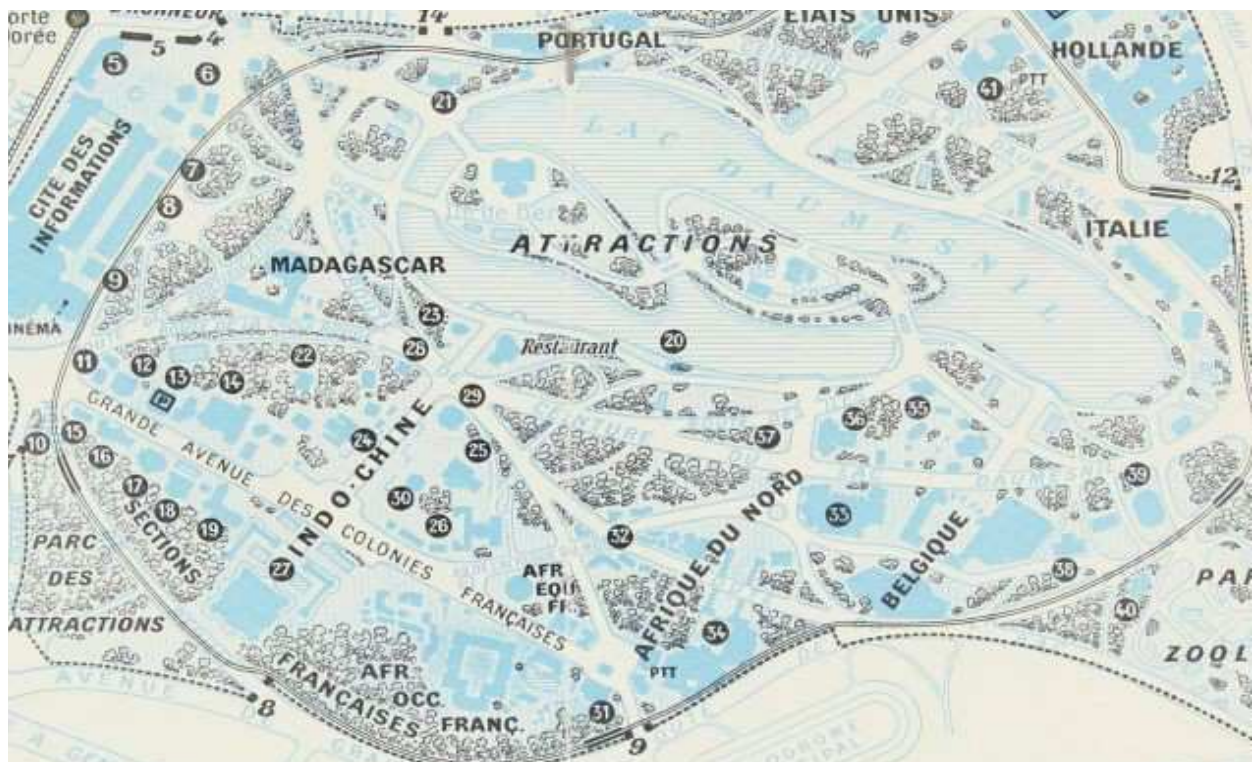
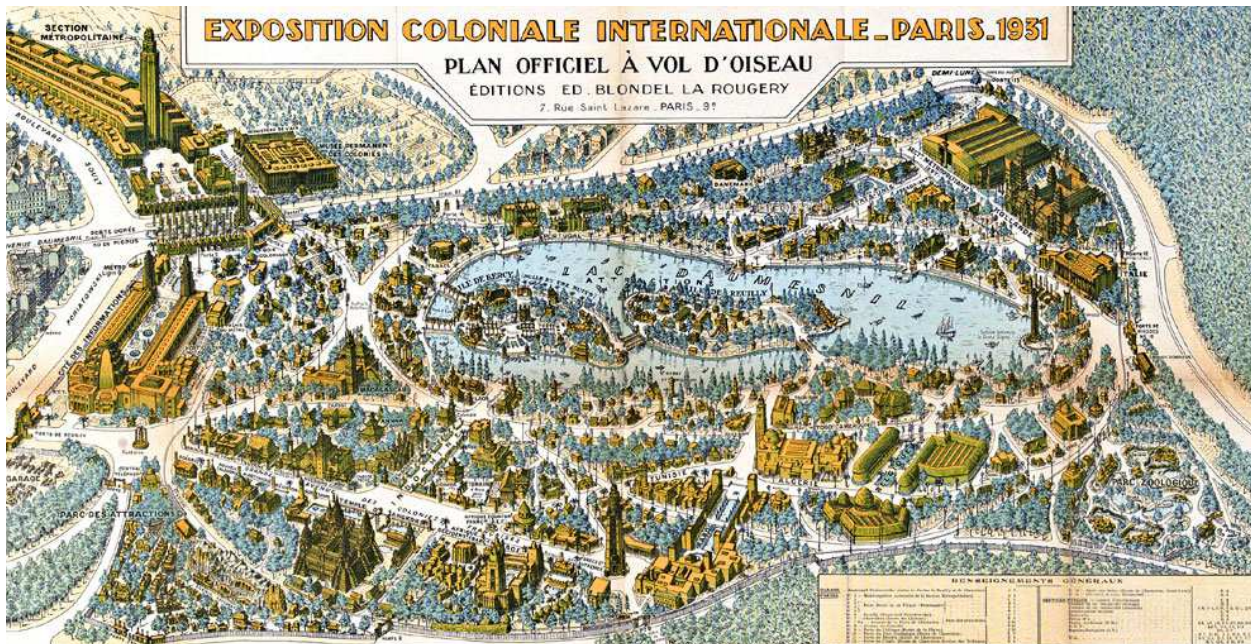


Figure 15 - Plan de l'exposition coloniale internationale de 1931 (Pavillon Réunion position 18)

Le rôle de Commissaire de la Réunion est assuré par un ancien gouverneur de l'île M. Estèbe qui connaît bien la situation et les possibilités de l'île, il entretient également de très bonnes relations avec le général Lyautey, commissaire général de l'exposition. Le Pavillon de la Réunion s'inspire de la villa du domaine du Chaudron à Saint Denis (Figure 16), l'architecte reproduit les péristyles, les colonnades, les galeries couvertes, la varangue, le bassin et la végétation propre à l'île. Une cour intérieure est aménagée pour

les besoins de l'exposition, cependant la présence d'un tel patio est inconcevable à la Réunion à cause des cyclones.

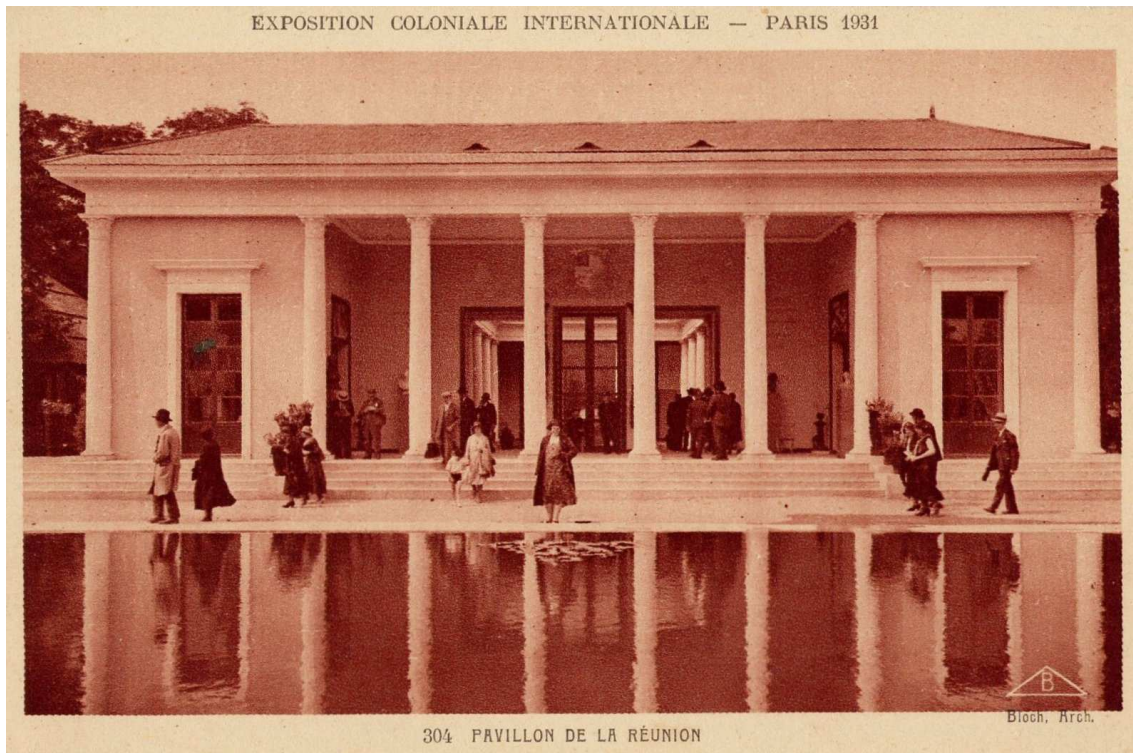


Figure 16 - Pavillon de la Réunion exposition coloniale 1931 (Source : collection personnelle)

L'effort d'esthétisme entrepris par la colonie est très apprécié du public, « *Le joli temple de la Réunion a toutes les allures classiques des hérédités latines. Il unit délicieusement l'architecture des maisons andalouses, des casas du Tage ou du Douro et des mas de Provence. Ses colonnades pures entourent un patio frais. Il ferait bon d'y déguster l'élixir du café auquel on donna le nom de bourbon* » écrit un journaliste de l'illustration⁴³. Les stands sont disposés à l'intérieur des halls d'exposition formant une galerie circulaire autour du patio. La colonie ne prévoit pas de place spécifique pour les produits pharmaceutiques. Les plantes médicinales sont intégrées au groupe IX, classe 49 et 50 intitulé « Matériel, procédés et produits des exploitations et industries forestière ». La colonie fait un effort considérable pour valoriser les ressources forestières de l'île, la vitrine reste beaucoup moins fournie que dans les expositions précédentes. En réalité, en 1931, les forêts réunionnaises sont dans un état critique,

⁴³ L'illustration (1931). Exposition coloniale, journal du 25 mai 1931, Paris. N°4612, p. 30.

victimes des cyclones et de l'intensification des cultures de plantes à essence nécessitant beaucoup d'espace (géranium rosat, vétiver...)⁴⁴.

L'exposition des bois de la Réunion, organisée et présentée par le Service des Eaux et Forêts, comporte 59 échantillons de « bois » (Annexe 1b) comprenant les bois de construction (Tamarinier, bois de fer...), les plantes médicinales (Ayapana, quinquina...) et alimentaires (cacao, cocotier, litchi...). Concernant les récompenses, le groupe IX apparaît dans la catégorie « Hors concours ».

C. L'exposition des arts et techniques : la fin d'une ère.

L'exposition internationale des « arts et techniques appliquées à la vie moderne » se tient du 25 mai au 25 novembre 1937, cette exposition est la première à être organisée selon les règles du bureau international des expositions⁴⁵, c'est également le dernier évènement de ce type à avoir lieu à Paris. Les pavillons sont répartis sur la place du Trocadéro, le champ de Mars et le long de la Seine, entre le pont d'Iéna et le pont Alexandre III (Figure 17). Le Pavillon de la Réunion est édifié sur l'île aux cygnes, aux côtés de ceux des autres colonies françaises (Figure 19).

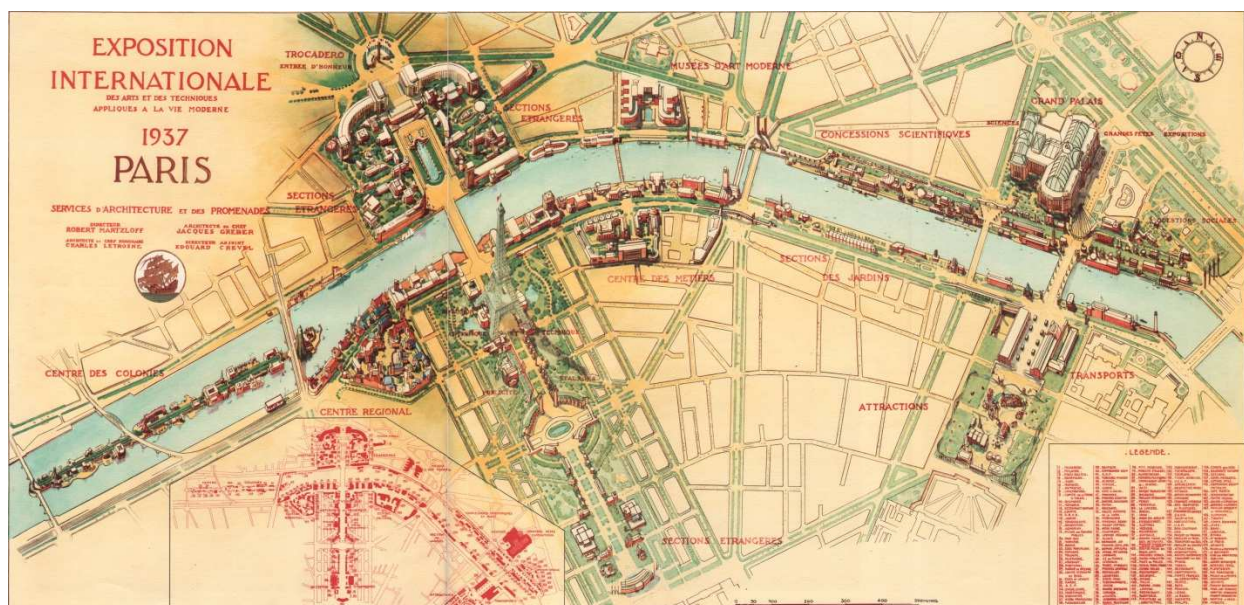


Figure 17 - Plan général de l'exposition de 1937 (Source : Archives l'Illustration)

⁴⁴ Hoarau, C. (2000). *La participation de la colonie à l'Exposition coloniale internationale de 1931 La Réunion*. Mémoire de Maîtrise : Histoire. Université de la Réunion, Le Tampon, 120 p.

⁴⁵ Organisme créé en 1928, il est chargé de définir si une exposition peut être qualifiée d'« universelle ».

L'architecte Adolphe Dervaux reconstitue une maison créole traditionnelle simple, discrète et raffinée (Figure 18), entourée d'une luxuriante végétation tropicale (fougères arborescentes, palmiers, flamboyants)⁴⁶. A l'intérieur du pavillon, la colonie expose poissons vivants, coquillages, et les principaux produits d'exportation : rhum, vanille, sucre, conserves, confitures.



Figure 18 - Pavillon de la Réunion (Cliché Halzman)



Figure 20 - Pavillon de la Réunion (Source : Archive Dervaux)

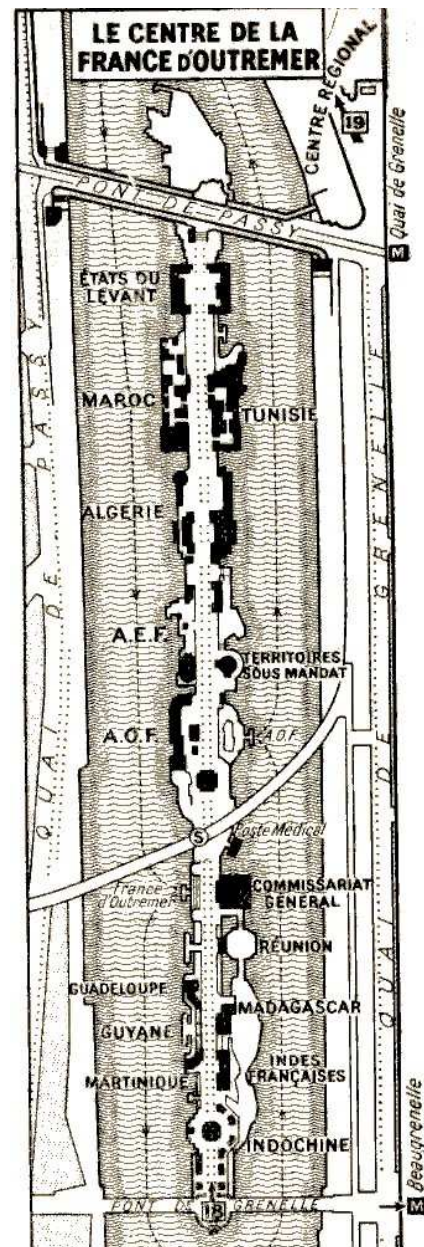


Figure 19 - Plan des pavillons de l'île aux cygnes (Source : Castelnau philathélie 34)

⁴⁶ Exposition internationale 1937 (1937). *Guide officiel*. Editions Société pour le développement du tourisme : Paris, 212 p.

D. Bilan

L'île de la Réunion s'illustre pendant près d'un demi-siècle dans les expositions universelles et coloniales. Nos recherches se limitent aux manifestations organisées en France. Toutefois, il est très probable que la colonie ait été représentée à l'étranger.

Chacune des expositions réserve une place aux plantes médicinales, elles sont particulièrement mises en valeurs au cours de celle de 1900. Bien que le musée ait recueilli de nombreux échantillons à cette occasion, la précieuse collection de Duchemann ne lui est pas léguée. On peut cependant constater que la représentation des drogues végétales diminue au fil des années au profit de l'exposition des produits commerciaux plus propices au développement économique de la colonie.

Cette étude révèle également la particularité de chaque exposition. L'exposition de 1900 est « envoûtante », la colonie met en avant la beauté, le charme et l'exotisme de l'île. Celle de 1906 est « instructive », révélatrice de l'intérêt porté par les communautés scientifiques aux produits coloniaux. L'exposition internationale de 1931 se veut « éblouissante », marquée d'un fort esprit de propagande, la colonie désire briller quitte à s'éloigner de la réalité.

Malgré ces spécificités, une idée commune est véhiculée dans tous les rapports rédigés à l'issue de ces expositions, celle d'une colonie « saine », d'une population instruite et courtoise empreinte d'un patriotisme exemplaire. En 1931, Marius-Ary Leblond précise dans son rapport : les Réunionnais « *parlent mieux français que beaucoup de Bretons* »⁴⁷ et il conclut son rapport par « *ce n'est pas de nouvelle colonie qu'il sied de rapprocher la Réunion mais de n'importe quel département français.* ». Ce discours laisse présager la départementalisation qui est adoptée en 1946.

⁴⁷ Leblond, M.-A. (1931). *Île de la Réunion*. Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales : Paris, 38 p.

II. Henri Bocquillon-Limousin (1856-1917)

A. Sa famille

Henri Joseph Bocquillon est né le 29 Décembre 1856 dans le 5^e arrondissement de Paris, il est le fils de Charles Joseph Bocquillon, négociant parisien, et de Louise Antoinette Dosse. Le 3 Octobre 1885, il épouse Marie Adèle Limousin (Figure 21), fille de Stanislas Limousin, célèbre pharmacien de l'époque. De cette union naissent deux enfants : une fille et un fils⁴⁸. Il décède le 4 Octobre 1917 à l'âge de 60 ans, à son domicile du 24 Rue Curie⁴⁹.

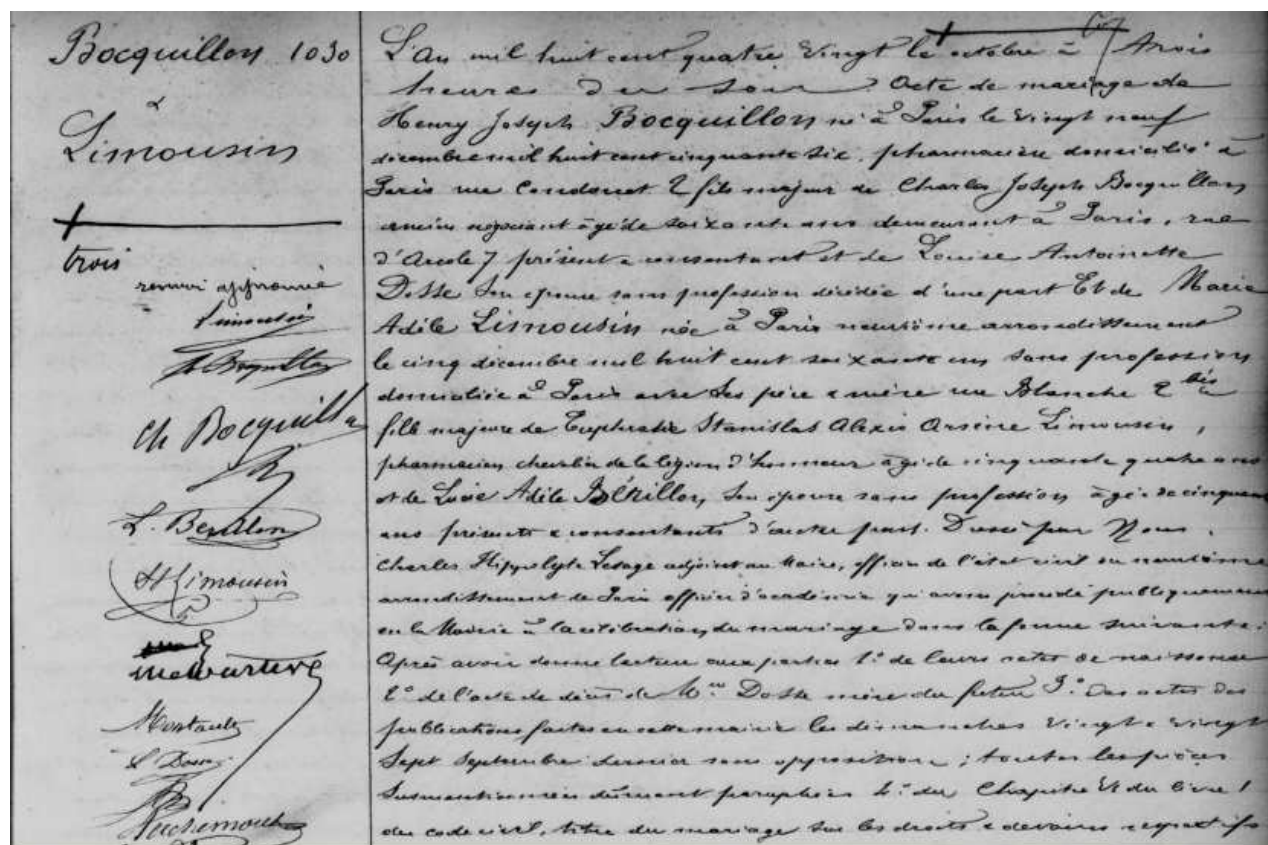


Figure 21- Extrait de l'acte de mariage de H. Bocquillon et M. Limousin (Source : Archives de Paris)

⁴⁸ Son fils, Marcel Jean Louis Bocquillon naît le 8 Octobre 1894 au 66 Rue Saint-Lazare, dans le 9^e arrondissement de Paris. Il décède en 1909 à l'âge de 15 ans. Bocquillon-Limousin lui rend hommage dans son livre « Palétuviers ou mangliers » en 1911. Concernant sa fille, peu d'informations sont disponibles, sinon son mariage avec Jean Sausverd, sergent au 20^e bataillon de Chasseurs à pied, Victime de la guerre 14-18.

⁴⁹ Sources : Archives de la Mairie de Paris

B. Ses études à l'Ecole de pharmacie de Paris

Henri Bocquillon intègre l'Ecole de pharmacie de Paris en 1880. Elève brillant et travailleur, il se distingue très vite des autres étudiants et obtient le prix de travaux pratiques dès la première année (Médaille d'or en 1881). L'année suivante, il reçoit les prix Lebault et Menier pour ses écrits de matière médicale. En 1884, à la fin de son internat réalisé en partie à L'Hôpital Saint-Antoine⁵⁰⁻⁵¹, il obtient le diplôme de Pharmacien 1^{ère} classe. Attaché à l'Hôtel-Dieu et agréé au laboratoire de chimie du Professeur Jungfleisch, Henri Bocquillon entame une carrière scientifique qu'il arrête soudainement pour rejoindre le laboratoire municipal. Il se dirige finalement vers une carrière officinale qu'il poursuit jusqu'à la fin de sa vie⁵².

Bien qu'il soit l'auteur de nombreux travaux de matière médicale, il ne soutient sa thèse que tardivement⁵³. Henri Bocquillon-Limousin se voit décerner le titre de Docteur en pharmacie en 1901 à l'âge de 45 ans pour son mémoire intitulé « Etude botanique et pharmacologique des Xanthoxylées ».

⁵⁰ Bocquillon-Limousin, H. (1893). *Formulaire de l'antisepsie et de la désinfection*. Editions J.-B. Baillière et fils: Paris, 298 p.

⁵¹ Annuaire de l'internat en pharmacie des hopitaux et hospices civils de Paris (1887). Editions A. Davy: Paris, 92 p.

⁵² Georges, M. (1918), Biographie de M.Bocquillon prononcé par le président de la Société de pharmacie de Paris au cours de la Scéance du 7 Novembre 1917. *L'Union pharmaceutique* 18 Janvier 1918, p. 18.

⁵³ Bocquillon-Limousin, H. (1901). *Étude botanique et pharmacologique des Xanthoxylées*. Thèse de pharmacie : Université de Paris, Ecole supérieure de Pharmacie, N°9. 125 p.

C. La Maison Limousin, une pharmacie familiale



Figure 22 - Henri Bocquillon-Limousin devant la vitrine de sa pharmacie (Source : Pharmacy in history, 1983, N°3)

En 1886, Henri Bocquillon s'établit Pharmacien au 2 rue Condorcet. Il y exerce son art durant quinze mois avant de prendre la succession de son beau-père à la tête de la Pharmacie Limousin. Il se fait dès lors appeler « Bocquillon-Limousin »⁵⁴. Cette officine prospère (Figure 22), située au 2 bis rue blanche, place de la Trinité dans le 9^e arrondissement de Paris, jouit à l'époque d'une grande notoriété grâce aux inventions de Stanislas Limousin⁵⁵. En digne successeur, Henri Bocquillon-Limousin pérennise la réputation glorieuse de l'entreprise familiale en dispensant les spécialités pharmaceutiques formulées par son beau-père (Pichi Lithiné-Limousin, Chloral perlé-Limousin, pilules d'hopogan Limousin, etc.) (Figure 24). Il assure également la promotion des inhalateurs à oxygène et appareil « cacheteur Limousin », inventions plusieurs fois médaillées au cours des expositions universelles. Il s'illustre lui-même comme inventeur en développant des médicaments tels les capsules taeniafuges Bocquillon-Limousin et l'Ektogan-Bocquillon, spécialité à base de ZnO₂ (Figure 23),

⁵⁴ Société d'histoire de la pharmacie (1932). Limousin et l'oxygène. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 20(80): 204-205.

⁵⁵ Une biographie de Stanislas Limousin est disponible en annexe (Annexe 2).

utilisé comme cicatrisant qui sera commercialisé par les laboratoires Selenia puis Dernis jusque dans les années 1950. Proche de ses confrères officinaux, Bocquillon s'inscrit à la chambre syndicale des pharmaciens où il est secrétaire, puis président honoraire⁵⁶. Malgré sa très grande renommée, la pharmacie de la place de la Trinité disparaît à la mort de Bocquillon, les spécialités de la Maison Limousin sont reprises par le Dr Delattre à la pharmacie de la Madeleine⁵⁷ qui est encore à l'heure actuelle située au 5 Rue Chauveau-Lagarde et 10 Rue de l'arcade, dans le 8^e arrondissement de Paris.



Figure 23 - En-tête de la notice de l'Ektogan-Bocquillon (Source : collection personnelle)

⁵⁶ Devaux, G. (2005). Le monument à Pelletier et Caventou : ses souscripteurs girondins. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 93(345): 136-142.

⁵⁷ Le Rappel (1920). Maisons recommandées, journal du 24 mai 1920, Paris. 128^e année, Volume 2, N° 18, p. 4.



LIMOUSIN, PH^N, 2^{BIS} RUE BLANCHE, PARIS

Médailles aux Expositions universelles

PARIS, HAYRE, LYON, VIENNE, BRUXELLES, PHILADELPHIE



CACHETS LIMOUSIN

PROCÉDÉ BREVETÉ S.G.D.G. RAPPORT DE L'ACADEMIE DE MEDECINE 20 MAI 1873

Ces Cachets sont constitués par deux petites rondelles de pain azyme soudées ensemble et renfermant dans leur centre des poudres médicamenteuses.

Mode d'emploi. — Il suffit de mettre le Cachet dans une cuiller avec un peu d'eau, pour l'avaler des qu'il est suffisamment humecté.

MÉDICAMENTS	Contigr.	Nombre de cachets	PRIX par boîte	MÉDICAMENTS	Contigr.	Nombre de cachets	PRIX par boîte	MÉDICAMENTS	Contigr.	Nombre de cachets	PRIX par boîte	MÉDICAMENTS	Contigr.	Nombre de cachets	PRIX par boîte
Maltorbe.....	31	12	0 75	sirop. sode	50	20	1 25	3-A. B. math.	50	20	2 50	Alb.	50	20	1 25
—	30	20	1 25	sirop. sode	50	20	1 50	par radait ..	50	20	2 50	Kou-20 ..	50	20	5 00
—	60	10	1 25	sirop. sode	50	20	2 00	sirop. sode ..	50	20	1 25	—	50	20	1 00
—	60	20	2 00	sirop. sode	100	20	1 50	sirop. sode ..	50	20	1 25	Pepsin ..	50	20	3 00
Sulf. de quina.	10	10	1 50	sirop. sode	40	20	2 00	sirop. sode ..	50	20	1 25	Plus. de chanc	50	20	1 25
—	10	10	3 00	sirop. sode	60	20	1 25	sirop. sode ..	50	20	1 25	Valériane ..	50	20	1 25
—	20	10	1 00	sirop. sode	50	20	1 25	sirop. sode ..	50	20	1 25	Cach. de liliac	50	20	2 00
—	20	20	1 25	sirop. sode	25	20	1 50	sirop. sode ..	50	20	1 25	Créoline ..	50	20	1 25

CHLORAL PERLÉ LIMOUSIN

HYDRATE DE CHLORAL EN CAPSULES DRAGÉIFIÉES. Sous cette forme, pas de constriction à la gorge, pas de mauvais goût. Contrôle facile de la pureté du produit. — Dose de 0,25 centigr. le bacc : 3 f. SIROP DE CHLORAL DE LIMOUSIN (1 gr. d'hydr. de chloral par cuill.) 3 fr. la bouteille de 250 gr. SULFOVINATE DE SOUDE, Purgatif nouveau sans amertume. — Le bacc de 30 gr. : 1 fr. 50.

INHALATEUR A OXYGÈNE

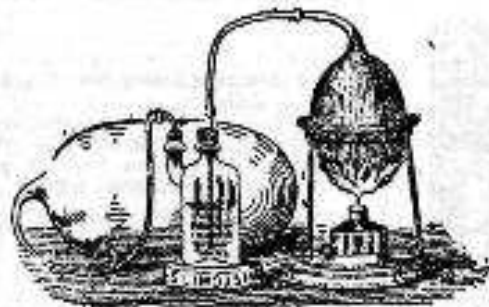
Asphyxie, Asthme, Chlorose, Diabète, Dyspepsie, Scrofules, Convalescences, etc.

APPAREIL COMPLET
pour fabriquer soi-même et respirer LE GAZ OXYGÈNE.
Prix : **130 FRANCS**



INHALATEUR LIMOUSIN
brev. s. g. d. g.
50 fr.
LOCATION POUR PARIS
5 fr. par semaine.
Gaz : 0,10 c. le litre.

APPAREIL SIMPLE
sans ballon
65 fr.
Avec ballon en caoutchouc de 30 litres
95 fr.
1 dose de Sel, 1 f. 25



ON NE **LOUE PAS** les **APPAREILS** pour la **PROVINCE**

COMPTE-GOUTTES TITRÉ DE LIMOUSIN

Ce Compte-gouttes est indispensable pour le dosage de tous les médicaments actifs. Suivant les indications données par M. LEBLANC, dans son intéressant travail sur les gouttes, le tube de cet instrument a une section de 3 millimètres, et il donne des gouttes toujours égales du poids de 5 centigr. avec l'eau distillée.

Chaque instrument est accompagné d'un tableau indiquant le rapport du poids à la goutte pour les principaux médicaments. — Prix avec l'étui : 1 fr. 50 ; et par pharmacien 80 c.

Ce même Compte-gouttes gradué a 1 ou 2 centimètres cubes pour remplacer les burettes graduées. (Voir le travail du Dr DUHOMME, Répertoire de Pharmacie 1874, 10 février.) — Prix : 2 fr. ; net, 1 fr. 50.



Figure 24 - Publicité pour les spécialités de la Pharmacie Limousin (Source : Guide Rosenwald)

D. Les formulaires de Bocquillon-Limousin

Au-delà de son activité officinale, Henri Bocquillon-Limousin est un écrivain prolifique. Conscient de l'importance de communiquer les innovations thérapeutiques jusqu'aux cabinets des médecins, il rédige plusieurs formulaires simples et précis permettant aux praticiens de retrouver rapidement les informations nécessaires. Il est l'auteur du « formulaire de l'antisepsie et de la désinfection », du « formulaire des alcaloïdes et glucosides » et du « formulaire des médicaments nouveaux ». Malgré une forte concurrence, ce dernier ouvrage est remarquablement bien introduit auprès des praticiens de santé. Une nouvelle édition, corrigée et augmentée paraît chaque année de 1890 à 1917. La presse médicale de l'époque référence ce formulaire comme « *le plus au courant, celui qui enregistre les nouveautés à mesure qu'elles se produisent* ». En raison de son grand succès en France, le formulaire des médicaments nouveaux est traduit en espagnol en 1905⁵⁸ et italien en 1908⁵⁹, il est alors à cette époque le seul formulaire particulier à être diffusé dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique latine⁶⁰. En 1923, René Weitz entreprend la réédition du formulaire sous le nom d'« Ancien formulaire Bocquillon-Limousin »⁶¹. Dix nouvelles éditions paraissent entre 1925 et 1953 (avec la participation du Dr Singier pour les éditions de 1949 et 1953).

E. Des collaborateurs du monde entier

Scientifique passionné, Bocquillon-Limousin œuvre toute sa vie au service l'innovation thérapeutique. Pendant toute sa carrière, il collabore avec les médecins, les pharmaciens et les universitaires de France, des colonies françaises et de l'étranger. Probablement aidé par la renommée de son formulaire, Henri Bocquillon-Limousin établi de nombreuses collaborations avec les pharmaciens et botanistes des colonies

⁵⁸ Bocquillon-Limousin, H. (1905). *Formularis de los medicamentos nuevos para 1906*. Traduction de la 18^e édition française par Juan Tellez y Lopez : Madrid, 160 p.

⁵⁹ Bocquillon-Limousin, H. (1908). *Formulario dei medicamenti nuovi pel 1908*. Traduction par F. Luigi Maramaldi, Editions Detken et Rocholl : Naples, 160 p.

⁶⁰ Bonnemain, B. (2007). Apollinaire Bouchardat (1806-1886) et son Formulaire magistral. *Revue d'histoire de la pharmacie* 94(353): 79-97.

⁶¹ Weitz, R. (1925). *Formulaire des médicaments nouveaux Ancien formulaire Bocquillon-Limousin*. Editions J.-B. Baillière et fils: Paris, 31^e éd; 248 p.

françaises. Il recueille plus de 250 plantes médicinales, qu'il conserve dans un herbier⁶². Il constitue également une collection de drogues végétales destinées à l'étude des principes actifs de ces plantes. Les échantillons sont envoyés par les pharmaciens Fréjaville, Merlo et Prémont pour la Réunion, Bideau pour la Guadeloupe, Charriez pour la Martinique et Brémont pour la Guyane⁶³.

Bocquillon-Limousin établit une correspondance régulière avec les scientifiques de l'institut national médical de Mexico qu'il admire énormément. Il est convaincu de la nécessité de réunir les différentes disciplines scientifiques. Cette volonté est révélée dans le courrier qu'il adresse au directeur de l'Institut le 29 Aout 1891. « *Monsieur le directeur, [...] Votre institut, unique au monde, [...] fournit d'immenses services à la science. Dans notre vieille Europe, nous avons d'illustres sociétés de botanique, de médecine, de chimie, de thérapeutique ; cependant ces sociétés restent éloignées, alors qu'à l'institut national médical de Mexico, elles avancent ensemble en groupe. [...] vous pouvez compter sur moi pour être un collaborateur zélé et dévoué [...]* »⁶⁴.

Bien qu'ayant dédié sa carrière à la direction de l'officine familiale, Bocquillon-Limousin reste proche des universitaires. Son mémoire sur les Xanthoxylées lui est conseillé par Gustave Planchon qu'il côtoie régulièrement dans les comités de la société de pharmacie. Cependant, en raison de la mort prématurée de Planchon, ce travail est finalement jugé par Emile Perrot. Ce dernier écrit également l'introduction du « Manuel des plantes médicinales coloniales et exotiques ». De même, il est important de rappeler l'implication de René Weitz, assistant titulaire de la chaire de matière médicale, qui lui succède pour la mise à jour du « Formulaire des médicaments nouveaux ».

En sa qualité de pharmacien, Bocquillon-Limousin désire avant tout prouver l'efficacité des drogues qu'il étudie. Pour cela, il travaille en étroite collaboration avec de nombreux médecins de son époque. Les extraits fluides qu'il prépare, font l'objet d'expérimentations raisonnées suivi par le soin des médecins français les plus

⁶² Bousquet, F. (1912), Groupe VII. Classe 41. Produits agricoles non alimentaires, *In*. Exposition internationale de Bruxelles (dir.), *Rapport de la section française*, Editions Lucien Declume : Lons-le-saunier, p. 33-36. (Aucune trace de l'herbier Limousin n'a été retrouvée à ce jour).

⁶³ Bocquillon-Limousin, H. (1895). *Matière médicale. Etude des plantes des colonies françaises Troisième partie Plantes fébrifuges des colonies françaises*. Editions Hennuyer: Paris, 94 p.

⁶⁴ Bocquillon-Limousin, H. (1892). Sections I et II : Travaux de matière médicale et de botanique pure. *In*. M. Sucundino & E. Sosa, institut médical national de Mexico (dir.), *Travaux publiés par El estudio, organe spécial à Mexico*. Editions Hennuyer : Paris, 3 p. (Original en espagnol, traduction personnelle).

renommés parmi lesquels les professeurs Henri Huchard, Albert Robin, Paul Carnot,⁶⁵ Augustin Gilbert et les docteurs Matthieu, Vasquez et De Beurmann⁶⁶. Les résultats de ces travaux permettent l'intégration d'une quinzaine de plantes exotiques en thérapeutique.

F. L'étude des produits des colonies

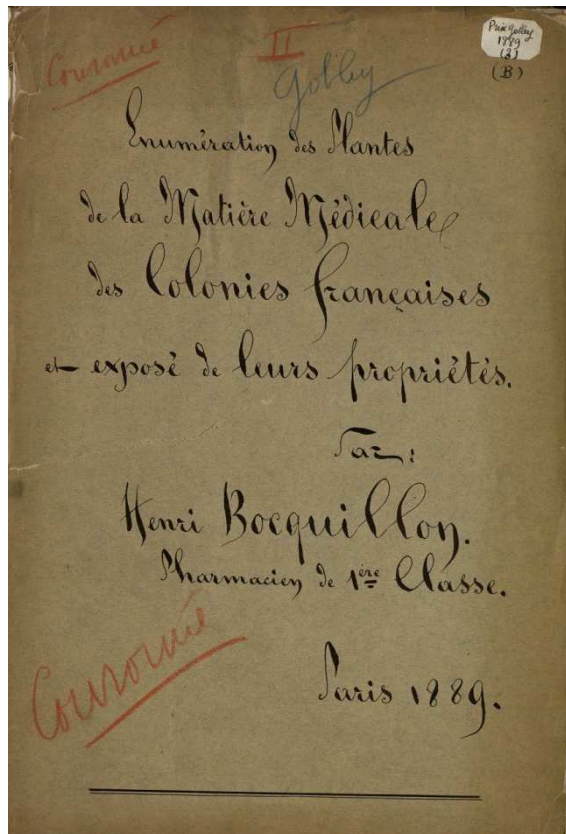


Figure 25 - Manuscrit de H. Bocquillon présenté pour le prix Gobley de 1889 (Source : BIU Santé Paris)

Dès le début de sa carrière, Henri Bocquillon-Limousin fait preuve d'un très grand intérêt pour la matière médicale coloniale. En 1889, il reçoit le prix Gobley pour son inventaire des « plantes de la matière médicale des colonies françaises ». Dans cette étude, il établit une liste des plantes médicinales classées par familles en indiquant leur localisation et leurs utilisations traditionnelles. La suite de ses travaux regroupe un grand nombre d'études botaniques, chimiques et thérapeutiques des plantes des colonies. Il s'intéresse tout particulièrement aux plantes alexitères⁶⁷ et fébrifuges des colonies d'Amérique, d'Asie et d'Afrique. Il publie également en 1905, le « Manuel des plantes médicinales coloniales et

exotiques »⁶⁸, rédigé sur le mode de ses formulaires et destiné aux médecins soucieux d'enrichir leur arsenal thérapeutique. Profitant des avancées spectaculaires des techniques d'extractions développées au XIX^e siècle, Bocquillon-Limousin publie plus

⁶⁵ Les médecins cités sont également les auteurs des introductions des « formulaires des médicaments nouveaux » Huchard jusqu'en 1910, Robin jusqu'en 1917, Carnot écrit la préface du formulaire de repris par Weitz en 1925.

⁶⁶ Bocquillon-Limousin, H. (1911). *Matière médicale coloniale. Palétuviers ou mangliers : étude thérapeutique, chimique et pharmacodynamique*. Editions J.-B. Baillière et fils: Paris, 43 p.

⁶⁷ Alexitère : du grec ancien alexitérios (secourable) est un terme aujourd'hui désuet qualifiant un remède contre la morsure des animaux venimeux.

⁶⁸ Bocquillon-Limousin, H. (1905). *Manuel des plantes médicinales coloniales et exotiques*. Editions J.-B. Baillière et fils: Paris, 314 p.

d'une centaine d'analyses immédiates et isole une vingtaine de nouveaux alcaloïdes et glucosides. On pourra citer la Carissine, alcaloïde de l'Apocynacée *Carissa xylopicron* connue pour ses activités toniques et fébrifuges et la Condurangine B., glucoside de l'Asclépiadacée *Gonobulus condurango*, connue pour ses propriétés toniques⁶⁹. Par ailleurs, Bocquillon ne se limite pas à l'étude des végétaux, il publie en 1908 un ouvrage intitulé « Matière médicale : étude des eaux minérales des colonies françaises »⁷⁰.

G. Sa contribution à l'histoire de la pharmacie

Henri Bocquillon-Limousin montre à plusieurs reprises une sensibilité particulière pour la conservation du patrimoine pharmaceutique. En 1898, il est nommé trésorier du comité de souscription chargé de réunir les fonds nécessaires à l'édification d'un monument à la mémoire de Pelletier et Caventou⁷¹, découvreurs de la quinine. Le monument est inauguré en 1900⁷². Il fait également parti des bienfaiteurs du musée de matière médicale de l'Ecole de pharmacie. Emile Perrot le remercie au même titre que les autres donateurs en inscrivant son nom sur un tableau à l'entrée du musée (Figure 26)



Figure 26 - Tableau présenté à l'entrée du Musée avec agrandissement de l'étiquette portant le nom d'Henri Bocquillon Limousin (Photo T. Gaslonde)

⁶⁹ Bocquillon-Limousin, H. (1898). *Pharmacophytologie. Etude du Condurango de l'Equateur*. Editions Regnault : Paris, 48 p.

⁷⁰ Bocquillon-Limousin, H. (1897). *Matière médicale. Etude des produits des colonies française. Eaux minérales*. Editions J.-B. Baillière et fils: Paris, 56 p.

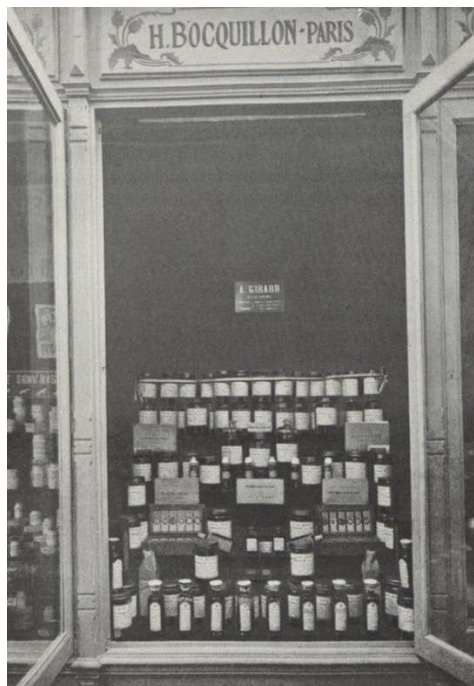
⁷¹ Devaux, G. (2005). Le monument à Pelletier et Caventou : ses souscripteurs girondins. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 93(345): 136-142.

⁷² Ce monument, détruit pendant la guerre fut remplacé en 1951.

H. Les honneurs

Bocquillon-Limousin intègre plusieurs sociétés savantes. En 1886, il est élu membre de la Société de pharmacie de Paris, il intègre ensuite la Société de thérapeutique. Il reçoit une palme académique en 1897⁷³ et rejoint l'Académie de géographie botanique le 15 octobre de la même année. Il est également expert chimiste honoraire de la ville de Paris et lauréat de l'Académie de médecine.

Fidèle à la tradition, Bocquillon représente la Maison Limousin dans les expositions universelles internationales. Après les récompenses décernées à Stanislas Limousin lors des expositions de Paris (1867 et 1878), Vienne (1873), Philadelphie (1876), Sydney (1879), Melbourne (1880), Amsterdam (1883) et Anvers (1885), Bocquillon-Limousin obtient un diplôme de médaille d'or aux expositions universelles de Paris (1900) et Liège (1905)⁷⁴ (Figure 27) et un diplôme de Grand prix aux expositions de Milan (1906) et Bruxelles (1910)⁷⁵.



**Figure 27 - Vitrine présentée par Henri Bocquillon-Limousin à l'exposition de Liège en 1905
(Source : catalogue de la section française)**

⁷³ Le Figaro (1897). Palmes académiques, journal du 18 janvier 1897, Paris. 43^e année, 3^e série, N°18, p. 4.

⁷⁴ Faure, J. (1907). Classe 53 et 54, *In*. Ministère du commerce, de l'industrie et du travail (dir.), *Exposition universelle et internationale de Liège de 1905 : Section française*, Editions M. Vermont : Paris, p. 14-16.

⁷⁵ Bousquet, F. (1912). Groupe VII. Classe 41. Produits agricoles non alimentaires, *In*. Exposition internationale de Bruxelles (dir.), *Rapport de la section française*, Editions Lucien Declume : Lons-le-saunier, p. 33-36.

I. Liste des travaux d'Henri Bocquillon-Limousin

Manuscrits primés:

- Des sucres végétaux en général et des sucres acides en particulier, Prix Lebeault, 1882
- Acides et aldéhydes benzoïques et oxybenzoïques, Prix Menier, 1882
- Plantes de la matière médicale des colonies françaises, Prix Gobley, 1889

Livres édités :

- Formulaire des médicaments nouveaux, introduction H.Huchard puis A.Robin, *Ed. J.B. Baillère et fils*, 30 éditions revues et corrigées de 1890 à 1917.
- Les plantes alexitères des colonies françaises de l'Amérique, *Ed. A.Hennuyer*, 1891.
- Formulaire de l'antisepsie et de la désinfection, introduction F.Verchère, *Ed. J.B. Baillère et fils*, 1893 (1^{ère} édition), 1896 (2^e édition), 1905 (3^e édition).
- Matière médicale. Etude des plantes des colonies françaises. Plantes alexitères des colonies françaises de l'Asie et de l'Afrique. *Ed. A.Hennuyer*, 1893.
- Formulaire des alcaloïdes et glucosides, introduction G.Hayem *Ed. J.B. Baillère et fils*, 1894 (1^{ère} édition), 1899 (2^e édition).
- Matière médicale. Etude des plantes des colonies françaises. Plantes fébrifuges des colonies françaises, *Ed. A. Hennuyer*, 1895.
- Les plantes utiles de la Tunisie, extrait du Monde des plantes, *Ed. J. Lechevalier*, 1895
- Pharmacophytologie. Etude du Condurango de l'Equateur, *Ed. Regnault*, 1898
- Manuel des plantes médicinales coloniales et exotiques, introduction par E. Perrot, *Ed. J.B. Baillère et fils*, 1905.
- Etude des produits des colonies françaises : Eaux minérales, *Ed. J.B. Baillère et fils*, 1908
- Matière médicale coloniale : Palétuviers ou mangliers étude thérapeutique, chimique et pharmacodynamique, *Ed. J.B. Baillère et fils*, 1911.

J. Conclusion

Cette biographie retrace la vie et l'œuvre du pharmacien remarquable qu'est Henri Bocquillon-Limousin. Son parcours brillant, atypique, révèle sa grande curiosité et son tempérament ambitieux empreint toutefois d'une extrême modestie. On peut facilement ressentir le désir d'évasion ayant poussé cet homme à consacrer sa vie à la matière médicale des colonies françaises alors que ses responsabilités l'empêchaient de quitter Paris. L'ensemble de ses travaux représente une grande source d'information pour l'histoire de la pharmacie. Le Musée François Tillequin ne peut que s'enorgueillir de posséder en ses murs la collection de drogues végétales de ce pharmacien.

III. Autres contributeurs

A. Pierre Rivals (1911-1979)

Pierre Rivals est un agronome et naturaliste français⁷⁶. En 1939, il quitte Toulouse pour rejoindre l'île de la Réunion afin d'assurer la direction du Service des Eaux et Forêts. En 1941, alors que sa mission s'achève, il ne peut revenir en métropole à cause de la guerre et doit rester sur l'île jusqu'en 1946. Ainsi, durant 7 ans, Rivals parcourt l'île en tous sens et collecte plus de 3400 échantillons de plantes qu'il intègre dans son Herbarium. A son retour en métropole, il regroupe l'essentiel de ses observations et soutient avec succès son Doctorat de sciences à la faculté de Toulouse en 1952 en présentant deux thèses, l'une sur la végétation et l'autre sur la géologie de l'île de la Réunion. Son ouvrage intitulé "étude sur la végétation naturelle de l'île de la Réunion" constitue la première étude de la végétation de l'île et fait depuis référence. A la suite de ces travaux, Rivals est nommé Professeur à l'institut agricole de l'université de Toulouse puis à l'université Paul Sabatier où son herbarium est toujours conservé à l'heure actuelle⁷⁷. Cet herbarium, révisé par les soins des botanistes du Muséum national d'histoire naturelle est des plus précieux et contient un holotype⁷⁸ : *Psiadia rivalsii* (A.J. Scott).

⁷⁶ Barrau, J. (1979). Pierre Rivals, 1911-1979. Professeur d'Agronomie à l'Université Paul Sabatier de Toulouse. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 26(1): 3-4.

⁷⁷ ECOLAB : l'herbarium de la Réunion (1937-1946) de Rivals et Fournier - Un patrimoine scientifique valorisé, article de Valérie Trichon [en ligne]

<http://www.ecolab.omp.eu/ACTUALITES/Expo-herbier-Reunion>, consulté le 09/11/14.

⁷⁸ Un holotype est un spécimen de référence qui a servi à la description d'une nouvelle espèce.

B. André Kopp (1895-1947)

André Kopp né le 27 mars 1895 est un ingénieur agronome et militaire français⁷⁹. Passionné par l'agriculture coloniale, il dirige dès 1924 la station expérimentale de la canne à sucre dans les Antilles françaises puis la Station agronomique de la Réunion de 1929 à 1936 où il est chargé de l'étude de l'ensemble des cultures de l'île. En 1937, il est désigné directeur des services agricoles de l'Afrique équatoriale.

Au début de 1945, il revient en métropole suite à son affectation au jardin colonial de Nogent, il devient conseiller technique pour l'agriculture du ministère de la France d'outre-mer, il fonde également la revue « l'Agronomie tropicale ». Auteur de quelques publications scientifiques sur la culture de la canne à sucre, Kopp est surtout reconnu pour ses qualités d'administrateur.

Conclusion

Ces recherches historiques ont permis de retracer les grandes dates de la constitution de la collection Réunion.

Les listes des plantes médicinales présentées au cours des expositions ont été retrouvées pour les expositions universelles de 1878, 1900 et pour l'exposition coloniale de 1931. Ces données nous permettront dans la suite de nos travaux d'émettre certaines hypothèses quant à l'origine des échantillons « anonymes » de la collection.

Trois grands personnages apparaissent. Qu'ils soient récolteurs ou collectionneurs, ces contributeurs étaient jusqu' alors inconnus des conservateurs du musée. Cette thèse est l'occasion de rendre hommage à ces anciens collaborateurs à qui nous devons une profonde reconnaissance.

⁷⁹ Chevalier, A. (1947). Nécrologie. *Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, 27 (299): 437-439.

4^e Partie : Analyse de la collection Réunion

Introduction

Pour répondre à notre troisième objectif qui est d'analyser en détail la nature des drogues de la collection, nous avons dû rechercher des informations complémentaires afin d'établir le tableau de données disponibles en annexe (Annexe 3). Dans cette quatrième partie, nous détaillerons successivement, la méthodologie employée, les résultats obtenus et les conclusions apportées.

I. Méthodologie

Les informations de la base de données du musée nous ont servi de point de départ. Le tableau initial (Tableau 1) comporte déjà les données historiques, il a été incrémenté par :

- Les données botaniques :

Les noms et familles botaniques ont été actualisés grâce aux bases de données « The plant list »⁸⁰, « International Plant Name Index »⁸¹ et « Index fungorum »⁸². Les noms vernaculaires et les statuts d'indigénat et d'endémicité des plantes ont été retrouvés dans la base de données du conservatoire botanique national de mascarin⁸³.

- Les usages traditionnels anciens et nouveaux :

Nous rappelons que les collections du musée ne rassemblent pas uniquement des plantes médicinales mais également toute une série de produits utiles (textile, alimentaires...). Nous avons ainsi recherché à retrouver la part réelle des plantes médicinales dans la collection.

Nous avons pour cela consulté une sélection d'ouvrages consacrées aux plantes médicinales de la Réunion. Les ouvrages les plus récents sont ceux de Roger Lavergne.

⁸⁰ THE PLANT LIST : Base de données [en ligne]
<http://www.theplantlist.org> consulté le 17/10/14

⁸¹ IPNI : Base de données [en ligne]
<http://www.ipni.org/ipni/plantnamesearchpage.do>, consulté le 17/10/14

⁸² INDEX FUNGORUM : Base de données [en ligne]
<http://www.indexfungorum.org/names/names.asp>, consulté le 17/10/14

⁸³ CBNM : Index de la flore vasculaire de la Réunion [en ligne]
<http://flore.cbnm.org/>, consulté le 17/10/14.

Dans son « Etude ethnobotanique des plantes utilisées dans la pharmacopée traditionnelle à la Réunion » publié en 1989 avec Robert Véra⁸⁴, Lavergne établit une liste des plantes utilisées par la population en synthétisant les données de 135 herbiers réalisés par les soins de ses élèves. Les informations contenues dans cet ouvrage sont donc un reflet contemporain du savoir de la population (et non des tradipraticiens).

Lavergne poursuit ses recherches dans ses travaux de thèse⁸⁵. Cette fois-ci, il collecte ses informations auprès des tisaneurs et effectue des recherches sur les usages médicaux anciens qui sont rapportés avec la plus grande rigueur à partir des œuvres d'Imhaus⁸⁶, Le Clerc⁸⁷, Cordemoy⁸⁸, Duchemann⁸⁹, Daruty⁹⁰ et Rimbault⁹¹.

Les travaux de thèse de Roger Lavergne nous a été d'une grande aide dans nos recherches, cependant l'auteur se limite à l'étude des plantes indigènes, il nous manquait alors les données pour près de la moitié des drogues de la collection. Afin de retrouver les informations concernant les usages anciens des plantes exotiques, nous avons utilisé les mêmes sources que l'auteur, à l'exception de l'œuvre de Daruty qui s'éloigne de notre sujet car consacré aux plantes de l'île Maurice, et celle de Rimbault qu'il nous était difficile de consulter. Nous avons ajouté les données retrouvées dans le manuel des plantes coloniales et exotiques de Bocquillon-Limousin⁹² ainsi que le rapport de l'exposition universelle de 1878⁹³.

⁸⁴ Lavergne, R. & Vera, R. (1989). *Étude ethnobotanique des plantes utilisées dans la pharmacopée traditionnelle à la Réunion*. Editions Agence de coopération culturelle et technique: Paris, 236 p.

⁸⁵ Lavergne, R. (1989). *Plantes médicinales indigènes tisanerie et tisaneurs de la Réunion*. Thèse de doctorat : Botanique. Université de Montpellier 2, 610 p.

⁸⁶ Imhaus, G. (1858). *Île de la Réunion, notice sur les principales productions naturelles et fabriquées de cette île*. Editions P.Dupont : Paris, 82 p.

⁸⁷ Le Clerc, J. (1864). *Des plantes médicinales de l'île de la Réunion et de leur application à la thérapeutique*. Impression du journal La Malle: Saint-Denis, 84 p.

⁸⁸ Jacob de Cordemoy, E. (1895). *Flore de l'île de la Réunion (phanérogames, cryptogames, vasculaires, muscinées) avec l'indication des propriétés économiques & industrielles des plantes*. Editions P. Klinsky: Paris, 574 p.

⁸⁹ Duchemann, B. (1900). *Plantes médicinales*, In. A.-G. Garsault (dir.), *Exposition universelle 1900 - Colonies française et pays de protectorat : Notice sur la Réunion*. Editions J. André : Paris, p. 121-139.

⁹⁰ Daruty de Grandpré, C. (1883). *Plantes médicinales de l'île Maurice et des pays intertropicaux comprenant un formulaire thérapeutique précédé d'un tableau contenant la vertu et le principe actif des plantes avec leurs noms en créole, tamoul, hindou et latin*. Editions General Steam Printing Company : Maurice, 123 p.

⁹¹ Rimbault, C. (1969). *Le père Rimbault et les plantes médicinales de la Réunion*. Librairie Cazal : Saint-Denis, 79 p.

⁹² Bocquillon-Limousin, H. (1905). *Manuel des plantes médicinales coloniales et exotiques*. Editions J.-B. Baillière et fils: Paris, 314 p.

⁹³ Exposition universelle 1878 (1878). La Réunion – Groupe V, Classe XLVII : Produits chimiques et pharmaceutiques, In. Commissariat général de l'exposition (dir.) *Catalogue officiel - Tome 5 - Catalogue des Produits des Colonies françaises*. Editions Challamel aîné : Paris, p. 267-270.

II. Tableau récapitulatif

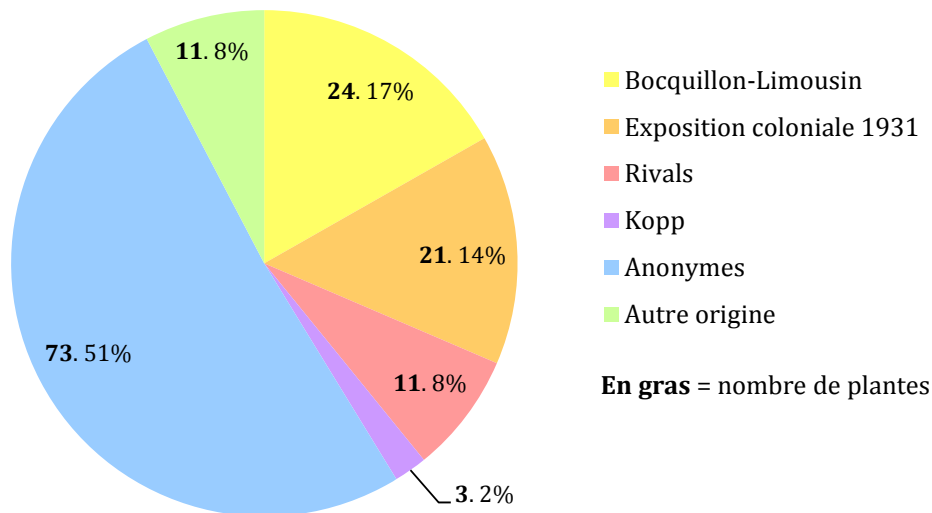
Le tableau de donnée (Tableau 2) est disponible en annexe (Annexe 3).

III. Analyse statistique de la collection

A. Analyse selon l'origine historique

La collection comporte 143 échantillons (105 plantes et un lichen), dans la moitié des cas (70/143) l'origine des échantillons a pu être retracée grâce aux indications contenues sur les étiquettes. Les échantillons les plus anciens sont, apparemment, ceux de la collection Bocquillon-Limousin. Aucune date n'est mentionnée sur le pot, cependant, ces drogues ont été collectées avant sa mort en 1917. Les drogues envoyées par Kopp datent de 1930. Une série d'échantillons a été héritée de l'exposition coloniale de 1931 et enfin, la série la plus récente a été récoltée par Pierre Rivals en 1946.

Origines des échantillons de la collection



Graphique 1 - Proportion d'objets en fonction de l'origine historique

1. Drogues de la collection Bocquillon-Limousin



Figure 28 - *Ochrosia borbonica* (N°294), drogue de la collection Bocquillon-Limousin (Photo : T.Gaslonde)

24 échantillons proviennent de la collection du pharmacien Henri Bocquillon-Limousin : *Ludia Myrtifolia* (N°171), *Assonia viburnoïdes* (N°182), *Dodonea viscosa* (N°198), *Moringa pterygosperma* (N°200/201), *Guilandina bonducella* (N°208), *Poinciana pulcherrima* (N°210), *Hymenoea courbaril* (N°212), *Myrcia acris* (N°221), *Mussaenda landia* (N°240), *Mapuera grandis* (N°245), *Psiadia balsamica* (N°250), *Parthenium hysterophorus* (N°253), *Siegesbeckia orientalis* (N°255), *Senecio ambavilla* (N°253), *Lonicera cyanocarpa* (N°260), *Ochrosia borbonica* (N°262), *Secamone saligna* (N°264), *Tylophora asthmatica* (N°265), *Franciscea uniflora* (N°270), *Lantana camara* (N°276), *Leucas zeylanica* (280), *Ocotea borbonica* (N°284), *Boehmeria urticoefolia* (N°300).

Il est regrettable que Bocquillon-Limousin n'ait pas précisé avec exactitude l'origine de ses échantillons, l'étiquette mentionne souvent plusieurs localités (Ex Réunion, Martinique). Aussi, les indications thérapeutiques mentionnées sur l'étiquette ne sont pas forcément celles pratiquées traditionnellement à la Réunion. Sur les 24 drogues citées ci-dessus, 8 sont documentées dans le « Manuel des plantes médicinales et coloniales » : *Dodonea viscosa* (N°198), *Franciscea uniflora* (N°270), *Guilandina bonducella* (N°208), *Hymenoea courbaril* (N°212), *Moringa pterygosperma* (N°200/201), *Mussaenda landia* (N°240), *Ochrosia borbonica* (N°262), *Parthenium hysterophorus* (N°253), *Siegesbeckia orientalis* (N°255). Cet ouvrage permet de certifier une utilisation traditionnelle réunionnaise pour *Mussaenda landia* (N°240), *Ochrosia borbonica* (N°262) et *Dodonea viscosa* (N°198).

Les 24 drogues de cette vitrine ne représentent qu'une petite partie de la collection Bocquillon-Limousin qui a été éclatée dans différentes vitrines du musée

(Guyane, Martinique, Guadeloupe, Amérique latine...). A ce stade de l'inventaire, il est encore impossible de connaître le nombre exact d'échantillons de la collection complète. Une recherche rapide a permis d'identifier 62 autres échantillons dont la moitié provient de la vitrine des antilles françaises.

2. Drogues de l'exposition coloniale de 1931



21 drogues ont été reçues en héritage suite à l'exposition coloniale de 1931 : *Aphloia theiformis* (N°176), *Leea sambucina* (N° 195), *Euphoria litchi* (N° 196), *Cupania laevis* (N°197), *Tamarindus indica* (N°211), *Mimosa pudica* (N°213), *Grangeria borbonica* (N°218), *Casearia fragilis* (N°226), *Terminalia Catappa* (N°227), *Mussaenda landia* (N°237), *Cinchona succirubra* (N°238), *Fernelia buxifolia* (N°241), *Psathura borbonica* (N°247), *Senecio ambavilla* (N°256), *Sideroxylon imbricarioides* (N°259), *Carissa xylopicron* (N°261), *Cinnamomum zeylanicum* (N°281/283), *Cinnamomum camphora* (N°282), *Phyllanthus casticum* (N°288), *Trema orientalis* (N°297).

Figure 29 - *Carissa xylopicron* (N°261) drogue héritée de l'exposition coloniale de 1931 (Photo : T. Gaslonde)

La liste des produits expédiés par la colonie pour l'exposition de 1931 a été retrouvée grâce aux travaux de Cyril Hoarau⁹⁴. 59 échantillons représentant 50 plantes médicinales et bois utiles étaient exposés dans le pavillon de la Réunion. L'auteur stipule que tous les échantillons ont été légués au musée, or la collection actuelle ne dispose que de 21 échantillons. Afin d'avoir une idée des échantillons perdus ou jetés, la liste des drogues de la collection a été confrontée à celle de l'exposition.

Les échantillons de la collection sont identifiés uniquement par leur nom botanique, or la liste énumère les plantes selon leur nom vernaculaire créole (Annexe 1b) et comporte manifestement plusieurs erreurs de retranscription ce qui a rendu le travail plus délicat. Certaines erreurs sont facilement identifiables, le « café marron » devient « café manon » ou « café manès ». « Bois d'andrèze » est inventorié deux fois sous les noms « landzèze » puis « bois d'andzèze ». Il devient plus délicat d'identifier « le bois de joliveve » comme le « bois de Jolicoeur », tandis qu'associer « bois eureulace » à « bois de sureau blanc » relève de l'extrapolation.

Il est curieux de constater que *Mimosa pudica* (N°213) appelé Trompe-la-mort en créole et *Grangeria borbonica* (N°218) connu à la Réunion sous le nom de Bois de balai ou Bois de punaise, ne soient pas répertoriés dans la liste des envois, si la première a pu être récoltée en France, la deuxième est endémique de la Réunion et de l'île Maurice. Notre hypothèse penche par conséquent en faveur d'un inventaire incomplet lors de l'expédition. On peut supposer que seules les plantes médicinales ont été gardées et qu'une sélection a été opérée pour éviter les doublons, c'est le cas notamment du bois jaune (*Ochrosia borbonica*) qui est déjà représenté dans la collection Bocquillon-Limousin. Toutefois, il est regrettable que les échantillons d'ayapana (*Eupatorium triplinervis*), de faham (*Jumella fragans*), de café marron (*Coffea mauritiana*) et de bois de Jolicoeur (*Pittosporum senecia*) ne soient plus présents dans la collection. Il ne reste qu'à espérer que leur disparition du musée soit justifiée par des études scientifiques menées par nos prédécesseurs. Quoi qu'il en soit, ces plantes sont parmi les plus utilisées aujourd'hui à la Réunion et mériteraient entièrement leur place au musée.

⁹⁴ Hoarau, C. (2000). *La participation de la colonie à l'Exposition coloniale internationale de 1931 La Réunion*. Mémoire de Maîtrise : Histoire. Université de la Réunion, Le Tampon, 120 p.

3. Drogues récoltées par Pierre Rivals



Figure 30 - *Aphloia theiformis* (N°172) drogue récoltée par P.Rivals (Photo : T.Gaslonde)

11 échantillons de la collection ont été récoltés par Pierre Rivals : *Aphloia theiformis* (N°172/174), *Erythroxylum laurifolium* (N°185/186), *Toddalia lanceolata* (N°188), *Toddalia aculeata* (N°189), *Ageratum conyzoides* (N°248), *Tylophora asthmatica* (N°266), *Clerodendron heterophyllum* (N°278), *Trema commersonii* (N°296/298).

Ces drogues ont été recueillies au musée grâce à la collaboration établie par René Paris et Hélène Moysse avec le service des eaux et forêts de la Réunion⁹⁵. En plus du nom du récolteur, plusieurs étiquettes mentionnent l'année de récolte, le nom vernaculaire de la plante et le lieu de récolte. Les propriétés de la plantes (fébrifuge) sont indiquées pour *Toddalia aculeata* (N°189) et *Ageratum conyzoides* (N°248). Cette documentation caractéristique de celle requise en botanique pour la constitution des herbiers, invite à penser que ces échantillons ont été rigoureusement identifiés par le botaniste qu'est Pierre Rivals avant d'être adressés au musée. Cette information permet de limiter tout doute

concernant l'exactitude des espèces indiquées.

4. Drogues d'origine diverses

La collection comporte 14 échantillons d'origine diverses provenant par exemple d'institutions réunionnaises, c'est le cas de *Toddalia lanceolata* (N° 190) reçu en 1950 du service des eaux et forêts ou les échantillons de *Cereus grandiflorus* (N°231), *Cereus triquetter* (N°232) et *Aleurites moluccana* (N°291) envoyés par Kopp, directeur de la station agronomique de la Réunion. *Breynia turbinata* (N° 290) est reçu de l'institut Marchoux de Bamako mais l'étiquette précise l'origine réunionnaise de la drogue.

⁹⁵ Paris, R.-R. et al. (1975). Le Musée de matière médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 63(224): 299-306.

D'autres échantillons ont été donnés par des entreprises privées ou des particuliers comme les *feuilles de Patchouly* (N°279), *Ricinus communis* (N°295) et *Curcuma sp.* (N°304) légués respectivement par le laboratoire Trouette-Perret en 1929, la Maison Michel située au 4 rue Elzevir à Paris, et M. Hibon du Château de Boumet en Ardèche en 1927. Les 4 échantillons de *Digitalis purpurea* (N°271 à 274) envoyés en 1953 par M. Labatut, pharmacien à la Réunion comportent des numéros de lots, on peut imaginer que ces échantillons ont été transmis au laboratoire de matière médicale afin de déterminer la teneur en hétérosides de lots de digitale destinés à être commercialisés. Peu d'informations sont disponibles pour l'échantillon de *Manihot utilissima* (N°292) sinon sa présentation à un concours agricole. Il en est de même pour *Aphloia theiformis* (N°173) pour lequel l'origine est incertaine (mention « exposition coloniale 1900 est suivi d'un point d'interrogation »).

5. Drogues « anonymes »



Figure 31 - *Hydrocotyle asiatica* (N°234) origine incertaine (Photo : T. Gaslonde)

Sur les 73 échantillons restants, 60 constituent une collection homogène rassemblés dans des pots en verre de tailles différentes avec des couvercles en verre et une étiquette identique. Des objets similaires sont observés dans beaucoup de collections du musée, l'un d'entre eux est daté de 1914. Il semblerait que cette présentation soit celle des drogues conditionnées par Perrot, à époque où les vitrines géographiques ont été constituées. Cette collection rassemble probablement des séries de drogues recueillies par Planchon au cours des expositions universelles de 1878 et 1889 et par Perrot durant celles de 1900, 1906 et 1922⁹⁶.

Paris et Moyse font le postulat que la collection Réunion comporte des échantillons de l'exposition universelle de 1878. Aucun document officiel ne nous

⁹⁶ Perrot, E. (1910). Les plantes tropicales et leurs produits utiles. *La dépêche coloniale illustrée*, 19: 249-254.

permet de certifier cet héritage. Néanmoins, la liste des drogues exposées au cours de cette exposition mentionne 22 drogues identiques à celles de la collection (Annexe 1a).

B. Analyse selon des critères botaniques

1. Représentation des familles botaniques

48 familles botaniques actuelles sont représentées dans la collection. Les familles possédant le plus grand nombre d'échantillons sont :

- les Légumineuses (15 échantillons, 12 plantes),
- Les Rubiacées (13 échantillons, 12 plantes),
- Les Composées (11 échantillons, 5 plantes)
- Les Euphorbiacées⁹⁷ (7 échantillons, 5 plantes)

On pourrait être tenté de conclure que ces familles seraient plus propices à posséder des propriétés thérapeutiques, cependant, ces familles sont également statistiquement parmi les plus représentées dans la flore Réunionnaise, ce qui explique leur prédominance dans la pharmacopée traditionnelle⁹⁸.

⁹⁷ Selon la classification historique la collection comporte 10 Euphorbiacées. Désormais les genres *Phyllanthus* et *Breynia* sont des *Phyllanthaceae*.

⁹⁸ CBNM : Statistique sur la flore [en ligne]

http://flore.cbnm.org/index.php?option=com_content&view=article&id=3&Itemid=3, consulté le 18/10/14

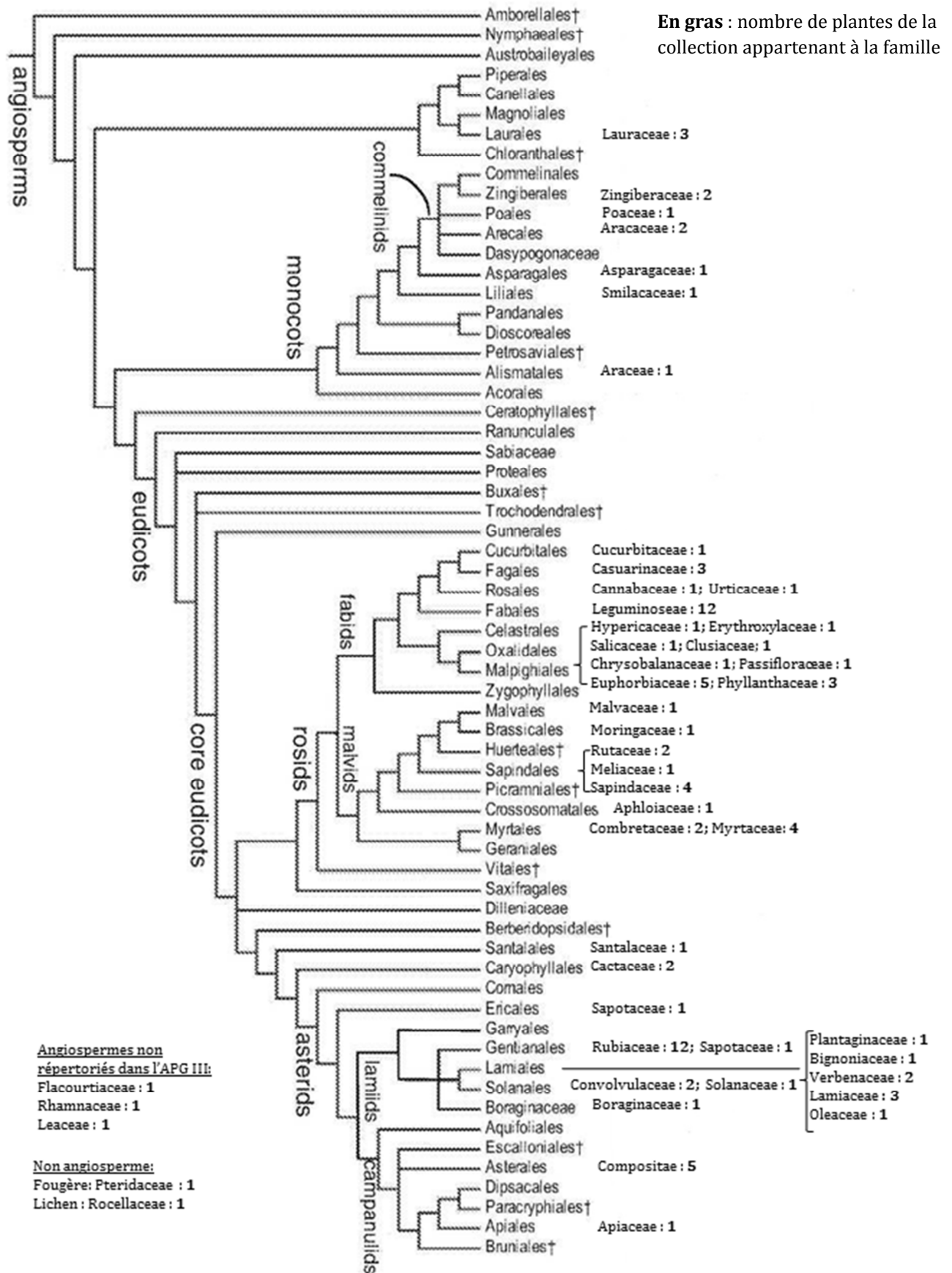
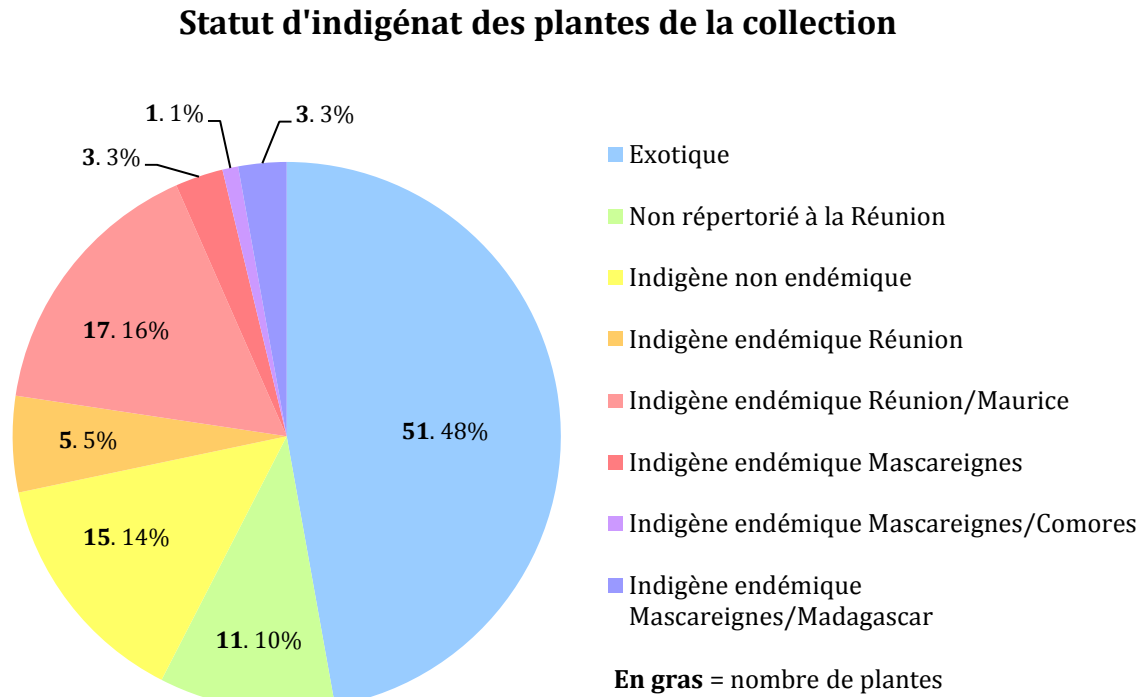


Figure 32 - Familles botaniques de la collection représentées selon la classification APG III

2. Analyse selon le statut d'endémicité

Nous avons dans un deuxième temps recherché à connaître le nombre de plantes endémiques parmi les 106 espèces représentées dans la collection.



Graphique 2 - Proportion de drogues en fonction de leur statut d'indigénat et d'endémicité

Le graphique ci-dessus (Graphique 2) permet d'observer que la collection comporte :

- **5 plantes endémiques strictes** : *Erythroxylum laurifolium* (N°185/186), *Psiadia dentata* (N° 250/251), *Sideroxylon imbricarioïdes* (N°259), *Linociera cyanocarpa* (N°260) et *Bohemeria urticoefolia* (N°300)
- **17 plantes endémiques Réunion/Maurice** : *Calophyllum tacamahaca* (N°179/180), *Assonia viburnoides* (N°182), *Erythroxylum hypericifolium* (N°187), *Quivisia oppositifolia* (N°193), *Gouania tiliaefolia* (N°194), *Cupania laevis* (N°197), *Grangeria borbonica* (N°218), *Eugenia cymosa* (N°222), *Psiloxylon mauritanum* (N°244/225), *Casearia fragilis* (N°226), *Mussaenda landia* (N°237/240), *Guettarda verticillata* (N°242), *Psathura borbonica* (N°247), *Senecio ambavilla*

(N°256/257/258), *Ochrosia borbonica* (N°262), *Secamone saligna* (N°264) et *Ocotea borbonica* (N°284).

- **3 plantes endémiques des Mascareignes (Réunion/Maurice/Rodrigues) :** *Ludia myrtifolia* (N°171), *Terminalia bentzoe* (N°219/220), *Fernelia buxifolia* (N°241).
- **1 plante endémique des Mascareignes et des Comores:** *Hypericum lanceolatum* (N°177)
- **3 plantes endémiques des Mascareignes et de Madagascar :** *Hippobromus apetalus* (N°199), *Danais fragans* (N°235/236), *Acrostichum sorbifolium* (N°312).
- **11 plantes non répertoriées à la Réunion :** *Myrcia acris* (N°221), *Cereus grandiflorus* (N°230/231), *Cereus triqueter* (N°232/233), *Mapuera grandis* (N°245), *Psathura terniflora* (N°246), *Secamone micrantha* (N°263), *Ipomoea mestitlanica* (N°268), *Pithecoctenium clematideum* (N°275), *Casuarina tenuissima* (N°302), *Casuarina quadrivalvis* (N°303), *Raphia vinifera* (N°309).

Cette collection comporte donc au total 30 plantes endémiques qui font l'originalité de la pharmacopée traditionnelle de la Réunion ou plus généralement des pharmacopées de la zone ouest de l'Océan indien. Toutefois, les drogues issues de plantes non endémiques ne sont pas sans intérêt scientifique puisque, dans une démarche d'ethnopharmacologie, une plante utilisée avec une même indication dans plusieurs pharmacopées traditionnelles possédera probablement une réelle activité thérapeutique.

Il est étonnant de constater que 11 plantes de la collection ne sont pas répertoriées à la Réunion. Plusieurs hypothèses sont envisageables, il est improbable que ces plantes aient disparu avant d'avoir été recensées, cependant on peut supposer des erreurs d'identifications. Par exemple, il est probable que *Casuarina tenuissima* soit en réalité *Casuarina equisetifolia*, espèce largement répandue sur l'île et connue sous le nom vernaculaire Filao. La notice⁹⁹ d'Imhaus, présente par ailleurs *Casuarina tenuissima* avec ce même nom vernaculaire, il apparaît ainsi qu'à l'époque, les deux dénominations étaient utilisées pour désigner cet arbre qui est en réalité *Casuarina equisetifolia*.

⁹⁹ Imhaus, G. (1858). *Île de la Réunion, notice sur les principales productions naturelles et fabriquées de cette île*. Editions P.Dupont : Paris, 82 p.

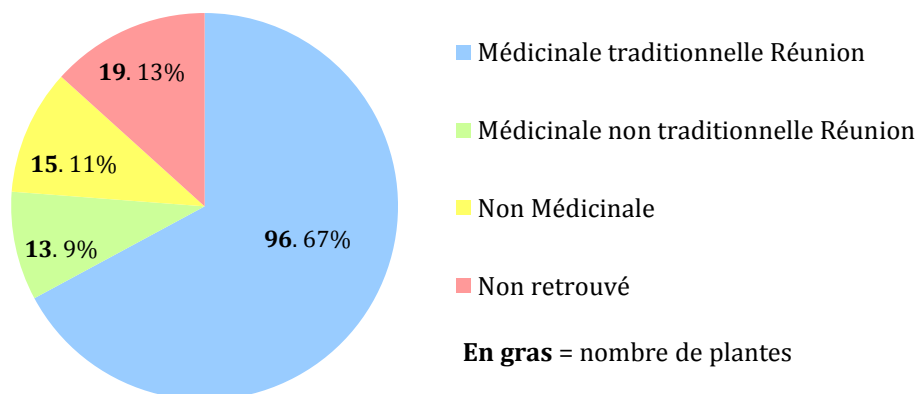
L'échantillon *Mapuera grandis* (corrigé en *Mapouria grandis* puis *Psychotria*) provient de la collection Bocquillon-Limousin, l'étiquette indique « mapou » et « Réunion ». Bocquillon a probablement confondu le mapou des Caraïbes (*Mapouria grandis*)¹⁰⁰ avec le mapou réunionnais (*Agauria salicifolia*).

Enfin, l'échantillon de *Cereus grandiflorus* a été envoyé en 1930 par André Kopp, directeur de la station agronomique de la Réunion. A l'époque, ce cactus originaire du Mexique, présentait un fort potentiel thérapeutique dans le traitement des pathologies cardiaques. Cette plante est mentionné dans le « formulaire des médicaments nouveaux pour 1900 » de Bocquillon-Limousin¹⁰¹. On peut facilement imaginer que des essais d'acclimatation ont été entrepris à la Réunion dans un but économique.

C. Analyse selon l'indication traditionnelle

1. Usage traditionnel des plantes de la collection

Usage traditionnel des drogues de la collection



Graphique 3 - Proportion des drogues à usage médicinal de la collection Réunion

¹⁰⁰ Groupe de recherche géographie, développement, environnement de la Caraïbe (2006). *La Caraïbe, données environnementales*. Editions Karthala : Paris, 458 p.

¹⁰¹Bocquillon-Limousin, H. (1900). *Formulaire des médicaments nouveaux pour 1900*. Editions J.-B. Baillièrre et fils: Paris, 11^e éd ; 324 p.

Une indication médicinale a été retrouvée pour 109 drogues de la collection. Certaines de ces plantes ne sont pas issues de la médecine traditionnelle réunionnaise, c'est le cas de *Digitalis purpurea* (N°271 à 274) qui n'apparaît dans aucun des ouvrages utilisés pour notre étude. L'introduction de cette plante en thérapeutique à la Réunion est due à l'apport de la médecine occidentale. Le nombre réel de drogues traditionnelles est donc de 96 drogues (Graphique 3).

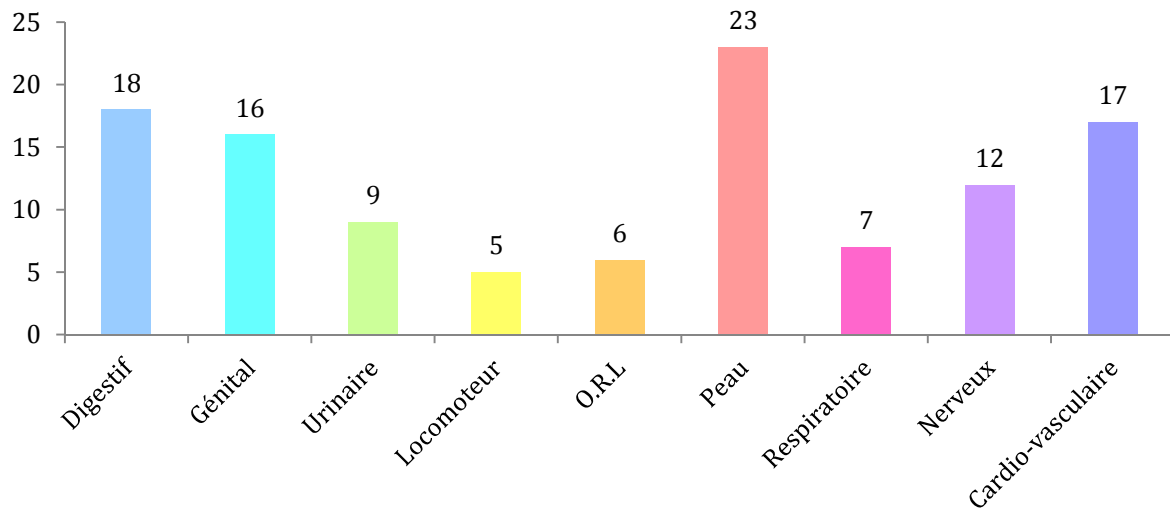
15 échantillons représentent des produits « utiles » non médicinales : Par exemple *Theobroma cacao* (N°183) et *Amorphophallus campanulatus* (N° 310) sont des produits alimentaires, *Eugenia cymosa* (N°222) est utilisé comme bois de construction, *Rocella montagnei* (N°313) est utilisé dans l'industrie tinctoriale, *Mucuna utilis* (N°205) et *Dolichos catjang* (N°207) trouvent leurs usages dans l'agriculture.

Pour 19 échantillons, aucune utilisation n'a pu être retrouvée.

2. Indications anciennes des drogues réunionnaises

L'ensemble des indications retrouvées pour les 96 échantillons de plantes médicinales traditionnelles de la collection est indiqué dans le tableau de données (Annexe 3). Nous avons distingué les usages anciens des usages récents. La collection Réunion s'étant constituée dans la première moitié du XXe siècle, nous nous sommes limités aux indications « anciennes » pour cette partie de l'étude.

a. Les maladies des grands appareils



Graphique 4 - Nombre de drogues différentes possédant une indication traditionnelle dans chaque sphère

- Les drogues concernant l'appareil digestif :

Cette catégorie comprend les drogues citées comme « stomachique », comme, par exemple, *Trema orientalis* (N°296/299) dont l'écorce carbonisée est utilisée comme charbon végétal pour soigner les affections de l'estomac et panser les ulcères¹⁰². D'autres drogues sont « purgatives » parmi lesquelles *Tylophora asthmatica* (N°265/266) dont l'infusion des feuilles est très utilisée comme « émétique » et *Ricinus communis* (N°295) drogue bien connue par l'huile purgative que fournissent ses graines. *Clerodendron heterophyllum* (N°278) agit comme « cholagogue » alors que l'astringence de l'écorce de *Terminalia bentzoe* (N°219) est utilisée pour le traitement de la « dysenterie » et de la « diarrhée ».

- Les drogues concernant l'appareil génital :

Les mots clés recherchés dans le tableau de données sont « maladies génitales », « maladies vénériennes ». Cette catégorie regroupe un grand nombre de plantes

¹⁰² Jacob de Cordemoy, E. (1895). *Flore de l'île de la Réunion (phanérogames, cryptogames, vasculaires, muscinées) avec l'indication des propriétés économiques & industrielles des plantes*. Editions P. Klincksieck: Paris, 574 p.

réputées antisyphilitiques comme par exemple *Smilax anceps* (N°307). On y retrouve aussi les drogues « emménagogue » comme *Poinciana pulcherrima* (N°210).

- Les drogues concernant l'appareil urinaire :

Cette catégorie est représentée essentiellement par les « diurétiques » comme *Senecio ambavilla* (N°256 à 258) dont les feuilles et le bois fournissent, d'après Imhaus¹⁰³, la meilleure de toutes les tisanes diurétiques.

- Les drogues de l'appareil locomoteur :

Pour cette indication, la collection comporte uniquement des drogues réputées « antirhumatismales » comme *Dodonea viscosa* (N°198) dont les propriétés seront exposées plus en détails dans la cinquième partie.

- Les drogues indiquées dans les pathologies O.R.L. :

Les mots clés retrouvés sont « maux de gorge, de bouche ou de dents », cette indication concerne *Hydrocotyle asiatica* (N°234) dont les feuilles sont mâchées pour enlever les aphtes ou calmer les gencives. Cette catégorie renferme aussi les drogues indiquées pour soigner les « angines » comme *Toddalia lanceolata* (N° 190/191).

- Les drogues traitant les affections de la peau :

On retrouve les « vulnéraires » comme les feuilles d'*Aphloia theiformis* (N°173/176) dont les vertus seront détaillées plus tard. Cette catégorie contient également une série de plantes « résolutives », des « émoullients » ou les drogues indiquées pour soigner les « dartres » tel *Calophyllum tacamahaca* (N°179/180).

- Les drogues de l'appareil respiratoire :

Les mots clés qui apparaissent sont « pectoral », « asthme » ou « pleurésie ». On y retrouve *Moringa pterigosperma* (N°202) qui, d'après Duchemann, « guérit le catarrhe pulmonaire et l'asthme par infusion chaude pour bain de pied d'une poignée de racine écrasée ».

¹⁰³ Imhaus, G. (1858). *Île de la Réunion, notice sur les principales productions naturelles et fabriquées de cette île*. Editions P.Dupont : Paris, 82 p.

- Les drogues du système nerveux :

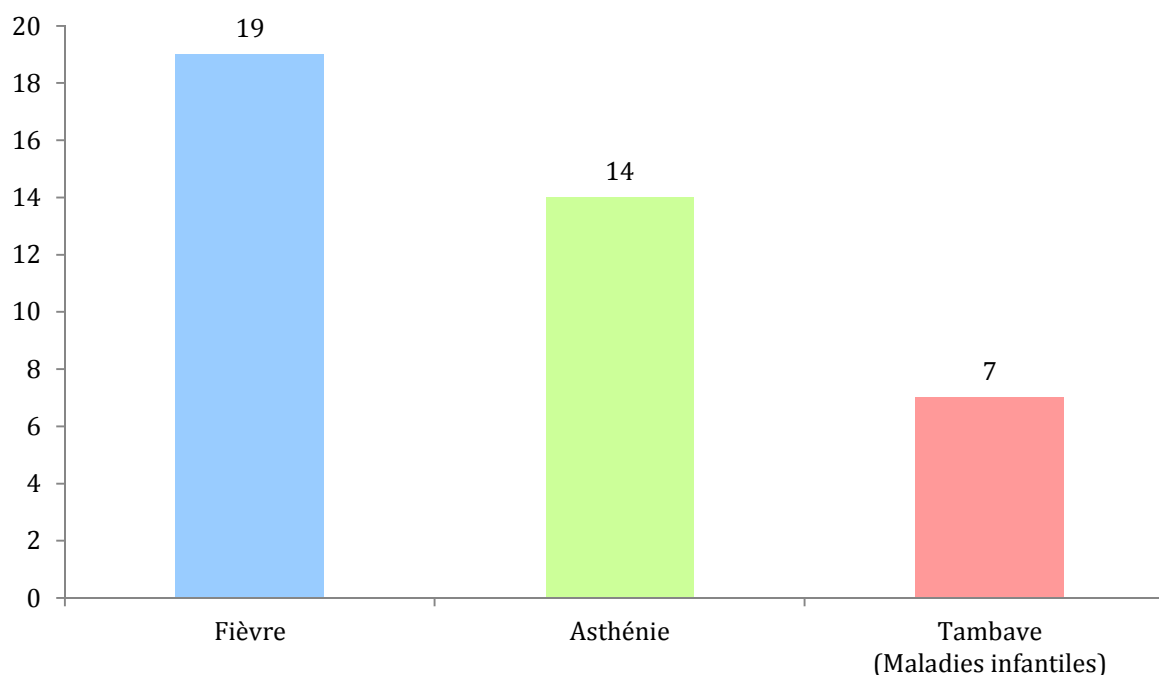
Cette catégorie est représentée par les « antispasmodiques » tel *Mimosa pudica* (N° 213) et leurs antagonistes les « stimulants » comme *Siegesbeckia orientalis* (N°255).

- Les drogues du système cardio-vasculaire :

Aucune des drogues de la collection ne comporte d'indication traditionnelle ancienne pour les troubles du cœur. Cependant, la définition ancienne de « dépuratif » est utilisée pour désigner la purification des humeurs et notamment du sang¹⁰⁴, Nous avons ainsi classé les drogues possédant cette indication thérapeutique dans cette catégorie. Les vertus de *Psathura borbonica* (N°247) dans cette indication sont évoquées dans l'œuvre de Cordemoy.

b. Traitement de symptômes ou syndromes particuliers :

Représentation des symptômes ou syndromes particuliers



Graphique 5 - Nombre de drogues différentes utilisées dans le traitement de chaque symptôme ou syndrome

¹⁰⁴ Le Clerc, J. (1864). *Des plantes médicinales de l'île de la Réunion et de leur application à la thérapeutique*. Impression du journal La Malle: Saint-Denis, 84 p.

- Les drogues utilisées dans le traitement de la fièvre :

Ludia myrtifolia (N°171), *Aphloia theiformis* (N°172-176), *Erythroxyllum laurifolium* (N°186), *Toddalia lanceolata* (N°188/N°190-192), *Toddalia aculeata* (N°189), *Guilandina bonducella* (N°208/209), *Poinciana pulcherrima* (N°210), *Danais fragans* (N°235-236), *Mussaenda landia* (N°237/240) *Ageratum conyzoides* (N°248/249), *Parthenium hysterophorus* (N°252/253), *Carissa xylopicron* (N°261), *Ochrosia borbonica* (N°262), *Secamone saligna* (N°264), *Ipomoea biloba* (N°269), *Lantana camara* (N°276), *Clerodendron heterophyllum* (N°278), *Phyllanthus niruri* (N°289), *Trema commersonii* (N°296-299), *Boehmeria urticoefolia* (N°300).

La collection comporte donc 19 drogues réputées fébrifuges. Cette indication est l'une des plus représentée dans la collection. Nous avons ainsi cherché à comprendre quelles étaient les raisons d'une telle proportion de plantes fébrifuges dans la pharmacopée réunionnaise. L'explication réside probablement dans le fait qu'au fil des siècles, l'île est touchée à plusieurs reprises par des maladies provoquant de fortes fièvres. La première épidémie de dengue semble remonter à 1851¹⁰⁵, une seconde venue de Zanzibar éclate en 1873. Des épisodes de paludisme sont également rapportés dès 1864¹⁰⁶. L'épidémie de peste de 1899 reste la plus marquante¹⁰⁷. En cette fin de XIX^e siècle, la situation sanitaire de l'île est désastreuse. L'« Eden » se transforme rapidement en « île aux fièvres »¹⁰⁸. La Réunion est ensuite marquée par le fléau de la grippe espagnole en 1919¹⁰⁹. La difficulté d'accès aux soins de la médecine conventionnelle a favorisé la recherche de remèdes dans les ressources naturelles. Bien qu'elle n'ait pas sa place dans le cadre de cette étude, l'épidémie de Chikungunya survenue en 2005 a fait ressurgir une grande partie de drogues fébrifuges dont l'usage était parfois oublié.

¹⁰⁵ Aubry, P. & Gauzere, B. A. (2008). The "red fever" epidemic of 1873 on Reunion Island: was it dengue fever or a dengue-like syndrome ? *Médecine tropicale* 68(3): 236-237.

¹⁰⁶ Julvez, J. *et al.* (1990). Historical epidemiology of malaria in the archipelago of the Mascarenes (Indian Ocean). *Annales de la Société belge de médecine tropicale*, 70(4): 249-261.

¹⁰⁷ Gauzere, B. A. & Aubry, P. (2013). History of human epidemic and endemic diseases in the southwest Indian Ocean. *Médecine et Santé Tropicale*, 23(2): 145-157.

¹⁰⁸ Rivière, M. (2007) *Un parcours médical des plantes pays*. Conférence organisée par l'Association des Amis de l'Université (Saint-Denis, 30 Octobre 2007).

¹⁰⁹ Fuma, S. & Chan Low, J. (2008). *Épidémies et pharmacopée traditionnelle dans l'histoire des îles de l'océan Indien*. Actes du colloque international organisé du 05 au 07 décembre 2007 par l'Université de Maurice et la Chaire Unesco de l'Université de la Réunion. Editions Université de la Réunion : Saint-Denis (Réunion), 335 p.

- Les drogues utilisées dans le traitement de l'asthénie :

Les plantes utilisées dans le traitement de l'asthénie possèdent des propriétés « toniques » qui sont souvent associées aux propriétés fébrifuges. *Mussaenda landia* (N°240), appelé de façon courante le Quinquina indigène, est une drogue très utilisée en médecine traditionnelle réunionnaise pour ses propriétés fortifiante.

- Le « Tambave », un syndrome créole :

Liste des drogues utilisées anciennement pour le traitement du Tambave :

Leea sambucina (N°195), *Hydrocotyle asiatica* (N°234), *Mussaenda arcuata* (N°239), *Ageratum conyzoides* (N°248/249), *Secamone saligna* (N°264), *Viscum triflorum* (N°285), *Smilax cynodon* (N°307).

Cette indication thérapeutique retrouvée fréquemment dans les ouvrages consultés, nous a particulièrement intrigués. Tambave (*Tanbav* en créole) est dérivé du mot malgache « Tambavy¹¹⁰ ». A la Réunion, ce terme décrit à la fois l'ensemble des maladies infantiles et le remède permettant de prévenir ou guérir cet état pathologique. Ce syndrome « que le docteur ne connaît pas » est défini par Benoist (1993) comme « *diverses formes de pathologies intestinales des nourrissons et des très jeunes enfants, dont le diagnostic est fait par les mères à partir de signes divers : diarrhées, douleurs abdominales, empâtements de la paroi abdominale, voire certaines formes de constipation* ». L'anthropologue Laurence Pourchez décrit un tableau pathologique plus large comprenant les démangeaisons (gratèl), maladies de peau et difficultés respiratoires du nouveau-né.

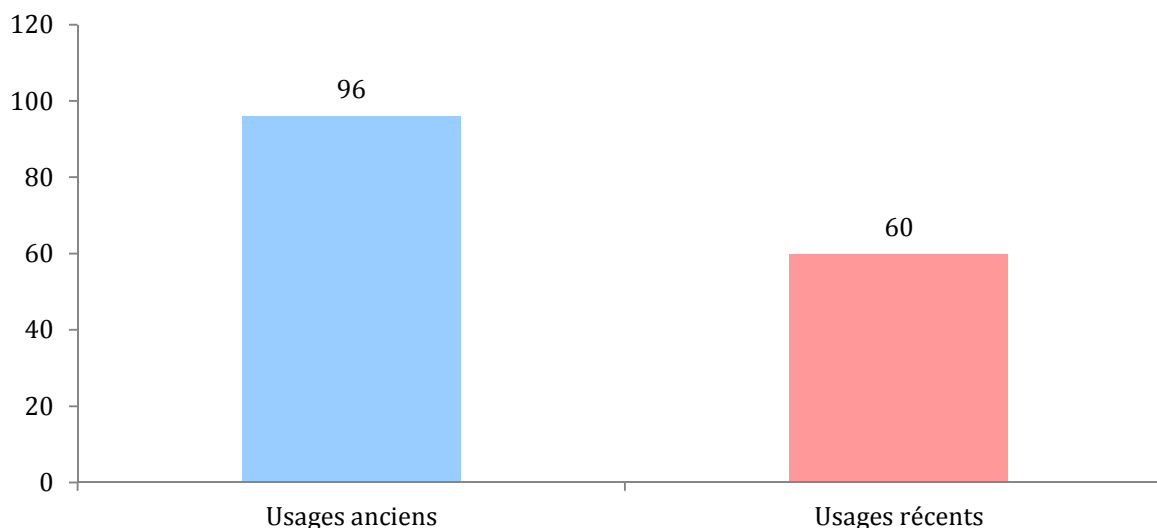
Le tambave est considéré comme la conséquence de la non-administration, par la mère de la « tizan tanbav » permettant l'élimination du méconium et autres sécrétions considérées comme impures et toxiques pour le nourrisson (selon l'expression populaire, l'enfant doit *rendre sa tanbav*).

¹¹⁰ Terme générique qui désigne les tisanes et caractérisait à l'origine les diarrhées du nouveau-né Pourchez, L. (1999). Tanbav, sens et étiologie d'une maladie infantile à l'île de La Réunion. *Sciences sociales et santé*, 17(3): 5-27.

3. Analyse comparative des usages anciens et récents

a. Conservation du caractère médicinal

Sur les 96 échantillons pour lesquels une indication ancienne a été retrouvée, 36 ne possèdent pas d'indications récentes (Graphique 6).



Graphique 6 - Nombre de plantes de la collection possédant des indications thérapeutiques anciennes et/ou récentes

Pour *Toddalia lanceolata* (N°189), *Hypericum lanceolatum* (N°177) et *Dodonea viscosa* (N°198), l'abandon de l'usage ne concerne qu'une partie de la plante. (Exemple : l'écorce de *Hypericum lanceolatum* n'est plus utilisé mais les fleurs sont toujours). Pour l'espèce *Carissa xylopicron* (N°161) l'abandon de l'usage est lié à sa disparition de l'île. Lavergne indique que, si la destruction du milieu peut expliquer la raréfaction de cette espèce, sa disparition semble liée aux prélèvements abusifs par les tisaneurs¹¹¹.

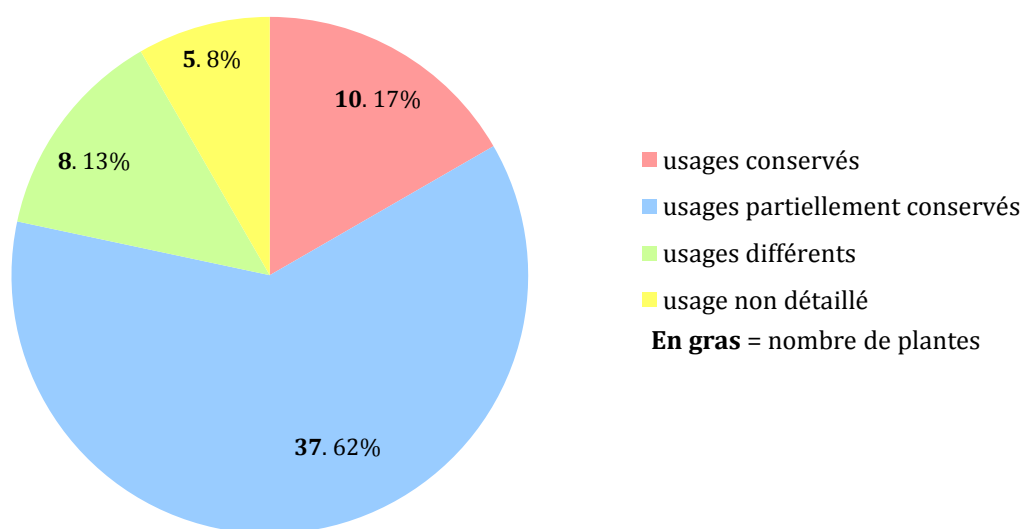
Cette étude indique que 2/3 des drogues présentées dans la collection sont toujours utilisées à l'heure actuelle. Cependant, sont-elles toujours utilisées pour les mêmes indications thérapeutiques ?

¹¹¹ Lavergne, R. (1999). *Le grand livre des tisaneurs et plantes médicinales indigènes l'île de la Réunion*. Editions Orphie: Livry Gargan, 521 p.

b. Conservation des indications thérapeutiques

Ce dernier point de l'étude confronte la nature des indications anciennes et récentes afin d'analyser l'évolution des usages des plantes médicinales de la pharmacopée réunionnaise. (Graphique 7)

Identité des usages traditionnels anciens et récents



Graphique 7 - Cohérence entre les usages traditionnels anciens et récents

Ce graphique permet d'observer que, dans 62 % des cas, les indications thérapeutiques ne sont que partiellement maintenues. La conservation d'indications anciennes évoque la qualité de la tradition orale alors que l'apparition de nouvelles indications thérapeutiques met en évidence un développement constant de l'empirisme. Cette observation révèle ainsi que la pharmacopée traditionnelle réunionnaise a connu une grande évolution au cours du XX^e siècle

Certains usages ne sont plus d'actualité, c'est le cas notamment du traitement de la syphilis (*Mussaenda arcuata* N°239, *Psathura borbonica* N°247). La découverte de la pénicilline et de son efficacité pour le traitement de la syphilis explique en partie l'abandon de l'utilisation de plantes médicinales. En parallèle, de nouvelles indications thérapeutiques font leur apparition, c'est le cas de pathologies comme l'hypertension

(*Terminalia Catappa* N°227), le diabète (*Viscum triflorum* N°285) ou l'hypercholestérolémie (*Ageratum conyzoides* N°249) qui sont les nouveaux fléaux sévissant sur l'île de la Réunion. Nous noterons la persistance de l'utilisation de plantes médicinales pour le traitement du tambave. Cette pathologie n'ayant pas d'équivalent en médecine occidentale, le recours à la médecine traditionnelle est resté la seule alternative pour la population¹¹².

Pour 13 % des échantillons, les indications anciennes et récentes concernent des sphères différentes. Dans la plupart des cas, nous n'avons pu formuler aucune hypothèse permettant de justifier la modification des utilisations. Le cas de *Moringa pterygosperma* (N°201) mérite cependant d'être développé. Bocquillon-Limousin et Cordemoy évoquent les propriétés rubéifiantes¹¹³ de la plante, alors qu'à l'heure actuelle, elle est utilisée dans le traitement de l'hypertension. On peut supposer que dans les deux cas, ce sont les propriétés vasodilatatrices de la plante qui sont exploitées.

¹¹² Dutertre, J. M.-J. (2011). *Enquête prospective au sein de la population consultant dans les cabinets de médecine générale sur l'île de la Réunion à propos des plantes médicinales, utilisation, effets, innocuité et lien avec le médecin généraliste*. Thèse d'exercice : Médecine. Université de Bordeaux II. N°66, 119 p.

¹¹³ Rubéfiant : substance analgésique utilisée par voie externe provoquant une rougeur de la peau liée à la dilatation des vaisseaux sanguins.

5^e Partie : Avenir de la pharmacopée réunionnaise

I. Les plantes réunionnaises à la pharmacopée française

La phytothérapie, tenue pendant un temps à l'écart au profit de la chimie moderne, suscite désormais un regain d'intérêt important. Toutefois, le fait que telle ou telle plante soit utilisée en médecine traditionnelle ne signifie en aucun cas qu'elle soit sans danger. Aujourd'hui, savoirs traditionnels et science médicale doivent se rejoindre pour reconnaître les propriétés curatives de ces plantes.

L'association pour les plantes aromatiques et médicinales de la Réunion (APLAMEDOM) est une association pluridisciplinaire administrée par des bénévoles du milieu médical, universitaire, industriel et agricole.

Grâce aux actions entreprises avec la collaboration de L'ADPAPAM (Association pour le Développement, la Défense et la promotion des Plantes A Parfums Aromatiques et Médicinales), L'APLAMEDOM a permis de faire inscrire 16 plantes médicinales réunionnaises à la pharmacopée française. Cette inscription est officielle depuis le 1^{er} aout 2013 et concerne les plantes suivantes¹¹⁴ :

- *Antirhea borbonica*, Bois d'Osto (feuilles)
- *Pittosporum senecia*, Bois de Joli coeur (feuilles)
- *Vepris lanceolata*, Patte poule (feuilles)
- *Aphloia theiformis*, Change écorce/ Goyave marron (feuilles)
- *Ayapana triplinervis*, Ayapana (feuilles)
- *Coffea mauritiana*, Café marron (feuilles)
- *Dodonea vicosa*, Bois de Reinette/ Bois d'Arnette (feuilles)
- *Hubertia ambavilla var. ambavilla*, Ambaville (feuilles)
- *Hypericum lanceolatum*, Fleur Jaune (sommités fleuries, fleurs, feuilles)
- *Jumellea fragans*, Faham (feuilles)
- *Secamone volubilis*, Liane d'olive (feuilles)
- *Mussaenda arcuata*, Lingue café (feuilles)
- *Nuxia verticillata*, Bois maigre (feuilles)
- *Olea europaea L. subsp*, Bois d'olive noir (feuilles)
- *Psiloxylon mauritianum*, Bois de goyave marron/ Bois de pêche marron (feuilles)
- *Ochrosia borbonica*, Bois jaune (écorces, feuilles)

¹¹⁴ ANSM : Liste A des plantes médicinales [en ligne]

http://ansm.sante.fr/var/ansm_site/storage/original/application/95c5f7e3a5c2b0eed719142d3b16f7e0.pdf, consulté le 19/10/14.

Liste B des plantes médicinales [en ligne]

http://ansm.sante.fr/var/ansm_site/storage/original/application/e9c277f6283317d321a7422761dda0da.pdf, consulté le 19/10/14.

Cette inscription assure une reconnaissance officielle des savoir-faire traditionnels et patrimoniaux en matière de plantes médicinales à la Réunion. Elle permet également d'apporter une meilleure connaissance des plantes consommées par la population ainsi que d'élargir les possibilités de valorisation économique pour les producteurs et les transformateurs de ces plantes.

Ces 16 plantes sont réparties dans les 2 listes des plantes médicinales de la pharmacopée française (Annexe 4). *Ochrosia borbonica* est inscrite dans la liste B, c'est-à-dire que les effets indésirables de cette plante sont supérieurs au bénéfice attendu. Les autres plantes sont sur la liste A, *Antirhea borbonica*, *Pittosporum senecia* et *Vepris lanceolata* sont inscrites à la liste A à usage cutané.

Dix des plantes inscrites dans cette liste sont représentées dans la collection Réunion du Musée. Nous avons donc cherché à faire le point sur les avancées de la recherche concernant les investigations chimiques et thérapeutiques de ces plantes.

II. Recherches bibliographiques sur 10 plantes de la collection.

A. *Ochrosia borbonica* J. F. Gmel.



Figure 33 - *Ochrosia borbonica* (Source: CBNM)

1. Description botanique

- Famille botanique : Apocynaceae
- Noms vernaculaires : Bois jaune (créole), Ochrosie de Bourbon (français)

Ochrosia borbonica est un arbre glabre pouvant atteindre 10 à 12 m de haut. Ses feuilles sont simples, entières et ondulées sur les bords et sont verticillées par 3 ou 4. Le limbe ovale ou elliptique présente de nombreuses nervures secondaires subparallèles, presque perpendiculaires à la nervure principale. Ses fleurs, blanches et odorantes, sont une miniaturisation de celle du frangipanier. Ses fruits sont des follicules charnus jaunissant à peine à maturité, leur noyau est épais, fibreux et ligneux.

2. Utilisation traditionnelle

Depuis plusieurs générations, les tisaneurs utilisent l'écorce d'*Ochrosia borbonica* comme fébrifuge, tonique et stomachique. Imhaus et Daruty lui ajoute des propriétés dépuratives et sudorifiques. Pour Duchemann, cette drogue guérit l'anémie si elle est absorbée dans du rhum, alors qu'elle délivre des « vices du sang » quand elle est prise infusée dans du vin. Cette plante entre également dans plusieurs recettes de tisane contre le tambave¹¹⁵. Lavergne rapporte également une utilisation récente pour ses propriétés hypertensives.

3. Composition chimique

La première analyse chimique d'*Ochrosia borbonica* est réalisée par Barquissau en 1876¹¹⁶ qui tire de la racine et l'écorce de cette plante une résine et un principe soluble dans l'eau. Il conclut que le principe soluble n'est pas un alcaloïde, ou du moins pas un alcaloïde isolable avec les techniques de l'époque.

Plus tard, Boissard analyse l'écorce de cette plante dont il retire une substance blanche cristallisée qu'il nomme « l'Ochrosine », ces travaux ne seront publiés qu'en 1894¹¹⁷. En 1905, Henri Bocquillon-Limousin décrit un alcaloïde du même nom. Il cite les travaux de son prédécesseur mais s'approprie la découverte de l'« Ochrosine ». Il précise que cette molécule est soluble dans l'éther, le chloroforme, « l'aldéhyde » et l'acétone, peu soluble dans l'alcool et insoluble dans l'eau¹¹⁸. Il précise que les solutions éthérée et chloroformique sont fluorescentes. En 1948, le père Rimbault indique que les feuilles sont « moins riches en résine et en alcaloïdes »¹¹⁹.

L'investigation chimique de cette plante est de nouveau entreprise dans les années 60. En 1967, Poisson et Miet décrivent un nouvel alcaloïde dans l'écorce, la 9-méthoxyellipticine (**1**) ce composé est très majoritaire et il possède des caractéristiques

¹¹⁵ Lavergne, R. (1999). *Le grand livre des tisaneurs et plantes médicinales indigènes l'île de la Réunion*. Editions Orphie: Livry Gargan, 521 p.

¹¹⁶ Barquissau, E. (1876). *L'Ochrosia borbonica* contributions à l'histoire botanique, chimique et thérapeutique de ce végétal. Synthèse présentée à l'École supérieure de pharmacie de Montpellier. 44 p.

¹¹⁷ Planchon, L. (1894). *Produits fournis à la matière médicale par la famille des Apocynacées*. Editions Hamelin frères, 364 p.

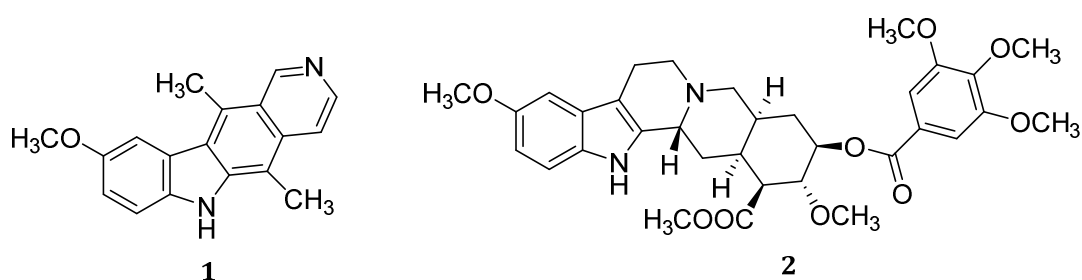
¹¹⁸ Bocquillon-Limousin, H. (1894). *Formulaire des alcaloïdes et des glucosides*. Editions J.-B. Baillière et fils: Paris, 313 p.

¹¹⁹ Rimbault, C. (1969). *Le père Rimbault et les plantes médicinales de la Réunion*. Librairie Cazal : Saint-Denis, 79 p.

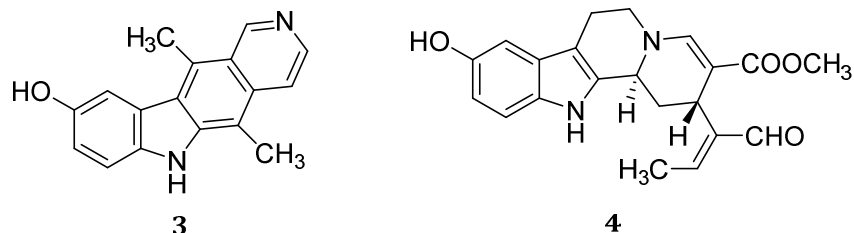
physico-chimiques identiques à l'Ochrosine décrite par Bocquillon. Svoboda isole de nouveau cette molécule en 1968 et met en évidence la présence d'un autre alcaloïde : la réserpine (2)¹²⁰. Une étude phytochimique des feuilles d'*Ochrosia borbonica* a été menée récemment par Zhang. L'auteur décrit 24 d'alcaloïdes connus dont l'ellipticine (3), la 9-méthoxyellipticine¹²¹ (1) et une série de 10 alcaloïdes nouveaux dont la 10-hydroxy-isovallesiachotamine (4)¹²².

Alcaloïdes de *Ochrosia borbonica* :

Ecorce : 9-méthoxyellipticine (1), réserpine (2)



Feuille : ellipticine (3), 10-hydroxy-isovallesiachotamine (4)



4. Propriétés biologiques et pharmacologiques

Au XIX^e siècle, le monde médical connaît une révolution grâce à la découverte de la quinine, les communautés scientifiques portent un grand intérêt à l'étude de drogues réputées toniques et fébrifuges. C'est dans ce contexte qu'ont été initiées les premières recherches sur *Ochrosia borbonica*, le « Quinquina du pays ».

¹²⁰ Svoboda, G. H. *et al.* (1968). Alkaloids of *Ochrosia maculata* Jacq. (*Ochrosia borbonica* Gmel.) Isolation of the alkaloids and study of the antitumor properties of 9-methoxyellipticine. *Journal of Pharmaceutical Sciences*, 57(10): 1720-1725.

¹²¹ Les auteurs nomment cette molécule la 10-méthoxyellipticine, elle correspond cependant à la même formule que le composé 1.

¹²² Zhang, B.-J. *et al.* (2013). Alkaloids from *Ochrosia borbonica*. *Helvetica Chimica Acta*, 96(12): 2288-2298.

Barquissau publie en 1876 le résultat des observations du Docteur Carrieu¹²³. Il mentionne l'absence de toxicité de cette plante, même à doses élevées. Les résultats indiquent que les extraits testés ne sont pas plus actifs sur les fièvres intermittentes que la plupart des autres toniques amers. Carrieu observe également des activités diurétique et cardiotonique. A la même époque, Le Docteur Vinson expérimente l'Ochrosine de Boissard sur ses patients¹²⁴, il observe que ce composé est tonique et analeptique. En raison de la difficulté d'approvisionnement en matière végétale et des résultats peu innovants, ces études ne sont pas poursuivies.

Dans les années 1960, c'est dans un tout autre contexte qu'*Ochrosia borbonica* fait l'objet de nouvelles investigations thérapeutiques. La découverte du potentiel des vincalcaloïdes en thérapie anticancéreuse incite les chercheurs à s'intéresser à d'autres Apocynacées de genre proche dont les *Ochrosia*. Ainsi, en 1967, Dalton découvre l'activité de l'ellipticine (**3**) et de la 9-méthoxyellipticine (**1**) sur des tumeurs expérimentales animales¹²⁵ (à partir des extraits de *O. moorei* et *O. coccinea*). En 1968, Svoboda démontre que, bien qu'ayant une activité modérée, la 9-méthoxyellipticine (isolée d'*O. borbonica*) possède un large spectre d'action sur les tumeurs solides animales¹²⁶. Les travaux de Zhang confirment les activités cytotoxiques de l'ellipticine (**3**), la 9-méthoxyellipticine (**1**) et la 10-hydroxy-isovallesiachotamine (**4**) sur cinq lignées de cellules cancéreuses¹²⁷.

Suite à ces découvertes, de longues séries de recherches chimiques, pharmacologiques, toxicologiques et cliniques sont menées pendant 15 ans pour aboutir à la mise au point d'un médicament dérivé de l'ellipticine : le Celiptium® dont la commercialisation est arrêtée en 2001 en raison de ses effets secondaires¹²⁸.

¹²³ Barquissau, E. (1876). *L'Ochrosia borbonica* contributions à l'histoire botanique, chimique et thérapeutique de ce végétal. Synthèse présentée à l'Ecole supérieure de pharmacie de Montpellier. 44 p.

¹²⁴ Planchon, L. (1894). *Produits fournis à la matière médicale par la famille des Apocynacées*. Editions Hamelin frères, 364 p.

¹²⁵ Dalton, L. *et al.* (1967). Synthesis of the tumour-inhibitory alkaloids, ellipticine, 9-methoxyellipticine, and related pyrido[4,3- β]carbazoles. *Australian Journal of Chemistry*, 20(12): 2715-2727.

¹²⁶ Svoboda, G. H. *et al.* (1968). Alkaloids of *Ochrosia maculata* Jacq. (*Ochrosia borbonica* Gmel.) Isolation of the alkaloids and study of the antitumor properties of 9-methoxyellipticine. *Journal of Pharmaceutical Sciences*, 57(10): 1720-1725.

¹²⁷ Zhang, B.-J. *et al.* (2013). Alkaloids from *Ochrosia borbonica*. *Helvetica Chimica Acta*, 96(12): 2288-2298.

¹²⁸ ANSM: Celiptium 50 mg, lyophilisat et solution pour préparation injectable [en ligne] <http://www.ansm.sante.fr/searchengine/detail/%28cis%29/62307508>, consulté le 15/11/2014.

La cytotoxicité des alcaloïdes contenus dans *Ochrosia borbonica* explique son inscription à la liste B des plantes médicinales de la pharmacopée française.

B. *Psiloxylon mauritianum* (Bouton ex Hook. f.) Baill.



Figure 34 - *Psiloxylon mauritianum* (Source : arbres-reunion.cirad.fr)

1. Description botanique

- Famille botanique : Myrtaceae
- Noms vernaculaires : Biguignan, Bois de guyave marron, Bois à gratter, Bois de pêche marron, Bois sans écorce (créole), Psiloxylon de Maurice (français)

Psiloxylon mauritianum est un arbre grêle atteignant 10 m de hauteur, l'écorce sur les branches supérieures est lisse et rosâtre, et dans les parties basses, gris clair ou brunâtre, s'exfoliant en plaques minces. Les feuilles ont un pétiole long de 3 à 6 mm, rougeâtre au stade jeune. Le limbe est oblong ou elliptique, vert jaunâtre au stade jeune, vert sombre brillant dessus et vert pâle dessous au stade adulte. Il présente 9 à 15 paires de nervures latérales descendantes. Les inflorescences ont 3 à 7 fleurs jaune verdâtre très odorantes.

2. Utilisation traditionnelle

Psiloxylon mauritianum n'a apparemment pas été beaucoup utilisé en médecine traditionnelle à la Réunion, seul Cordemoy rappelle l'action astringente de cette espèce¹²⁹. Daruty rapporte l'usage de ce bois à l'île Maurice contre l'aménorrhée et la dysentérie¹³⁰. En revanche, l'Albu-Coli®, un médicament de phytothérapie à base d'extrait de feuilles de Biguignan est utilisé en France dès 1938. Ce médicament apparaît dans le dictionnaire Vidal de 1938 à 1958¹³¹, il est indiqué dans le traitement des affections aiguës et chroniques des voies urinaires (Albuminurie et Colibacillose). Par ailleurs, le Pot N°224 de notre collection contient, une notice d'utilisation de la drogue (feuilles de *Fropiera mauritiana* = *Psiloxylon mauritianum*) pour le traitement de l'albuminurie :

Avant de commencer le traitement, prendre une petite purge légère (sel de Glauber de préférence).

Pulvériser les feuilles. La dose à faire bouillir dans un litre d'eau est une cuillère à bouche. Faire réduire le litre à un demi-litre. En prendre un litre en vingt-quatre heures. On peut en prendre pendant les repas (beaucoup moins actif!).

Il arrive fréquemment qu'au début du traitement on a une poussée de l'albumine qui disparaît au bout de quelques jours.

Continuer le traitement jusqu'à complète disparition de l'albumine. Faire analyser les urines en commençant le traitement et faire les analyses tous les dix jours.

Prendre une petite purge légère de sels tous les quinze jours.

¹²⁹ Jacob de Cordemoy, E. (1895). *Flore de l'île de la Réunion (phanérogames, cryptogames, vasculaires, muscinées) avec l'indication des propriétés économiques & industrielles des plantes*. Editions P. Klincksieck: Paris, 574 p.

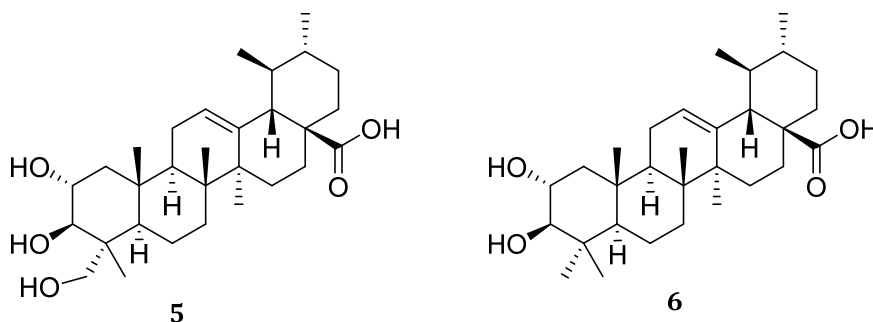
¹³⁰ Daruty de Grandpré, C. (1883). *Plantes médicinales de l'île Maurice et des pays intertropicaux comprenant un formulaire thérapeutique précédé d'un tableau contenant la vertu et le principe actif des plantes avec leurs noms en créole, tamoul, hindou et latin*. Editions General Steam Printing Company: Maurice, 123 p.

¹³¹ Gehin, R. (2004). *Une enquête sur un "vieux médicament" disparu l'Albu-coli®*. Thèse d'exercice : Pharmacie. Université Paris-Descartes, 146 p.

3. Composition chimique

Aucune analyse élémentaire de *Psiloxylon mauritianum* n'a été retrouvée dans la littérature ancienne, il est cependant peu probable que le laboratoire Albu-Coli n'en ait pas réalisé avant de commercialiser son médicament.

La première investigation chimique de cette plante date de 1988 par J. Smadja et R. Vera¹³². Ces auteurs mettent en évidence la présence de tannins galliques ce qui explique le caractère astringent évoqué par Cordemoy. Une étude récente réalisée par Rangasamy¹³³ a mené à l'isolement de deux triterpènes dans les feuilles de *Psiloxylon mauritianum* : l'acide asiatique (5) et l'acide corosolique (6).



4. Propriétés biologiques et pharmacologiques

Les travaux de Rangasamy mettent en évidence l'activité antibactérienne *in vitro* de l'extrait acétonique de *Psiloxylon mauritianum* avec une inhibition majeure des souches de *Staphylococcus aureus*. L'auteur attribue cette activité à l'acide asiatique et l'acide corosolique dont l'activité antibactérienne est déjà décrite¹³⁴, il souligne également que l'extrait contient d'autres molécules antibactériennes à fort potentiel. De même, des activités antiradicalaires et cytotoxiques modérées sont observées pour

¹³² Lavergne, R. (1999). *Le grand livre des tisaneurs et plantes médicinales indigènes l'île de la Réunion*. Editions Orphie: Livry Gargan, 521 p.

¹³³ Rangasamy, O. *et al.* (2014). Two anti-staphylococcal triterpenoid acids isolated from *Psiloxylon mauritianum* (Bouton ex Hook.f.) Baillon, an endemic traditional medicinal plant of Mauritius. *South African Journal of Botany*, 93: 198-203.

¹³⁴ Djoukeng, J. D. *et al.* (2005). Antibacterial triterpenes from *Syzygium guineense* (Myrtaceae). *Journal of Ethnopharmacology*, 101(1-3): 283-286.

l'extrait brut. Mahomoodally souligne l'importance de cette découverte qui permettrait de valider l'utilisation traditionnelle de cette plante comme antiseptique ¹³⁵

C. Secamone volubilis (Lam.) Marais



Figure 35 - *Secamone volubilis* (Source : mi-aime-a-ou.com)

1. Description botanique

- Famille : Apocynaceae
- Noms vernaculaires : Liane d'olive, Liane à ouate, Liane bois d'olive, Ti bois d'olive, Ti bram (créole), Secamone volubile (français)

Cette espèce endémique de la Réunion et de Maurice est retrouvée sur les pentes rocheuses des forêts semi-xérophiles. Elle se présente sous la forme d'une liane ou d'un arbrisseau grimpant, volubile, à latex blanc. Les feuilles sont hétérophylles, simples, opposées décussées. Le limbe, linéaire pour les jeunes spécimens, devient ensuite plus large, oblong à sommet obtus ou arrondi. L'inflorescence en cymes extra-axillaires

¹³⁵ Mahomoodally, M. F. *et al.* (2014). *Psiloxylon mauritianum* (Bouton ex Hook.f.) Baillon (Myrtaceae) : a promising traditional medicinal plant from the Mascarene Islands. *Journal of Intercultural Ethnopharmacology*, 3(4): 192-195.

présente de petites fleurs vert jaunâtre, à colonne staminale de 1,5 à 2 mm. Les fruits sont des follicules fusiformes, disposés par deux.

2. Utilisation traditionnelle

La littérature ne rapporte aucun usage ancien de *Secamone saligna* (= *Secamone volubilis*) à la Réunion. Ainsi, en 1989, Roger Lavergne la considère comme une plante récemment introduite dans la pharmacopée traditionnelle¹³⁶. Les tisaneurs contemporains s'accordent sur l'utilisation de cette plante contre le tambave. Elle est également donnée pour soigner les calculs du foie ou pour le traitement de la hernie inguinale. Certains réunionnais l'utilisent comme fébrifuge, dépuratif, pour favoriser la croissance, limiter le diabète et pour faire baisser la tension¹³⁷.

L'échantillon N°264 provient de la collection Bocquillon-Limousin, il peut ainsi être daté du début du XX^e siècle. L'étiquette mentionne une indication contre le tambave qui est en accord avec l'utilisation contemporaine. Cet élément apporte une information capitale sur l'utilisation traditionnelle de cette plante. Sa présence dans la collection prouve que les vertus de *Secamone volubilis* étaient déjà connue à l'époque de Bocquillon et que contrairement à ce que la littérature laisse paraître, cette plante est utilisée depuis plus d'un siècle.

3. Composition chimique

Très peu d'études chimiques ont été réalisées à ce jour pour cette espèce. Seul Vera et Smadja mettent en évidence la présence de saponosides, de tannins et de flavonoïdes dans les tiges et les feuilles de *Secamone volubilis*.¹³⁸

¹³⁶ Lavergne, R. (1989). *Plantes médicinales indigènes tisanerie et tisaneurs de la Réunion*. Thèse de doctorat : Botanique. Université de Montpellier 2, 610 p.

¹³⁷ Lavergne, R. & Vera, R. (1989). *Étude ethnobotanique des plantes utilisées dans la pharmacopée traditionnelle à la Réunion*. Editions Agence de coopération culturelle et technique: Paris, 236 p.

¹³⁸ Lavergne, R. (1999). *Le grand livre des tisaneurs et plantes médicinales indigènes l'île de la Réunion*. Editions Orphie: Livry Gargan, 521 p.

4. Propriétés biologiques et pharmacologiques

Les essais biologiques entrepris par Poullain¹³⁹ ont permis de mettre en évidence des activités antiradicalaires et antioxydantes modérées pour les extraits méthanoliques et dichlorométhaniques de feuilles de *Secamone volubilis*. Toutefois, ces informations ne permettent pas d'expliquer les propriétés thérapeutiques attribuées traditionnellement à cette plante qui mériterait d'être plus amplement investiguée.

D. *Vepris lanceolata* G.Don



Figure 36 - *Vepris lanceolata* (Source : arbres-reunion.cirad.fr)

1. Description botanique

- Famille botanique : Rutaceae
- Noms vernaculaires : Patte poule, Bois de patte de poule, Bois Guillaume, Bois patte de poule, Bois patte poule, Bois Saint-Leu, Grand patte poule, Patte de poule, Patte de poulet, Patte poule effort, Pied de poule (créole), Vépride lancéolé (français)

¹³⁹ Poullain, C. *et al.* (2004). Plants from reunion island: evaluation of their free radical scavenging and antioxidant activities. *Journal of Ethnopharmacology*, 95(1): 19-26.

A la Réunion, cet arbre pousse dans les zones sèches et les forêts semi-sèches de moyenne altitude de la région ouest. Les tiges sont grêles. Les feuilles ont 3 folioles disposés d'une façon caractéristique, écartés comme les doigts d'une patte de poule. Elles sont lancéolées. Il y a deux variétés. Les arbres ont sensiblement la même taille. Les feuilles écrasées dégagent la même odeur aromatique, mais la taille des feuilles est différente. Elles sont environ deux fois plus grandes pour une variété que pour l'autre. Ces deux variétés se valent et ont les mêmes vertus médicinales¹⁴⁰.

2. Utilisation traditionnelle

L'usage du « patte poule » est très ancien. Dès 1761, Pingre décrit ses feuilles comme un « excellent vulnéraire », Imhaus rapporte leur utilisation comme « remède des catarrhes » alors que Cordemoy les utilise en cataplasme et gargarisme pour soigner les angines. L'alcoolature de feuilles de *Vepris lanceolata* est actuellement utilisée par les tisaneurs pour soigner les « coups », les douleurs rhumatismales, les entorses et les foulures (les indications sont similaires à celles de l'Arnica).

L'écorce est quant à elle réputée stimulante, tonique, fébrifuge et antidiarrhéique, Imhaus présente cette drogue comme « succédanée du *Quinquina* ».

Sa racine est connue dans les droguiers anciens sous le nom de « Racine de Jean Lopez », elle est utilisée comme antidiarrhéique. Cette drogue tire son nom de Juan Lopez Pigneiro, qui l'apporta le premier de la côte de Zanguebar¹⁴¹.

¹⁴⁰ Rivière, M. (2007). *Les plantes médicinales à l'île de La Réunion*. Tome 1 - Homonymes des plantes locales leurs amis et leurs faux amis. Editions Azalées: Sainte-Marie (Réunion) 174 p.

¹⁴¹ Ancienne appellation de la même partie de la côte de l'Afrique orientale qui se trouve répartie aujourd'hui entre le Mozambique, la Tanzanie, le Kenya et la Somalie.

3. Composition chimique

Dans sa thèse, Henri Bocquillon-Limousin publie la première analyse chimique de la racine de *Toddalia lanceolata*¹⁴². L'analyse immédiate met en évidence la présence d'alcaloïdes, elle semble dépourvue de glucosides et de tannins. J. Smadja et R. Véra mettent également en évidence la présence d'alcaloïdes dans les feuilles¹⁴³.

4. Activités biologiques et pharmacologiques

D'après les travaux de Poullain¹⁴⁴, l'extrait dichlorométhanique de tiges feuillées de *Vepris lanceolata* possède une activité antiradicalaire modérée et une activité antioxydante significative. Narod¹⁴⁵ observe des activités antibactérienne et antifongique à partir des extraits méthanolique et methanolo-dichlorométhanique des tiges. L'auteur indique également le potentiel de l'extrait méthanolique pour le traitement de l'asthme. Les extraits ont été investigués pour leur potentiel antipaludéen et cytotoxique, cependant aucune activité n'a été mise en évidence¹⁴⁶.

¹⁴² Bocquillon-Limousin, H. (1901). *Étude botanique et pharmacologique des Xanthoxylées*. Thèse de pharmacie : Université de Paris, Ecole supérieure de Pharmacie, N°9. 125 p.

¹⁴³ Lavergne, R. (1999). *Le grand livre des tisaneurs et plantes médicinales indigènes l'île de la Réunion*. Editions Orphie: Livry Gargan, 521 p.

¹⁴⁴ Poullain, C. *et al.* (2004). Plants from reunion island: evaluation of their free radical scavenging and antioxidant activities. *Journal of Ethnopharmacology*, 95(1): 19-26.

¹⁴⁵ Narod, F. B. *et al.* (2004). Biological investigations into *Antidesma madagascariense* Lam. (Euphorbiaceae), *Faujasia flexuosa* (Lam.) C. Jeffrey (Asteraceae), *Toddalia asiatica* (L.) Lam. and *Vepris lanceolata* (Lam.) G. Don (Rutaceae). *Journal of Cell and Molecular Biology*, 3: 15-21.

¹⁴⁶ Gessler, M. C. *et al.* (1995). Tanzanian medicinal plants used traditionally for the treatment of malaria: In vivo antimalarial and in vitro cytotoxic activities. *Phytotherapy Research*. 9(7): 504-508.

E. *Hubertia ambavilla* Bory



Figure 37 - *Hubertia ambavilla* (Source : botagora.fr)

1. Description botanique

- Famille : Compositae
- Nom vernaculaire : Ambaville, Ambaville bâtard, Ambaville bleu, Jean Baville (créole), Hubertie ambaville (français)

L'ambaville est un arbuste, endémique de l'île, touffu et très ramifié, de hauteur variable, qui pousse dans les endroits ensoleillés des hauts et dans la zone humide ou semi-sèche des bas, au bord des routes, des ravines et dans les clairières jusqu'au début de la zone éricoïde. Les feuilles sont de petites languettes glabres, en forme d'ellipse, dentées sur les bords, sans pétiole ou à pétiole court, pourvues à leur base d'une à trois paires d'auricules ou de stipules. Les fleurs sont groupées en cymes terminales et sont de couleur crème ou blanche.

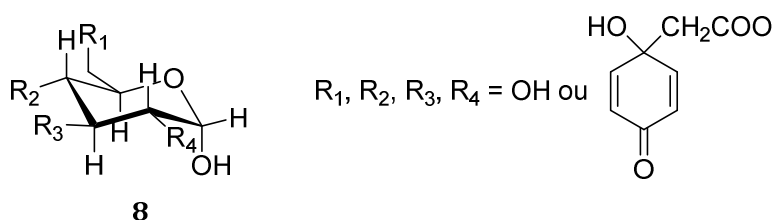
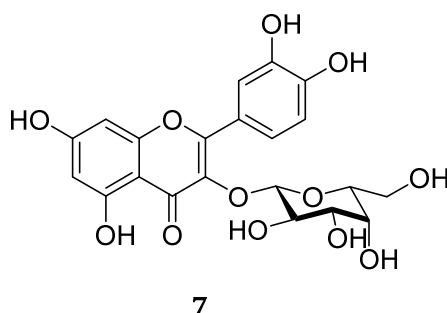
2. Utilisation traditionnelle

Imhaus, Le Clerc et Cordemoy évoquent les propriétés dépuratives et diurétiques de l'Ambaville et le présente comme un remède de choix pour le traitement des maladies

vénéériennes. Imhaus ajoute qu'il pourrait soigner les rhumatismes et la goutte. Bocquillon-Limousin et Cordemoy donnent une indication comme pectoral et vulnéraire. De nos jours, Les tisaneurs l'utilisent dans le traitement du tambave et pour soigner diverses affections de la peau. Associée à d'autres plantes, *Hubertia ambavilla* est employé pour la mauvaise circulation veineuse, le diabète, la goutte, les rhumatismes.

3. Composition chimique

Smadja et Vera mettent en évidence la présence de flavonoïdes et des tannins catéchiques dans les feuilles de *Hubertia ambavilla*¹⁴⁷. Forgacs isole des composés phénoliques, dont l'hyperoside¹⁴⁸ (**7**) et un complexe glucidique¹⁴⁹ (**8**) constitué d'un mélange d'esters de glucose et d'acide (1-hydroxy 4-oxo cyclohexa-2,5-dienyl) acétique. En 2007, Sprogøe identifie deux nouveaux dérivés de l'acide quinique¹⁵⁰ (**9-10**).

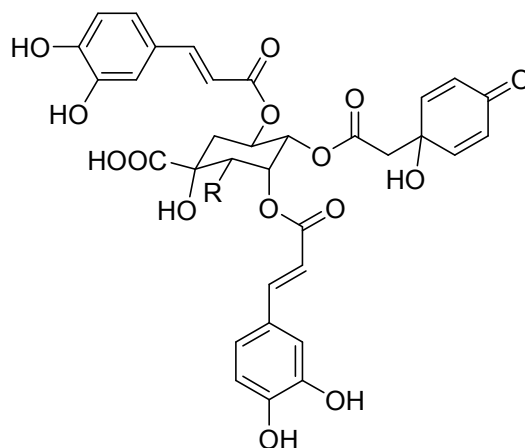


¹⁴⁷ Lavergne, R. (1999). *Le grand livre des tisaneurs et plantes médicinales indigènes l'île de la Réunion*. Editions Orphie: Livry Gargan, 521 p.

¹⁴⁸ Brillant, S. *et al.* (2006). Présentation de deux plantes aromatiques et médicinales de la Réunion à fort potentiel de développement: Ambaville et Fleur jaune. *Ethnopharmacologia*, 37: 59-66.

¹⁴⁹ Laboratoire Roger Bellon, (1974). *Dry extracts of plants of the Senecio genus*. Int. Cl. C07D 309/10. Patent application publication : GB 1974/0051879. 29-11-1974.

¹⁵⁰ Sprogøe, K. *et al.* (2007). Targeted natural product isolation guided by HPLC-SPE-NMR: constituents of *Hubertia* species. *Journal of Natural Products*, 70(9): 1472-1477.

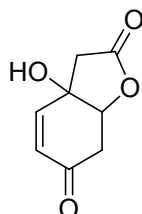


9 R=H
10 R=OH

4. Activités biologiques et pharmacologiques

- Activité anti-ulcéreuse :

L'activité anti-ulcéreuse gastrique de l'Ambaville a été évaluée *in vivo* par une équipe de chercheurs des Laboratoires Roger Bellon. Des résultats significatifs ont été observés. L'activité est portée par le complexe glucidique **8**, qui en milieu acide s'hydrolyse pour donner la lactone **11**.



11

Le procédé d'extraction et la synthèse de cette lactone ont fait l'objet d'un dépôt de brevet en 1978¹⁵¹, resté sans exploitation commerciale à ce jour.

- Activité antivirale

L'équipe du Laboratoire de Pharmacognosie et Mycologie de la faculté de pharmacie de Rennes a démontré l'activité antivirale *in vitro* de l'extrait méthanolique de tiges et feuilles de *Hubertia ambavilla* sur les virus Herpes simplex type 1 et

¹⁵¹ Laboratoire Roger Bellon, (1976). *Nouvelle lactone a activité antiulcéreuse et procédés de préparation de celle-ci*. Pesson M. & Forgacs P., Int. Cl. C07D 307/83. Numéro d'application Brevet : FR 1976/2292469 A1. 25-06-1976.

Poliovirus type 2. Cependant, les auteurs font l'hypothèse d'une activité non spécifique expliquée par la forte proportion de tannins condensés présents dans l'extrait¹⁵².

- Activité antiradicalaire

Alors que Poullain indique une activité antioxydante modérée de l'extrait méthanolique de *Hubertia ambavilla* (évaluation de l'oxydation du β -carotène exposé aux U.V), Sprogøe décrit une activité prooxydante du composé **9** (évaluation de l'oxydation des lipoprotéines de basse densité induite par le Cu^{2+}).

F. *Hypericum lanceolatum* Lam.



Figure 38 - *Hypericum lanceolatum* (Source : arbres-reunion.cirad.fr)

1. Description botanique

- Famille : Hypericaceae
- Nom vernaculaire : Fleur jaune, Ambaville jaune, Bois de fleurs jaunes, Bois fleurs jaunes, Fleurs jaunes (créole), Millepertuis lanceolé (français)

¹⁵² Fortin, H. *et al.* (2002). In vitro antiviral activity of thirty-six plants from la Réunion Island. *Fitoterapia*, 73(4): 346-350.

Hypericum lanceolatum est un arbrisseau densément ramifié à belle fleurs jaunes. Les tiges sont glabres et très feuillues. Les feuilles sont elliptiques, lancéolées à sommet aigu. Elles sont dentées et ont 1 à 3 paires d'auricules à la base. Les nombreux capitules sont radiés, en cyme, corymbiformes et terminaux. Les fleurs externes radiées sont jaunes pâles à blanchâtres. Le fruit est un akène glabre à l'exception de quelques poils au sommet.

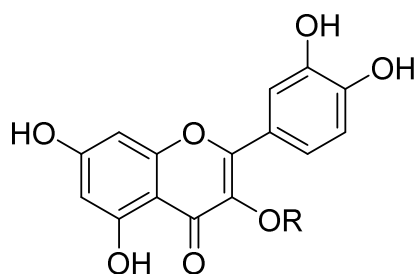
2. Utilisation traditionnelle

Les indications anciennes comprennent toutes les parties de la plante. Imhaus et Le Clerc présentent les feuilles comme un remède pour les affections intestinales. Pour Cordemoy, les fleurs sont dépuratives et l'écorce donne un baume vulnéraire, stimulant, tonique et anti-asthmatique. Duchemann signale que l'infusion des racines du Fleur jaune calme les irritations de l'estomac. Les usages récents se limitent aux sommités fleuries qui sont utilisées comme dépuratif, fébrifuge ainsi que contre les affections urinaires et gastro-intestinales¹⁵³.

3. Composition chimique

Smadja et Vera indiquent la présence de flavonoïdes, proanthocyanidols et tannins galliques dans les feuilles de *Hypericum lanceolatum* alors que l'écorce contient des tannins catéchiques.

Une étude de déréplication par LC-MS réalisée par Cyril Poullain¹⁵⁴ a permis d'identifier plusieurs flavonoïdes comme le quercétol (**12**), l'isoquercétol (**13**) et le rutoside (**14**).



12 R = H

13 R = Glucose

14 R = Glucose-Rhamnose

¹⁵³ Brillant, S. *et al.* (2006). Présentation de deux plantes aromatiques et médicinales de la Réunion à fort potentiel de développement: Ambaville et Fleur jaune. *Ethnopharmacologia*, 37: 59-66.

¹⁵⁴ Poullain, C. (2004). Contribution à l'étude des plantes endémiques et indigènes de la Réunion, recherche d'activités biologiques et de principes actifs dans 75 plantes. Thèse de doctorat: Chimie. Université de la Réunion, Saint-Denis, 216 p.

4. Activités biologiques et pharmacologiques

L'extrait méthanolique de feuilles de *Hypericum lanceolatum* possède une très forte activité antiradicalaire mise en évidence par un test évaluant la réduction du radical libre DPPH (2,2-diphényl-1-picrylhydrazyle). Cette étude met également en évidence une activité antioxydante modérée de cet extrait¹⁵⁵. Ces propriétés peuvent être expliquées par la présence des flavonoïdes **12**, **13** et **14** dont les activités antiradicalaires et antioxydantes sont déjà décrites dans la littérature^{156,157}.

Il serait intéressant d'approfondir les recherches sur cette espèce afin de comparer ses propriétés à celles de son cousin le millepertuis européen (*Hypericum perforatum*) dont les vertus sont déjà largement utilisées en phytothérapie.

G. *Aphloia theiformis* (Valh) Benn.



Figure 39 - *Aphloia theiformis* (Source : ethnopharmacologia.org)

¹⁵⁵ Poullain, C. *et al.* (2004). Plants from reunion island: evaluation of their free radical scavenging and antioxidant activities. *Journal of Ethnopharmacology*, 95(1): 19-26.

¹⁵⁶ Kandaswami, C. & Middleton, E. (1994). Free radical scavenging and antioxidant activity of plant flavonoids. *Advances in experimental medicine and biology*, 366: 351-376.

¹⁵⁷ Yang, J. *et al.* (2008). In vitro antioxidant properties of rutin. *LWT - Food Science and Technology*, 41(6): 1060-1066.

1. Description botanique

- Famille : Aphloiaceae
- Nom vernaculaire : Change-écorce, Bois change écorce, Bois de Gouyave, Fandamane, Fondamane, Gouyave marron, Goyave marron, Sans-écorce (créole),

Aphloia theiformis est un petit arbre indigène des Mascareignes, abondant à la Réunion. Il pousse aussi bien dans les régions de basse et de moyenne altitude, humides ou sèches. Il est facilement reconnaissable à son écorce qui se détache par plaques et ses feuilles adultes qui ont la forme de feuilles de thé. Notons l'existence d'une variété hétérophylle ayant des feuilles profondément découpées à l'état juvénile, qui existe surtout dans la zone sèche.

2. Utilisation traditionnelle

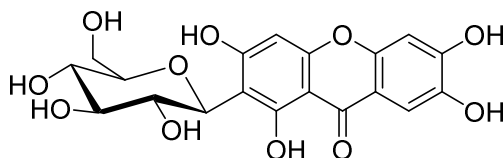
Cordemoy indique que l'écorce d'*Aphloia theiformis* est émétique, alors que Duchemann rapporte son utilisation comme vulnéraire. Ce dernier ajoute qu'une tisane sucrée préparée avec le bois et les feuilles agit comme stomachique chez les enfants. Les indications récentes sont plus variées. Le bois et les feuilles servent à la préparation de tisanes « rafraichissantes » agissant comme dépuratif et antiinflammatoire intestinal. Les feuilles sont utilisées comme fébrifuges et traitent notamment les cas de fièvre paludéenne. Les fruits soignent la dysenterie et la plante entière est rapportée comme possédant des propriétés diurétiques.

Le médicament de phytothérapie Canol® vendu en pharmacie depuis presque 20 ans, contient de l'extrait sec aqueux de feuilles d'Aphloia. Il est prescrit comme cholérétique et pour stimuler l'élimination de l'eau. De même, L'Aphloïne P® médicament de phytothérapie indiqué pour améliorer la circulation, contient de la teinture d'Aphloia¹⁵⁸.

¹⁵⁸ ANSM : Aphloïne P, solution buvable [en ligne]
<http://ansm.sante.fr/searchengine/detail/%28cis%29/61557334>, consulté le 01/12/14.

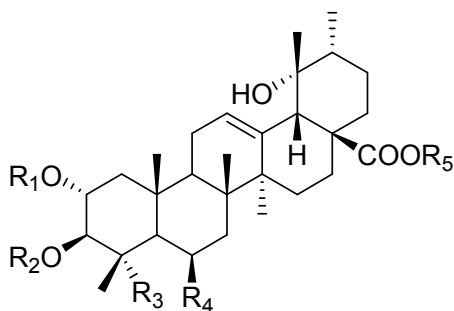
3. Composition chimique

En 1942, Paris réalise la première étude chimique d'*Aphloia theiformis* à partir de matériel végétal récolté à Madagascar¹⁵⁹. Il isole une substance qu'il nomme « Aphloïol ». Ce n'est qu'en 1965 que la structure de ce composé est élucidée par Billet¹⁶⁰ qui confirme son identité à la mangiférine (**15**), une xanthonoside isolée du manguier¹⁶¹ (*Mangifera indica*).



15

Des études plus récentes ont permis de d'identifier les saponosides **16** à **19** dans les feuilles d'*Aphloia theiformis*^{162,163}.



- 16** $R_1 = R_2 = R_4 = H, R_3 = Me, R_5 = Glc$
17 $R_1 = R_2 = R_4 = H, R_3 = CH_2OH, R_5 = Glc$
18 $R_1 = R_2 = H, R_3 = Me, R_4 = OH, R_5 = Glc$
19 $R_1 = R_2 = H, R_3 = CH_2OH, R_4 = OH, R_5 = Glc$

4. Activités biologiques et pharmacologiques

- Activité antipaludéenne :

Les propriétés antipaludéennes d'*Aphloia theiformis* pourraient s'expliquer par l'activité de la Mangiférine qui protège de la lyse des globules rouges¹⁶⁴. L'activité

¹⁵⁹ Paris, R. (1942). Sur une Flacourtiacée de Madagascar le "voa-fotsy" (*Aphloia madagascariensis* Clos). *Bulletin des sciences pharmacologiques*, 49: 4-5.

¹⁶⁰ Billet, D. et al. (1965). Sur la structure de l'Aphloïol et son identité avec la mangiférine. *Bulletin de la société de chimie française*, 10: 3006-3012.

¹⁶¹ Iseda, S. (1957). On Mangiferin, the Coloring Matter of Mango (*Mangifera indica* Linn.). V. Identification of sugar component and the structure of Mangiferin. *Bulletin of the Chemical Society of Japan*, 30(6): 629-633.

¹⁶² Gopalsamy, N. et al. (1988). Saponins from leaves of *Aphloia theiformis*. *Phytochemistry*, 27(11): 3593-3595.

¹⁶³ Dijoux, M.-G. et al. (1993). A saponin from leaves of *Aphloia madagascariensis*. *Phytochemistry*, 34(2): 497-499.

antiplasmodiale de l'extrait méthanolique de l'écorce de cette plante a été investiguée par une équipe de chercheurs belges, cependant, seule une très faible activité a été retrouvée¹⁶⁵

- Activité sur la diurèse :

Les résultats des travaux d'Andriantsiferana¹⁶⁶ en 1969 indiquent que la mangiférine, la décoction et l'extrait aqueux d'*Aphloia theiformis* diminuent l'élimination d'eau et de sodium chez le rat surrénalectomisé. Cette rétention hydrique est donc en contradiction avec l'utilisation traditionnelle diurétique.

De même, aucune activité diurétique n'a pu être mise en évidence à l'issu des tests réalisés par Adersen en 1977¹⁶⁷. Il apparaît que l'extrait méthanolique de feuilles d'*Aphloia theiformis* ne possède aucune activité inhibitrice *in vitro* sur l'enzyme de conversion de l'angiotensine.

- Activité anti-inflammatoire :

Jonville met en évidence une activité significative de l'extrait méthanolique de l'écorce d'*Aphloia theiformis* sur l'inhibition de la surproduction d'oxyde nitrique (NO)¹⁶⁸. Cette observation tend à confirmer l'utilisation traditionnelle de cette plante comme anti-inflammatoire.

¹⁶⁴ Boiteau, P. (1979). *Précis de matière médicale malgache avec formulaire*. Editions La Librairie de Madagascar : Tananarive, 97 p.

¹⁶⁵ Jonville, M. C. *et al.* (2008). Screening of medicinal plants from Reunion Island for antimalarial and cytotoxic activity. *Journal of Ethnopharmacology*, 120(3): 382-386.

¹⁶⁶ Andriantsiferana, R. (1967). Contribution to the study of the action of mangiferine (C-glucoside of tetrahydroxy-1,3,6,7,-xanthone) on the metabolism of water. *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences. Série D: Sciences naturelles*, 264(9): 1215-1218.

¹⁶⁷ Adersen, A. & Adersen, H. (1997). Plants from Réunion Island with alleged antihypertensive and diuretic effects : an experimental and ethnobotanical evaluation. *Journal of Ethnopharmacology*, 58(3): 189-206.

¹⁶⁸ Jonville, M. C. *et al.* (2011). Antiplasmodial, anti-inflammatory and cytotoxic activities of various plant extracts from the Mascarene Archipelago. *Journal of Ethnopharmacology*, 136(3): 525-531.

- Autres activités :

Les extraits méthanoliques de feuilles et de tiges d'*Aphloia theiformis* possèdent des activités antiradicalaire et antioxydante significatives¹⁶⁹. On peut supposer que la présence de mangiférine dans ces extraits est à l'origine de ces activités¹⁷⁰.

H. *Dodonaea viscosa* (L.) Jacq



Figure 40 - *Dodonaea viscosa* (Source : arbres-reunion.cirad.fr)

1. Description botanique

- Famille : Sapindaceae
- Nom vernaculaire : Bois d'arnette, Bois d'aulne, Bois de reinette (créole), Dodonée visqueuse (français)

Dodonaea viscosa est un arbuste des régions semi-sèches de moyenne altitude de l'ouest, aux feuilles d'un vert luisant, lancéolées et de taille variable selon le climat. La plante est dioïque, les fleurs verdâtres, les graines sont ailées et de couleur paille

¹⁶⁹ Poullain, C. *et al.* (2004). Plants from reunion island: evaluation of their free radical scavenging and antioxidant activities. *Journal of Ethnopharmacology*, 95(1): 19-26.

¹⁷⁰ Pinto, M. M. *et al.* (2005). Xanthone derivatives: new insights in biological activities. *Current Medicinal Chemistry*, 12(21): 2517-2538.

lorsqu'elles sont sèches. Les feuilles sont visqueuses et collantes. Elles adhèrent aux doigts comme si il y avait une gomme à la surface. En réalité il s'agit d'une résine.

2. Utilisation traditionnelle

De tout temps, le bois de reinette a été utilisé pour ses vertus antirhumatismales. Toutefois, de nombreuses autres propriétés lui sont conférées. Bocquillon et Imhaus, indique que cette plante est sudorifique. Le Clerc et Cordemoy la présentent comme un puissant dépuratif et vulnéraire. Les tisaneurs contemporains l'utilisent couramment comme remède contre l'arthrose et les rhumatismes. Lavergne rapporte l'usage de tisane de feuilles de *Dodonaea viscosa* dans le traitement des calculs rénaux et des ulcères gastriques. Les feuilles utilisées en cataplasme permettent de soigner les hématomes et les entorses.

3. Composition chimique

De très nombreuses investigations chimiques ont été réalisées pour cette espèce, plusieurs classes de métabolites secondaires ont été identifiés : acide phénoliques, tannins, stérols, flavanoïdes, diterpènes et saponines¹⁷¹. Plus d'une cinquantaine de composés sont décrits pour cette espèce. Nous nous contenterons de présenter quelques molécules originales.

- Les flavonoïdes :

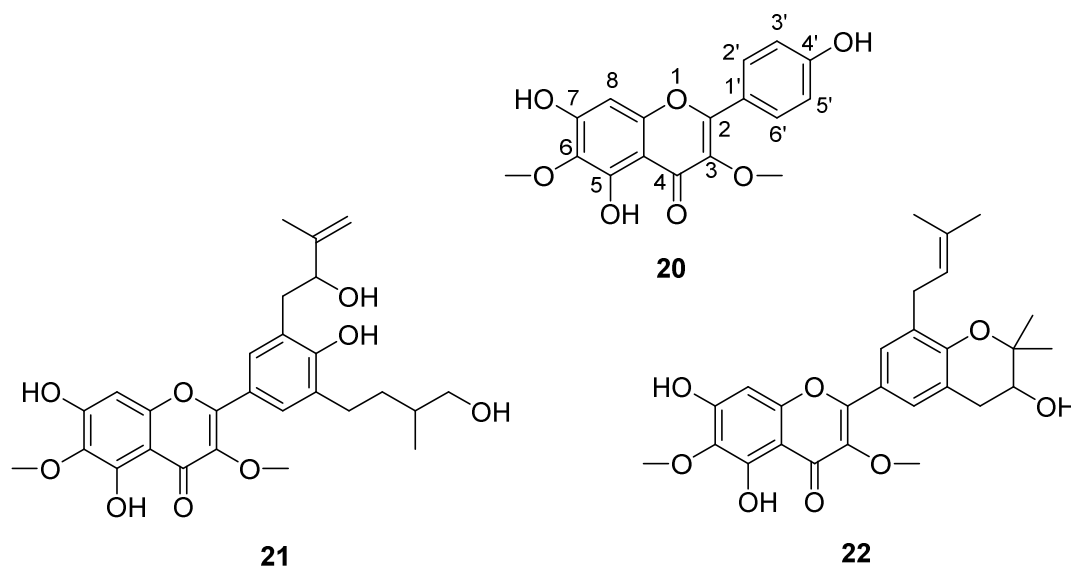
Les parties aériennes de *Dodonaea viscosa*¹⁷² contiennent une grande variété de flavonoïdes dont plusieurs flavones portant un oxygène en C-3 et possédant souvent un groupement méthoxy en position 6 comme la viscosine (**20**). Des études récentes décrivent l'isolement de nouvelles séries de flavonoïdes prénylés : les dodoviscines ¹⁷³

¹⁷¹ Quintana de Oliveira, S. *et al.* (2012). Isolation of three new *ent*-labdane diterpenes from *Dodonaea viscosa* Jacquin (Sapindaceae): Preliminary evaluation of antiherpes activity. *Phytochemistry Letters*, 5(3): 500-505.

¹⁷² Al-Asmari, A. *et al.* (2013). An updated phyto-pharmacological review on medicinal plant of Saudi Arabia : *Dodonaea viscosa* Linn. *American Journal of Research Communication*, 1(12): 519-531.

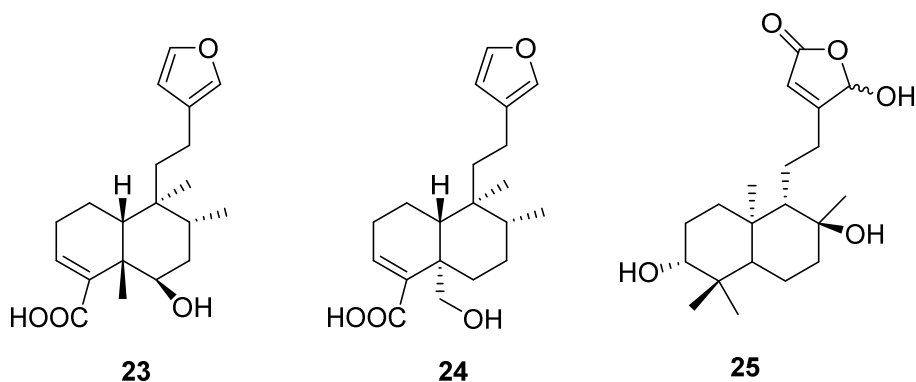
¹⁷³ Zhang, L.-B. *et al.* (2012). Isoprenylated flavonoid and adipogenesis-promoting constituents of *Dodonaea viscosa*. *Journal of Natural Products*, 75(4): 699-706.

(exemple : la dodoviscine A, composé **21**) et les dodovisones (ex : la dodovisone A, composé **22**).



- Les diterpènes :

Les diterpènes retrouvés dans cette espèce possèdent en général des noyaux de type clérodane comme l'acide dodonique¹⁷⁴ (**23**), l'acide hardwickiique, l'acide hautriwaique (**24**) et leurs dérivés¹⁷⁵. On retrouve également des diterpènes de type labdane (**25**)¹⁷⁶.



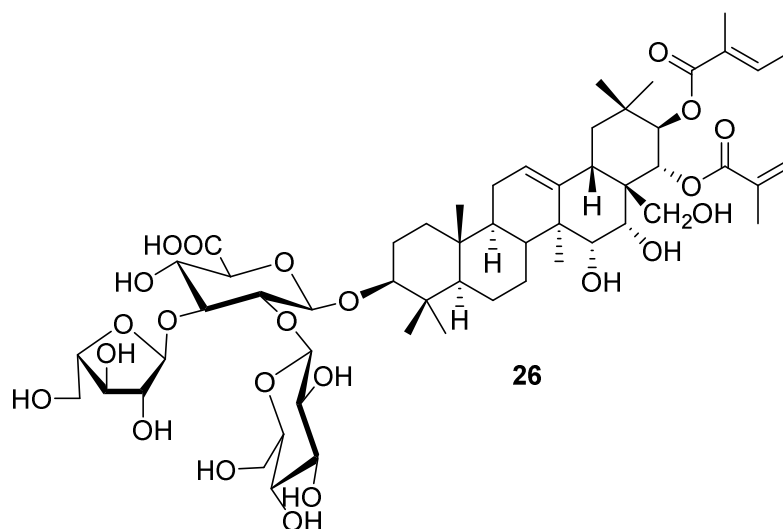
¹⁷⁴ Sachdev, K. & Kulshreshtha, D. K. (1984). Dodonic Acid, A New Diterpenoid from *Dodonaea viscosa*. *Planta Medica*, 50(5): 448-449.

¹⁷⁵ Niu, H. M. *et al.* (2010). Clerodane diterpenoids and prenylated flavonoids from *Dodonaea viscosa*. *Journal of Asian Natural Products Research*, 12(1): 7-14.

¹⁷⁶ Quintana de Oliveira, S. *et al.* (2012). Isolation of three new *ent*-labdane diterpenes from *Dodonaea viscosa* Jacquin (Sapindaceae): Preliminary evaluation of antiherpes activity. *Phytochemistry Letters*, 5(3): 500-505.

- Les saponines :

Des saponines de type oléane sont décrites chez *Dodonea viscosa* : les dodonosides A et B ont été isolés des graines¹⁷⁷ alors que les dodoneasides A (**26**) et B sont retrouvés dans les racines¹⁷⁸.



4. Activités biologiques et pharmacologiques

Les propriétés thérapeutiques de *Dodonaea viscosa* ont été très largement investiguées. La littérature rapporte des activités antibactériennes, antiulcéreuses, cicatrisantes, antioxydantes, antinociceptives, antiinflammatoires, antidiabétiques, antidiarrhéiques, antihyperlipidémiques ainsi que des activités hépatoprotectrices et neurologiques¹⁷⁹.

Dans notre étude, seules les activités permettant de justifier les utilisations traditionnelles réunionnaises seront détaillées.

Propriétés cicatrisantes des feuilles de *Dodonaea viscosa*

Des essais réalisés *in vivo* sur des rats ont révélé une activité bénéfique pour la cicatrisation de l'extrait éthanolique de feuilles de *Dodonaea viscosa* appliqué en

¹⁷⁷ Wagner, H. *et al.* (1987). Biologically active saponins from *Dodonaea viscosa*. *Phytochemistry*, 26(3): 697-701.

¹⁷⁸ Cao, S. *et al.* (2009). Antiproliferative Triterpenoid Saponins of *Dodonaea viscosa* from the Madagascar Dry Forest. *Journal of Natural Products* 72(9): 1705-1707.

¹⁷⁹ Al-Asmari, A. *et al.* (2013). An updated phyto-pharmacological review on medicinal plant of Saudi Arabia : *Dodonaea viscosa* Linn. *American Journal of Research Communication*, 1(12): 519-531.

suspension et en pommade sur les plaies¹⁸⁰. Ces résultats expliquent l'utilisation traditionnelle de cette plante comme vulnéraire.

Activité antiulcéreuse de *Dodonaea viscosa*

Veerapur et ses collaborateurs ont testé plusieurs fractions d'extrait de *Dodonaea viscosa* sur différents modèles expérimentaux d'ulcères gastriques. Aucune activité antiulcéreuse n'a été retrouvée¹⁸¹. L'utilisation traditionnelle de cette plante comme protecteur gastrique reste à ce jour scientifiquement injustifiée.

Activité anti-inflammatoire des feuilles de *Dodonaea viscosa*

L'acide hautriwaique (**24**) isolé de l'extrait dichlorométhanique de feuilles de cette plante montre une activité anti-inflammatoire significative *in vivo*¹⁸². Les auteurs précisent que cet extrait comporte d'autres molécules à fort potentiel anti-inflammatoire. Ces résultats confortent l'utilisation traditionnelle de *Dodonaea viscosa* pour le traitement des rhumatismes.

¹⁸⁰ Habbu, P. *et al.* (2007). Potential wound healers from plant origin. *Pharmacognosy review*, 1(2): 271-282.

¹⁸¹ Veerapur, V. P. *et al.* (2004). Antiulcerogenic Activity Of Various Extracts Of *Dodonaea Viscosa* (L) Jacq. Leaves. *Indian journal of pharmaceutical sciences*, 66(4): 407-411.

¹⁸² Salinas-Sanchez, D. O. *et al.* (2012). Anti-inflammatory activity of hautriwaic acid isolated from *Dodonaea viscosa* leaves. *Molecules*, 17(4): 4292-4299.

I. *Mussaenda arcuata* Poir.



Figure 41 - *Mussaenda arcuata* (Source : arbres-reunion.cirad.fr)

1. Description botanique

- Famille : Rubiaceae
- Noms vernaculaires : Lingue café, Gros langue, Lingue (créole)

Mussaenda arcuata est un petit arbrisseau grimpant à feuilles rappelant celles du café. Les fleurs ont une corolle jaune marquée à la gorge par une étoile à cinq branches de couleur sombre. Il pousse naturellement dans la région humide de basse et moyenne altitude. Les fruits sont des baies brunes ayant une pulpe remplie de petites graines.

2. Utilisation traditionnelle

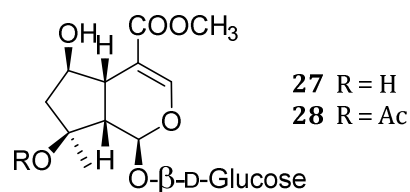
Les ouvrages anciens indiquent que la décoction de *Mussaenda arcuata* est utilisée en bains, en lotion et plus rarement en boisson pour le traitement des maladies vénériennes et des rhumatismes. Le Clerc précise que ces bains sont stimulants et sudorifiques. Duchemann indique que les feuilles servent à préparer un sirop pour

guérir le « tambave carreau¹⁸³ » et d'autres maladies infantiles. Les racines semblent posséder des propriétés purgatives. Les indications thérapeutiques récentes concernent essentiellement le tambave. L'utilisation de la plante en bains permet de soigner les éruptions cutanées du nourrisson alors que les tisanes soulagent les inflammations intestinales.

3. Composition chimique

La première étude chimique de *Mussaenda arcuata* a été réalisée en 1984 par une équipe italienne à partir d'un échantillon de racine de la plante récoltée au Kenya¹⁸⁴. Ce travail décrit l'isolement de deux iridoïdes, les esters méthyliques du shanziside (**27**) et du 8-*O*-acétylshanziside (**28**).

- Iridoïdes isolés des racines de *Mussaenda arcuata* :



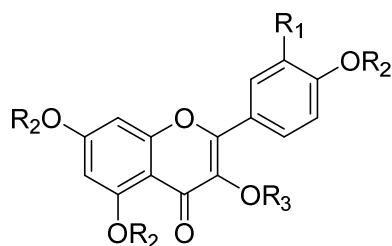
Une deuxième étude phytochimique réalisée par Yvonne Ranarivelo sous la direction de François Tillequin¹⁸⁵ a mis en évidence la présence de quatre flavonoïdes et deux prenylpropanoïdes dans les feuilles d'un spécimen récolté à Madagascar. Les flavonoïdes identifiés sont l'astragaloside (**29**), l'isoquercitroside (**30**), le kaempférol-3-*O*- β -D-rutside (**31**) et le rutside (**32**). Les phénylpropanoïdes sont le mélilotoside (**33**) et le dihydromélilotoside (**34**).

¹⁸³ Forme particulière du tambave, décrivant un durcissement du ventre du nourrisson.

¹⁸⁴ Nicoletti, M. *et al.* (1984). Research on African medicinal plants. VII. New iridoid glucosides from two Rubiaceae: *Mussaenda arcuata* Lam. and *Tarenna graveolens* (S. Moore) Bremek. *Gazzeta Chimica Italiana*, 114(1-2): 49-53.

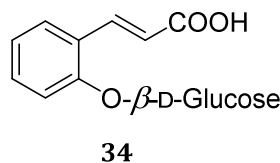
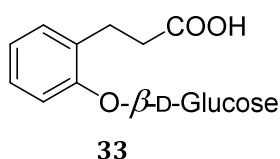
¹⁸⁵ Ranarivelo, Y. *et al.* (1990). Glycosides from *Mussaenda arcuata* Lam. ex Poiret leaves. *Annales pharmaceutiques françaises*, 48(5): 273-277.

- Flavonoïdes isolés des feuilles de *Mussaenda arcuata* :



- 29 R₁ = R₂ = H, R₃ = β-D-glucopyranose
 30 R₁ = OH, R₂ = H, R₃ = β-D-glucopyranose
 31 R₁ = R₂ = H, R₃ = β-D-rutinoside
 32 R₁ = OH, R₂ = H, R₃ = β-D-rutinoside

- Phénylpropanoïdes isolés des feuilles de *Mussaenda arcuata* :



4. Activités biologiques et pharmacologiques :

L'extrait méthanolique de feuilles de *Mussaenda arcuata* montre une forte activité antiradicalaire et antioxydante *in vitro*¹⁸⁶. Ces activités peuvent être expliquées par la présence des flavonoïdes décrits précédemment (29-32).

Les résultats du screening réalisé sur le HSV-1 par Hélène Fortin¹⁸⁷ ne permettent pas de retrouver l'activité anti-herpétique du Lingue café évoquée par Cordemoy¹⁸⁸.

¹⁸⁶ Poullain, C. *et al.* (2004). Plants from reunion island: evaluation of their free radical scavenging and antioxidant activities. *Journal of Ethnopharmacology*, 95(1): 19-26.

¹⁸⁷ Fortin, H. *et al.* (2002). In vitro antiviral activity of thirty-six plants from la Réunion Island. *Fitoterapia*, 73(4): 346-350.

¹⁸⁸ Jacob de Cordemoy, E. (1895). *Flore de l'île de la Réunion (phanérogames, cryptogames, vasculaires, muscinées) avec l'indication des propriétés économiques & industrielles des plantes*. Editions P. Klincksieck : Paris, 574 p.

J. *Antirhea borbonica* J.F. Gmel.



Figure 42 - *Antirhea borbonica* (Source : botagora.fr)

1. Description botanique

- Famille botanique : Rubiaceae
- Noms vernaculaires : Bois d'osto, Bois d'oiseau, Bois d'ousteau, Bois de losteau, Bois de lousteau, Bois losto, Bois lousteau, Losteau, Losto (créole), Antirhée de Bourbon (français)

Petit arbre endémique des Mascareignes, qui pousse en basse et moyenne altitude. Ses feuilles sont groupées par 3 à chaque nœud et sont verticillées. Les fleurs se situent à l'aisselle des feuilles et sont groupées au bout d'un pédoncule. Les fruits sont des drupes rouges à maturité qui ne contiennent qu'une graine.

2. Utilisation traditionnelle

Le Clerc et Duchemann considèrent les feuilles du Bois d'osto comme un excellent vulnéraire permettant de faire cicatriser rapidement les blessures profondes et d'arrêter les hémorragies. Cordemoy évoque l'astringence de toutes les parties de la plante qui est mise à profit pour le traitement des diarrhées et du choléra. Les utilisations récentes concernent principalement les ulcères et le diabète.

3. Composition chimique

Les travaux de Forgacs¹⁸⁹ mettent en évidence une teneur en alcaloïdes de 300 mg/kg pour les feuilles d'*Antirhea borbonica*. Dans cette étude, les tests sont également positifs pour les flavonosides, les tannins et les stérols-triterpènes. Vera et Smadja confirment la présence d'alcaloïdes, tannins et saponines, cependant la recherche de flavonoïdes par la réaction de Shinoda¹⁹⁰ donne un résultat négatif.

4. Activités biologiques et pharmacologiques

La présence de tannins permet d'expliquer les propriétés antidiarrhéiques, antidysentériques, hémostatiques et désinfectantes du Bois d'Osto. Cyril Poullain observe des activités antiradicalaires et antioxydantes significatives pour l'extrait méthanolique de feuilles d'*Antirhea borbonica*¹⁹¹. Ces activités, généralement attribuées aux flavonoïdes, ne peuvent être confirmées ici.

¹⁸⁹ Forgacs, P. *et al.* (1981). Phytochemical studies and biological activities of plants endemic of the islands of Reunion and Mauritius. *Plantes médicinales et phytothérapie*, 15(2): 80-91.

¹⁹⁰ Réaction de Schinoda : 2 ml d'infusé à 10 % sont additionnés de 2 ml d'alcool chlorhydrique et de 0,2 g de poudre de magnésium. Une coloration rouge apparaît en présence de flavonoïdes.

¹⁹¹ Poullain, C. *et al.* (2004). Plants from reunion island: evaluation of their free radical scavenging and antioxidant activities. *Journal of Ethnopharmacology*, 95(1): 19-26.

Conclusion générale

De tout temps, les pharmaciens ont cherché à développer leur arsenal thérapeutique en investiguant les pharmacopées du monde entier. Les plantes médicinales utilisées traditionnellement de façon empirique se sont révélées être de formidables sources d'inspirations pour la découverte de nouveaux médicaments.

Symbole de cette quête vers l'innovation thérapeutique, le Musée François Tillequin a pris de nombreux visages au fil des siècles. Initialement destiné à l'enseignement des futurs pharmaciens, il s'est peu à peu transformé au XIXe siècle en véritable instrument de travail pour les chercheurs. Actuellement, le musée conserve son intérêt scientifique, toutefois c'est avant tout sa richesse historique qu'il convient de mettre en valeur.

Notre travail retrace l'histoire originale de la collection de drogues végétales de l'île de la Réunion qui s'est constituée pendant près d'un demi-siècle grâce aux expositions internationales et avec la contribution de plusieurs collaborateurs. Les expositions universelles et coloniales ont été autant d'occasions de faire connaître au public et aux scientifiques le potentiel de la pharmacopée traditionnelle réunionnaise. Ces manifestations, très différentes les unes des autres, possédaient toutefois une vocation commune : la diffusion d'une image positive de la colonie à une époque où la communication avec l'outre-mer restait difficile.

Témoin de l'apport des différentes époques à la matière médicale, le musée François Tillequin conserve le souvenir de ceux qui, de tout temps, se sont penchés sur l'étude des plantes médicinales. Nos travaux historiques ont permis de faire revivre la mémoire du pharmacien Henri Bocquillon-Limousin qui, bien qu'ayant marqué son époque, aurait pu tomber dans l'oubli. Aucune biographie de cet homme n'avait été établie auparavant. Cette thèse retrace brièvement une partie de l'œuvre de ce brillant pharmacien, néanmoins cette investigation mériterait d'être poursuivie. L'inventaire de la totalité des ressources du musée nous dévoilera l'ampleur de sa collection complète qui pourra ainsi être valorisée au même titre que le musée.

L'étude approfondie de cette collection a permis de décrire la pharmacopée traditionnelle réunionnaise du siècle dernier et de comparer les usages médicaux anciens et récents des drogues présentées. Il apparaît qu'une grande majorité des plantes utilisées au siècle dernier ont conservé un usage contemporain. Toutefois, la

modification des usages anciens et le traitement de nouvelles pathologies indiquent un développement constant de cette pharmacopée. Au-delà du potentiel thérapeutique qu'elles représentent, les plantes médicinales réunionnaises sont l'expression de l'identité culturelle de l'île. L'évolution de sa pharmacopée illustre la transformation de la société créole qui malgré une constante modernisation reste attachée à ses traditions.

La dernière partie de ce travail nous a permis d'aborder le devenir des plantes médicinales réunionnaises. Nous avons pu voir que leurs utilisations passées conditionnent fortement leur avenir dans la pharmacopée française. Le musée de matière médicale s'inscrit aujourd'hui comme gardien de ce savoir ancestral.

C'est ainsi à nous, pharmaciens, scientifiques ou amoureux de l'histoire des sciences que revient la tâche de conserver le précieux patrimoine qui nous a été légué. Ce travail aura permis, je l'espère, d'apporter une petite pierre à l'édifice. Cette démarche doit cependant être poursuivie car nombre de collections du musée restent encore trop peu explorées. Que ce soit d'un point de vue historique ou thérapeutique, les drogues du Musée François Tillequin sont encore loin d'avoir révélé tous leurs secrets.

Bibliographie

- Adersen, A. & Adersen, H. (1997). Plants from Réunion Island with alleged antihypertensive and diuretic effects : an experimental and ethnobotanical evaluation. *Journal of Ethnopharmacology*, 58(3): 189-206.
- Ageorges, S. (2006). *Sur les traces des expositions universelles. Paris 1855-1937 : A la recherche des pavillons et des monuments oubliés*. Editions Parigramme: Paris, 187 p.
- Aillaud, I. (2006). *Désirs d'ailleurs les expositions coloniales de Marseille 1906 et 1922*. Editions Alors hors du temps : Marseille, 139 p.
- Al-Asmari, A., Al Otaibi, K., Al-Omani, S. & Athar, T. (2013). An updated phyto-pharmacological review on medicinal plant of Saudi Arabia : *Dodonaea viscosa* Linn. *American Journal of Research Communication*, 1(12): 519-531.
- Andriantsiferana, R. (1967). Contribution to the study of the action of mangiferine (C-glucoside of tetrahydroxy-1,3,6,7,-xanthone) on the metabolism of water. *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences. Série D: Sciences naturelles*, 264(9): 1215-1218.
- Annuaire de l'internat en pharmacie des hopitaux et hospices civils de Paris (1887). Editions A. Davy: Paris, 92 p.
- Aubry, P. & Gauzere, B. A. (2008). The "red fever" epidemic of 1873 on Reunion Island: was it dengue fever or a dengue-like syndrome ? *Médecine tropicale* 68(3): 236-237.
- Barquissau, E. (1876). *L'Ochrosia borbonica* contributions à l'histoire botanique, chimique et thérapeutique de ce végétal. Synthèse présentée à l'Ecole supérieure de pharmacie de Montpellier. 44 p.
- Barrau, J. (1979). Pierre Rivals, 1911-1979. Professeur d'Agronomie à l'Université Paul Sabatier de Toulouse. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 26: 3-4.
- Billet, D., Massicot, J., Mercier, C., Anker, D., Matchenko, A. & Pacheco, H. (1965). Sur la structure de l'Aphloïol et son identité avec la mangiférine. *Bulletin de la société de chimie française*, 10: 3006-3012.
- Bocquillon-Limousin, H. (1892). Sections I et II: Travaux de matière médicale et de botanique pure. In. M. Sucundino & E. Sosa, institut médical national de Mexico (dir.), *Travaux publiés par El estudio, organe spécial à Mexico*. Editions Hennuyer : Paris, 3 p.

- Bocquillon-Limousin, H. (1893). *Formulaire de l'antiseptie et de la désinfection*. Editions J.-B. Baillièrre et fils: Paris, 298 p.
- Bocquillon-Limousin, H. (1894). *Formulaire des alcaloïdes et des glucosides*. Editions J.-B. Baillièrre et fils: Paris, 313 p.
- Bocquillon-Limousin, H. (1895). *Matière médicale. Etude des plantes des colonies françaises Troisième partie Plantes fébrifuges des colonies françaises*. Editions Hennuyer: Paris, 94 p.
- Bocquillon-Limousin, H. (1897). *Matière médicale. Etude des produits des colonies française. Eaux minérales*. Editions J.-B. Baillièrre et fils: Paris, 56 p.
- Bocquillon-Limousin, H. (1898). *Pharmacophytologie. Etude du Condurango de l'Equateur*. Editions Regnault : Paris, 48 p.
- Bocquillon-Limousin, H. (1900). *Formulaire des médicaments nouveaux pour 1900*. Editions J.-B. Baillièrre et fils: Paris, 11^e éd ; 324 p.
- Bocquillon-Limousin, H. (1901). *Étude botanique et pharmacologique des Xanthoxylées*. Thèse de pharmacie : Université de Paris, Ecole supérieure de Pharmacie, N°9. 125 p.
- Bocquillon-Limousin, H. (1905). *Formularis de los medicamentos nuevos para 1906*. Traduction de la 18^e édition française par Juan Tellez y Lopez : Madrid, 160 p.
- Bocquillon-Limousin, H. (1905). *Manuel des plantes médicinales coloniales et exotiques*. Editions J.-B. Baillièrre et fils: Paris, 314 p.
- Bocquillon-Limousin, H. (1908). *Formulario dei medicamenti nuovi pel 1908*. Traduction par F. Luigi Maramaldi, Editions Detken et Rocholl : Naples, 160 p.
- Bocquillon-Limousin, H. (1911). *Matière médicale coloniale. Palétuviers ou mangliers : étude thérapeutique, chimique et pharmacodynamique*. Editions J.-B. Baillièrre et fils: Paris, 43 p.
- Boiteau, P. (1979). *Précis de matière médicale malgache avec formulaire*. Editions La Librairie de Madagascar : Tananarive, 97 p.
- Bonnemain, B. (2007). Apollinaire Bouchardat (1806-1886) et son Formulaire magistral. *Revue d'histoire de la pharmacie* 94(353): 79-97.
- Bonnemain, B. (2008). Colonisation et pharmacie (1830-1962) : une présence diversifiée de 130 ans des pharmaciens français. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 95(359): 311-334.

- Bonnemain, H. (1984). Histoire de la pharmacie à la Réunion : Michel Lebiet, Chirurgiens, apothicaires et pharmaciens de l'île Bourbon des origines à nos jours. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 72(261): 178-181.
- Bousquet, F. (1912), Groupe VII. Classe 41. Produits agricoles non alimentaires, *In. Exposition internationale de Bruxelles (dir.), Rapport de la section française*, Editions Lucien Declume : Lons-le-saunier, p. 33-36.
- Brillant, S., Pieribtesti, J.-C. & Marodon, C. (2006). Présentation de deux plantes aromatiques et médicinales de la Réunion à fort potentiel de développement: Ambaville et Fleur jaune. *Ethnopharmacologia* 37: 59-66.
- Cao, S., Brodie, P., Callmander, M., Randrianaivo, R., Razafitsalama, J., Rakotobe, E., Rasamison, V. E., TenDyke, K., Shen, Y., Suh, E. M. & Kingston, D. G. I. (2009). Antiproliferative Triterpenoid Saponins of *Dodonaea viscosa* from the Madagascar Dry Forest. *Journal of Natural Products* 72(9): 1705-1707.
- Charabot, E. T. (1908), Les productions végétales des colonies françaises *In. Rapport général de l'exposition coloniale nationale de 1907 au jardin colonial*. Editions A. Challamel: Paris, 264 p.
- Chevalier, A. (1947). Nécrologie. *Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, 27 (299): 437-439.
- Courtois, M., Birolleau, J. C., Ernouf, D., Frotte, V., Mingot, D., Pilon, F. & Rideau, t. M. (2012). Quantification du mercure dans des échantillons de l'herbier Tourlet et mesures d'imprégnation des personnels impliqués dans sa restauration. *Acta Botanica Gallica*, 159(3): 329-334.
- Dalton, L., Demerac, S., Elmes, B., Loder, J., Swan, J. & Teitei, T. (1967). Synthesis of the tumour-inhibitory alkaloids, ellipticine, 9-methoxyellipticine, and related pyrido[4,3- β]carbazoles. *Australian Journal of Chemistry*, 20(12): 2715-2727.
- Daruty de Grandpré, C. (1883). *Plantes médicinales de l'île Maurice et des pays intertropicaux comprenant un formulaire thérapeutique précédé d'un tableau contenant la vertu et le principe actif des plantes avec leurs noms en créole, tamoul, hindou et latin*. Editions General Steam Printing Company : Maurice, 123 p.
- Debue-Barazer, C., Baudouin, G. & Tillequin, F. (2002). Le pavot, l'opium et les objets associés au Musée de matière médicale de la Faculté de pharmacie de Paris. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 90(336): 555-568.

- Delaveau, P., Clair, G., Tillequin, F. & Poitoux, R. (1989). Les quinquinas au Musée de Matière médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 77(281-282): 217-223.
- Devaux, G. (2005). Le monument à Pelletier et Caventou : ses souscripteurs girondins. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 93(345): 136-142.
- Dijoux, M.-G., Lavaud, C., Massiot, G., Le Men-Olivier, L. & Sheeley, D. M. (1993). A saponin from leaves of *Aphloia madagascariensis*. *Phytochemistry*, 34(2): 497-499.
- Djoukeng, J. D., Abou-Mansour, E., Tabacchi, R., Tapondjou, A. L., Bouda, H. & Lontsi, D. (2005). Antibacterial triterpenes from *Syzygium guineense* (Myrtaceae). *Journal of Ethnopharmacology*, 101(1-3): 283-286.
- Duchemann, B. (1900). Plantes médicinales, In. A.-G. Garsault (dir.), *Exposition universelle 1900 - Colonies française et pays de protectorat : Notice sur la Réunion*. Editions J. André : Paris, p. 121-139.
- Dutertre, J. M.-J. (2011). *Enquête prospective au sein de la population consultant dans les cabinets de médecine générale sur l'île de la Réunion à propos des plantes médicinales, utilisation, effets, innocuité et lien avec le médecin généraliste*. Thèse d'exercice : Médecine. Université de Bordeaux II. N°66, 119 p.
- Exposition internationale 1937 (1937). *Guide officiel*. Editions Société pour le développement du tourisme : Paris, 212 p.
- Exposition universelle 1878 (1878). La Réunion – Groupe V, Classe XLVII : Produits chimiques et pharmaceutiques, In. Commissariat général de l'exposition (dir.) *Catalogue officiel - Tome 5 - Catalogue des Produits des Colonies françaises*. Editions Challamel aîné : Paris, p. 267-270.
- Exposition universelle 1889 (1889). La Réunion In. République française (dir.) *Catalogue officiel – Colonies et pays de protectorat*. Editions J. Bell : Paris. p. 139-154.
- Faure, J. (1907). Classe 53 et 54, In. Ministère du commerce, de l'industrie et du travail (dir.), *Exposition universelle et internationale de Liège de 1905 : Section française*, Editions M. Vermont : Paris, p. 14-16.
- Forgacs, P., Buffard, G., Desconclois, J. F., Jehanno, A., Provost, J., Tiberghien, R. & Touche, A. (1981). Phytochemical studies and biological activities of plants endemic of the islands of Reunion and Mauritius. *Plantes médicinales et phytothérapie*, 15(2): 80-91.

- Fortin, H., Vigor, C., Lohézic-Le Dévéhat, F., Robin, V., Le Bossé, B., Boustie, J. & Amoros, M. (2002). In vitro antiviral activity of thirty-six plants from la Réunion Island. *Fitoterapia*, 73(4): 346-350.
- Fuma, S. & Chan Low, J. (2008). *Épidémies et pharmacopée traditionnelle dans l'histoire des îles de l'océan Indien*. Actes du colloque international organisé du 05 au 07 décembre 2007 par l'Université de Maurice et la Chaire Unesco de l'Université de la Réunion. Editions Université de la Réunion : Saint-Denis (Réunion), 335 p.
- Gauzere, B. A. & Aubry, P. (2013). History of human epidemic and endemic diseases in the southwest Indian Ocean. *Médecine et Santé Tropicale*, 23(2): 145-157.
- Gehin, R. (2004). *Une enquête sur un "vieux médicament" disparu l'Albu-coli®*. Thèse d'exercice : Pharmacie. Université Paris-Descartes, 146 p.
- Georges, M. (1918), Biographie de M.Bocquillon prononcé par le président de la Société de pharmacie de Paris au cours de la Scéance du 7 Novembre 1917. *L'Union pharmaceutique*, 15 Janvier 1918, p. 18.
- Gessler, M. C., Tanner, M., Chollet, J., Nkunya, M. H. H. & Heinrich, M. (1995). Tanzanian medicinal plants used traditionally for the treatment of malaria: In vivo antimalarial and in vitro cytotoxic activities. *Phytotherapy Research*. 9(7): 504-508.
- Gopalsamy, N., Vargas, D., Guého, J., Ricaud, C. & Hostettmann, K. (1988). Saponins from leaves of *Aphloia theiformis*. *Phytochemistry*, 27(11): 3593-3595.
- Gossioux, C. (2014). Etude métabolomique de copals de la collection Guibourt du musée François Tillequin. Thèse d'exercice : Pharmacie. Université Paris-Descartes, 67p.
- Groupe de recherche géographie, développement, environnement de la Caraïbe (2006). *La Caraïbe, données environnementales*. Editions Karthala: Paris, 458 p.
- Guibourt, N.-J.-B.-G. (1849). *Histoire naturelle des drogues simple*. Editions J.B Baillière : Paris, 6^e éd ; 556 p.
- Gunn, M. (2011). La désinsectisation des biens patrimoniaux par la chaleur. *La lettre de l'OCIM*, 138: 41-47.
- Habbu, P., Joshi, H. & Patil, B. (2007). Potential wound healers from plant origin. *Pharmacognosy review*, 1(2): 271-282.
- Hoarau, C. (2000). *La participation de la colonie à l'Exposition coloniale internationale de 1931 La Réunion*. Mémoire de Maîtrise : Histoire. Université de la Réunion, Le Tampon, 120 p.

- Imhaus, G. (1858). *Île de la Réunion, notice sur les principales productions naturelles et fabriquées de cette île*. Editions P. Dupont : Paris, 82 p.
- Iseda, S. (1957). On Mangiferin, the Coloring Matter of Mango (*Mangifera indica* Linn.). V. Identification of sugar component and the structure of Mangiferin. *Bulletin of the Chemical Society of Japan*, 30(6): 629-633.
- Jacob de Cordemoy, E. (1895). *Flore de l'île de la Réunion (phanérogames, cryptogames, vasculaires, muscinées) avec l'indication des propriétés économiques & industrielles des plantes*. Editions P. Klincksieck: Paris, 574 p.
- Jonville, M. C., Kodja, H., Humeau, L., Fournel, J., De Mol, P., Cao, M., Angenot, L. & Frédérick, M. (2008). Screening of medicinal plants from Reunion Island for antimalarial and cytotoxic activity. *Journal of Ethnopharmacology*, 120(3): 382-386.
- Jonville, M. C., Kodja, H., Strasberg, D., Pichette, A., Ollivier, E., Frédérick, M., Angenot, L. & Legault, J. (2011). Antiplasmodial, anti-inflammatory and cytotoxic activities of various plant extracts from the Mascarene Archipelago. *Journal of Ethnopharmacology*, 136(3): 525-531.
- Julvez, J., Mouchet, J. & Ragavoodoo, C. (1990). Historical epidemiology of malaria in the archipelago of the Mascarenes (Indian Ocean). *Annales de la Société belge de médecine tropicale*, 70(4): 249-261.
- Kandaswami, C. & Middleton, E. (1994). Free radical scavenging and antioxidant activity of plant flavonoids. *Advances in experimental medicine and biology*, 366: 351-376.
- L'illustration (1931). Exposition coloniale, journal du 25 mai 1931, Paris. N°4612, p. 30.
- Laboratoire Roger Bellon (1974). *Dry extracts of plants of the Senecio genus*. Int. Cl. C07D 309/10. Patent application publication : GB 1974/0051879. 29-11-1974.
- Laboratoire Roger Bellon (1976). *Extraits secs de plantes du genre Senecio, complexe glucidique obtenu à partir de ces extraits et leur application notamment comme médicaments antiulcéreux*. Pesson M. & Forgacs P., Int. Cl. A 61 K 35/78. Numéro d'application Brevet : FR 1976/2292485. 25-06-1976.
- Laboratoire Roger Bellon (1976). *Nouvelle lactone a activité antiulcéreuse et procédés de préparation de celle-ci*. Pesson M. & Forgacs P., Int. Cl. C07D 307/83. Numéro d'application Brevet : FR 1976/2292469 A1. 25-06-1976.
- Lavergne, R. (1989). *Plantes médicinales indigènes tisanerie et tisaneurs de la Réunion*. Thèse de doctorat : Botanique. Université de Montpellier 2, 610 p.

- Lavergne, R. (1999). *Le grand livre des tisaneurs et plantes médicinales indigènes l'île de la Réunion*. Editions Orphie: Livry Gargan, 521 p.
- Lavergne, R. & Vera, R. (1989). *Étude ethnobotanique des plantes utilisées dans la pharmacopée traditionnelle à la Réunion*. Editions Agence de coopération culturelle et technique: Paris, 236 p.
- Le Clerc, J. (1864). *Des plantes médicinales de l'île de la Réunion et de leur application à la thérapeutique*. Impression du journal La Malle: Saint-Denis, 84 p.
- Le Figaro (1897). *Palme académique*, journal du 18 janvier 1897, Paris. 43^e année, 3^e série, N°18, p. 4.
- Le Rappel (1920). *Maisons recommandées*, journal du 24 mai 1920, Paris. 128^e année, Volume 2, N° 18, p. 4.
- Lebiet, M. (1983). *Chirurgiens, apothicaires et pharmaciens de l'île Bourbon des origines à nos jours*. Saint-Denis de la Réunion, 301 p.
- Leblond, M.-A. (1931). *Île de la Réunion*. Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales : Paris, 38 p.
- Mahomoodally, M. F., Korumtollee, H. N. & Chady, Z. Z. B. K. (2014). *Psiloxylon mauritianum* (Bouton ex Hook.f.) Baillon (Myrtaceae) : a promising traditional medicinal plant from the Mascarene Islands. *Journal of Intercultural Ethnopharmacology*, 3(4): 192-195.
- Narod, F. B., Gurib-Fakim, A. & Subratty, A. H. (2004). Biological investigations into *Antidesma madagascariense* Lam. (Euphorbiaceae), *Faujasiopsis flexuosa* (Lam.) C. Jeffrey (Asteraceae), *Toddalia asiatica* (L.) Lam. and *Vepris lanceolata* (Lam.) G. Don (Rutaceae). *Journal of Cell and Molecular Biology*, 3: 15-21.
- Nicoletti, M., Chapy, W. A., Messina, I., Galeffi, C., Sperandei, M. & Marini-Bettolo, G. B. (1984). Research on African medicinal plants. VII. New iridoid glucosides from two Rubiaceae: *Mussaenda arcuata* Lam. and *Tarenna graveolens* (S. Moore) Bremek. *Gazzeta Chimica Italiana*, 114(1-2): 49-53.
- Niu, H. M., Zeng, D. Q., Long, C. L., Peng, Y. H., Wang, Y. H., Luo, J. F., Wang, H. S., Shi, Y. N., Tang, G. H. & Zhao, F. W. (2010). Clerodane diterpenoids and prenylated flavonoids from *Dodonaea viscosa*. *Journal of Asian Natural Products Research*, 12(1): 7-14.

- Ory, P. (1982). *Les expositions universelles de Paris : panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations par les meilleurs auteurs*. Editions Ramsay : Paris, 157 p.
- Paris, R.-R., Moyse, H. & Paris, M.-L. (1975). Le Musée de matière médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 63(224): 299-306.
- Paris, R. (1942). Sur une Flacourtiacée de Madagascar le "voa-fotsy" (*Aphloia madagascariensis* Clos). *Bulletin des sciences pharmacologiques*, 49: 4-5.
- Perrot, E. (1906). *Les productions du sol de nos colonies à l'Exposition coloniale de Marseille*. Editions Armand Collin: Paris, 49 p.
- Perrot, E. (1910). Les plantes tropicales et leurs produits utiles. *La dépêche coloniale illustrée*, 19: 249-254.
- Perrot, E. (1932). *Quelques enseignements de l'exposition coloniale en matière d'études chimiques*. Editions Chimie et industrie : Paris, 7 p.
- Pinto, M. M., Sousa, M. E. & Nascimento, M. S. (2005). Xanthone derivatives: new insights in biological activities. *Current Medicinal Chemistry*, 12(21): 2517-2538.
- Planchon, L. (1894). *Produits fournis à la matière médicale par la famille des Apocynacées*. Editions Hamelin frères, 364 p.
- Poullain, C. (2004). Contribution à l'étude des plantes endémiques et indigènes de la Réunion, recherche d'activités biologiques et de principes actifs dans 75 plantes. Thèse de doctorat : Chimie. Université de la Réunion, Saint-Denis, 216 p.
- Poullain, C., Girard-Valenciennes, E. & Smadja, J. (2004). Plants from reunion island: evaluation of their free radical scavenging and antioxidant activities. *Journal of Ethnopharmacology*, 95(1): 19-26.
- Pourchez, L. (1999). Tanbav, sens et étiologie d'une maladie infantile à l'île de La Réunion. *Sciences sociales et santé*, 17(3): 5-27.
- Pourchez, L. (2011). *Savoirs des femmes : médecine traditionnelle et nature - Maurice, Réunion, Rodrigues*. Editions UNESCO : Paris, 119 p.
- Quintana de Oliveira, S., Rojo de Almeida, M. T., Maraslis, F., Silva, I. T., Sincero, T. C. M., Palermo, J. A., Cabrera, G. M., Caro, M. S. B., Simões, C. M. O. & Schenkel, E. P. (2012). Isolation of three new *ent*-labdane diterpenes from *Dodonaea viscosa* Jacquin (Sapindaceae): Preliminary evaluation of antiherpes activity. *Phytochemistry Letters*, 5(3): 500-505.

- Raimbault, C. (1969). *Le père Raimbault et les plantes médicinales de la Réunion*. Librairie Cazal : Saint-Denis, 79 p.
- Ranarivelo, Y., Skaltsounis, A. L., Andriantsiferana, M. & Tillequin, F. (1990). Glycosides from *Mussaenda arcuata* Lam. ex Poiret leaves. *Annales pharmaceutiques françaises*, 48(5): 273-277.
- Rangasamy, O., Mahomoodally, F. M., Gurib-Fakim, A. & Quetin-Leclercq, J. (2014). Two anti-staphylococcal triterpenoid acids isolated from *Psiloxylon mauritianum* (Bouton ex Hook.f.) Baillon, an endemic traditional medicinal plant of Mauritius. *South African Journal of Botany*, 93: 198-203.
- Rivière, M. (2007) *Un parcours médicinal des plantes pays*. Conférence organisée par l'Association des Amis de l'Université (Saint-Denis, 30 Octobre 2007).
- Rivière, M. (2007). *Les plantes médicinales à l'île de La Réunion*. Tome 1 - Homonymes des plantes locales leurs amis et leurs faux amis. Editions Azalées: Sainte-Marie (Réunion) 174 p.
- Roux, J.-C. (1902). *Exposition universelle de 1900 - les Colonies françaises - l'Organisation et le fonctionnement de l'exposition des colonies et pays de protectorat : rapport général*. Imprimerie nationale: Paris, 481 p.
- Sachdev, K. & Kulshreshtha, D. K. (1984). Dodonic Acid, A New Diterpenoid from *Dodonaea viscosa*. *Planta Medica*, 50(5): 448-449.
- Salinas-Sanchez, D. O., Herrera-Ruiz, M., Perez, S., Jimenez-Ferrer, E. & Zamilpa, A. (2012). Anti-inflammatory activity of hautriwaic acid isolated from *Dodonaea viscosa* leaves. *Molecules*, 17(4): 4292-4299.
- Société d'histoire de la pharmacie (1932). Limousin et l'oxygène. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 20(80): 204-205.
- Sprogoe, K., Staerk, D., Jager, A. K., Adsersen, A., Hansen, S. H., Witt, M., Landbo, A. K., Meyer, A. S. & Jaroszewski, J. W. (2007). Targeted natural product isolation guided by HPLC-SPE-NMR: constituents of *Hubertia* species. *Journal of Natural Products*, 70(9): 1472-1477.
- Svoboda, G. H., Poore, G. A. & Montfort, M. L. (1968). Alkaloids of *Ochrosia maculata* Jacq. (*Ochrosia borbonica* Gmel.) Isolation of the alkaloids and study of the antitumor properties of 9-methoxyellipticine. *Journal of Pharmaceutical Sciences*, 57(10): 1720-1725.

- Veerapur, V. P., Badiger, A. M., Joshi, S. D., Nayak, V. P. & Shastry, C. S. (2004). Antiulcerogenic Activity Of Various Extracts Of *Dodonaea Viscosa* (L) Jacq. Leaves. *Indian journal of pharmaceutical sciences*, 66(4): 407-411.
- Wagner, H., Ludwig, C., Grotjahn, L. & Khan, M. S. Y. (1987). Biologically active saponins from *Dodonaea viscosa*. *Phytochemistry*, 26(3): 697-701.
- Weitz, R. (1925). *Formulaire des médicaments nouveaux Ancien formulaire Bocquillon-Limousin*. Editions J.-B. Baillière et fils: Paris, 31^e éd; 248 p.
- Yang, J., Guo, J. & Yuan, J. (2008). In vitro antioxidant properties of rutin. *LWT - Food Science and Technology*, 41(6): 1060-1066.
- Zhang, B.-J., Yan, J.-M., Wu, Z.-K., Liu, Y.-P., Bao, M.-F., Cheng, G.-G., Luo, X.-D., Cai, X.-H. & Li, Y. (2013). Alkaloids from *Ochrosia borbonica*. *Helvetica Chimica Acta*, 96(12): 2288-2298.
- Zhang, L.-B., Ji, J., Lei, C., Wang, H.-Y., Zhao, Q.-S. & Hou, A.-J. (2012). Isoprenylated flavonoid and adipogenesis-promoting constituents of *Dodonaea viscosa*. *Journal of Natural Products*, 75(4): 699-706.

Sitographie :

AGENCE NATIONALE DE SECURITE DES MEDICAMENTS ET PRODUITS DE SANTE (ANSM) :

-Liste A des plantes médicinales [en ligne]

http://ansm.sante.fr/var/ansm_site/storage/original/application/95c5f7e3a5c2b0eed719142d3b16f7e0.pdf, consulté le 19/10/14.

-Liste B des plantes médicinales [en ligne]

http://ansm.sante.fr/var/ansm_site/storage/original/application/e9c277f6283317d321a7422761dda0da.pdf, consulté le 19/10/14.

-Aphloïne P, solution buvable [en ligne]

<http://ansm.sante.fr/searchengine/detail/%28cis%29/61557334>, consulté le 01/12/14.

-Celiptium 50 mg, lyophilisat et solution pour preparation injectable [en ligne]

<http://www.ansm.sante.fr/searchengine/detail/%28cis%29/62307508>, consulté le 15/11/2014.

ECOLAB : l'herbier de la Réunion (1937-1946) de Rivals et Fournier - Un patrimoine scientifique valorisé, article de Valérie Trichon [en ligne]

<http://www.ecolab.omp.eu/ACTUALITES/Expo-herbier-Reunion>, consulté le 09/11/14.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS : île de la Réunion, article de Yvan Combeau [en ligne]

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/ile-de-la-reunion>, consulté le 13/11/14.

FACULTE DE PHARMACIE DE PARIS : le Musée de Matière Médicale [en ligne]

<http://www.pharmacie.univ-paris5.fr/spip.php?article2067>, consulté le 09/10/14.

GEO : île de la Réunion [en ligne]

<http://www.geo.fr/voyages/guides-de-voyage/afrique/ile-de-la-reunion>, consulté le 13/11/14.

LES AMIS DE L'UNIVERSITE : un parcours médicinal des plantes pays, article de Marc Rivière [en ligne]

http://tice3.univreunion.fr/amis/index.php?option=com_jevents&task=icalrepeat.detail&evid=524, consulté le 15/11/14.

SOCIETE D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE : Euphrasie-Stanislas Limousin (1831-1887), article de Nicole Richet [en ligne]

<http://www.shp-asso.org/index.php?PAGE=limousin>, consulté le 10/12/14.

Bases de données en ligne :

CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL MASCARIN :

-Index de la flore vasculaire de la Réunion [en ligne]

<http://flore.cbnm.org/> consulté le 17/10/14.

-Statistique sur la flore [en ligne]

http://flore.cbnm.org/index.php?option=com_content&view=article&id=3&Itemid=3, consulté le 18/10/14.

INDEX FUNGORUM : Base de données [en ligne]

<http://www.indexfungorum.org/names/names.asp>, consulté le 17/10/14

INTERNATIONAL PLANT NAME INDEX (IPNI): Base de données [en ligne]

<http://www.ipni.org/ipni/plantnamesearchpage.do>, consulté le 17/10/14

THE PLANT LIST: Base de données [en ligne]

<http://www.theplantlist.org> consulté le 17/10/14

Lexique

PROPRIETES MEDICINALES

Alexitère :	Prévient l'effet des poisons et des venins
Antidiarrhéique :	Soulage les symptômes de la diarrhée
Antirhumatismal :	Soulage les rhumatismes
Antispasmodique :	Soulage les spasmes musculaires
Antiasthénique :	Soigne la fatigue physique et psychique
Astringent :	Diminue ou arrête une évacuation quelconque en resserrant les orifices où on l'applique.
Cholagogue :	Facilite l'évacuation de la bile et améliore la digestion
Dépuratif :	Purifie le sang ou l'organisme
Diaphorétique :	Augmente la transpiration
Diurétique :	Augmente la sécrétion d'urine
Émétique :	Provoque le vomissement
Emménagogue :	Provoque la menstruation
Emollient :	Amollit et détend les tissus de l'organisme
Fébrifuge :	Combat la fièvre
Pectoral :	Combat les affections pulmonaires
Purgatif :	Facilite les évacuations intestinales
Résolutif :	Fait disparaître une inflammation sans suppuration
Rubéfiant :	Soulage la douleur en produisant une rougeur
Stimulant :	Excite l'organisme
Stomachique :	Salutaire à l'estomac, améliore la digestion
Tonique :	Donne des forces physiques et de l'élan vital à l'organisme
Vulnéraire :	Guérit les blessures, les plaies

TERMES BOTANIQUE

Akène :	Fruit sec indéhiscent
Auricule :	Appendice en forme d'oreille
Axillaire :	Qui naît à l'angle formé par la tige et la feuille
Baie :	Fruit charnu indéhiscent qui contient des graines
Capitule :	Fleurs nombreuses et serrées
Corolle :	Partie de la fleur formée par ses pétales
Corymbe :	Fleurs situées dans un même plan portées par des pédoncules attachés à des niveaux différents sur l'axe fertile.
Cyme :	Inflorescence dans laquelle l'axe principal, terminé par une fleur, se ramifie par une ou plusieurs tiges latérales qui se développent de la même manière
Décussée :	Feuilles dont les paires successives se croisent à angle droit
Drupe :	Fruit charnu indéhiscent avec un seul noyau
Endémique :	Localisé dans une aire restreinte
Exotique :	Appartient à un pays étranger et lointain
Follicule :	Fruit sec déhiscent s'ouvrant par une seule fente ventrale
Hétérophylle :	Feuilles juvéniles et adultes de formes différentes
Indigène :	Qui a toujours vécu dans un territoire donné
Inflorescence :	Disposition des fleurs sur la tige d'une plante
Lancéolé :	Forme d'un fer de lance
Limbe :	Partie large et aplatie d'une feuille
Pédoncule :	Axe portant une fleur, un fruit
Pétiole :	Partie rétrécie à la base des feuilles qui l'unit à la tige
Staminal :	Se rapporte à l'étamine (organe mâle de la fleur)
Stipule :	Appendice foliacé à la base du pétiole
Verticillé :	Disposé circulairement autour d'un axe commun
Xérophile :	Qui croît dans les lieux secs.

Annexes

Annexe 1 - Liste des plantes médicinales présentées aux expositions universelles et coloniales

a) Exposition universelle de 1878, extrait du « Catalogue des produits des colonies françaises », Edition Challamel Aîné, p. 276-279.

CLASSE XLVII. — Produits chimiques & pharmaceutiques.

Matières premières de la pharmacie (1). La Réunion possède beaucoup de plantes médicinales peu connues en Europe et employées avec succès par les créoles. L'étude de ces plantes présente un véritable intérêt. Les principales sont :

LICHENS. — *Gelidium corneum*. Analeptique.

FOUGÈRES. — *Polypodium viridulum*. Patte de lézard. Anti-dysentérique. —
Adiantum rhizophorum. Pectoral et sudorifique.

EQUISÉTACÉES. — *Equisetum elongatum*. Presle. Diurétique puissant.

(1) L'énumération des propriétés de toutes ces plantes est donnée sous toutes réserves.

- GRAMINÉES.** — *Anatherum murioatum*, Vettiver. Stimulant diaphorétique. — *Andropogon citriodorum*. Citronnelle, anti-spasmodique.
- CYPÉRACÉES.** — *Kyllingia brevifolia*. Herbe Jean Belon. Astringent.
- SMILACÉES.** — *Smilax anceps*. Croc de chien. — *Smilax salsaparilla*. Sudorifiques.
- ORCHIDÉES.** — *Angræcum fragrans*. Faham. Stomachique, anti-phthisique. — *Bolbophyllum nutans*. Carambole marron. Emollient.
- ZINGIBÉRACÉES.** — *Curcuma* en tranches sèches. Stimulant tonique (racines). — *Amomum cardamomum*. Petit cardamome. Excitant tonique.
- PALMIERS.** — *Cocos nucifera*. Cocotier. Racines diurétiques.
- PIPÉRACÉES.** — *Piper geniculatum*. Liane à poivre. Fortifiant et dépuratif. — *Piper betle*.
- CASUARINÉES.** — *Celits madagascariensis*. Andrèse. Ecorce réputée fébrifuge. Feuilles et écorce astringentes. La poudre du charbon de l'écorce est anti-dysentérique. — *Casuarina equisetifolia*. Filao. Ecorce astringente.
- CANNABINÉES.** — *Cannabis sativa*, var. *indica*. Amalle, les sommités et le suc résineux sont bien connus sous le nom de bang, haschich.
- POLYGONÉES.** — *Polygonum serratum*. Persicaire. Astringent. — *Rumex patientia*. Racines et sommités dépuratives.
- MONIMIÉES.** — *Ambora tamburissa*. Bombarde. Ecorce emménagogue.
- LAURINÉES.** — *Agatophyllum aromaticum*. Ravensara. Pulpe du fruit, stimulante. — *Laurus cupularis*. Cannelle des bois. Ecorce tonique. Feuilles employées pour bains aromatiques. — *Laurus persea*. Cœurs d'avocat. Bourgeons emménagogues, amande du fruit astringente. — *Laurus sp.* Cannelle sauvage.
- DAPHNOIDÉES.** — *Danaïs fragrans*. Tonique fébrifuge.
- COMPOSÉES.** — *Ageratum conyzoides*. Herbe à bouc, sudorifique. — *Eupatorium ayapana*. Stimulant et sudorifique. — *Gnaphalium*. La chose. Pectoral. — *Siegesbeckia orientalis*. Guérit vite, herbe divine. Feuilles employées comme dépuratif et guérissant des plaies. — *Senecio ambavilla*. Feuilles et fleurs pectorales et dépuratives. — *Parthenium hysterophorus*. Camomille. Astringent. — *Sphæranthus indicus*. Stomachique et diurétique. — *Sph. Zeylanicus*. Mêmes propriétés.
- RUBIACÉES.** — *Cinchona calisaya*. — *C. succirubra*. — *C. officinalis*. — *C. lancifolia*. Suivant un rapport de MM. Julien Potier et Henri de Guigné, le nombre de pieds de cinchonas en terre, en 1876, était de 846, sans compter 2,410 plants en paniers et en pépinière, provenant de boutures et de semis de graines prises sur de forts sujets élevés dans l'île. Ces résultats sont très-encourageants, surtout quand on se rappelle que Java ne possédait, après quatre années d'efforts, que 254 plants de quinquina en mauvais état. C'est à MM. Vinson et Morin qu'est due l'introduction du quinquina à la Réunion. Exposant: R. P. SCHEUERMANN. — *Mussaenda arcuata*. Vulgo. Lingue. Feuilles et tiges fébrifuges. — *Myonima myrtifolia*. Bois de rempart. Feuilles contre la gale. — *Psathura borbonica*. Bois cassant. Feuilles stomachiques. — *Antirrhæa verticillata*. Vulgo. Losteau. Ecorce astringente.
- LOGANIACÉES.** — *Geniostoma borbonicum*. Vulgo: Bois d'oiseau.
- APOCYNÉES.** — *Carissa xylopicron*. (Bois et poudre.) Vulgo. Bois amer, stomachique, fébrifuge et vermifuge. Exposant: Julien POTIER. — *Ochrosia borbonica*. Vulgo. Bois jaune. Feuilles et écorce toniques et fébrifuges.
- ASCLÉPIADÉES.** — *Secamone emetica*. Ipéca du pays. Scammonée de Bourbon. Racine émétique et antidyssentérique. — *Tylophora asthmatica*. Émétique. — *Sarcostemma mauritiana*. Vulgo. Liane sans feuilles. Hémostatique de l'utérus.

- LABIÉES.** — *Leucas zeylanica*. Herbe tombée. Stimulant antirhumatismal.
- CONVOLVULACÉES.** — *Convolvulus maritimus*. Patate Durand, pour cataplasmes maturatifs. — *Ipomœa angulata*. Liane à cochon. Purgatif.
- SOLANÉES.** *Datura stramonium* (Feuilles). Anti-asthmatiques.
- ACANTHACÉES.** — *Gendarussa vulgaris*. Patchouly. Emétique et résolutif.
- SAPOTACÉES.** — *Sideroxylon borbonicum*. Bois de fer. Ecorce tonique et purgative.
- EBÉNACÉES.** — *Diospyros sapota negro*. Ecorce astringente.
- ERICACÉES.** — *Andromeda pyrifolia*. Mapou. Anti-blennorrhagique.
- OMBELLIFÈRES.** — *Fœniculum dulce*. Anis doux. Toute la plante est stimulante et diurétique. — *Hydrocotyle asiatica*. Dépuratif.
- AMPÉLIDÉES.** — *Leea Sambucina*. Sureau de Bourbon. Feuilles et fleurs émoullientes et diaphorétiques.
- SAXIFRAGÉES.** — *Weinmannia macrostachya*. Bois de tan. Astringent.
- MAGNOLIACÉES.** — *Michelia champaca*. Ecorce emménagogue. Boutons antiblennorrhagiques.
- RENUNCULACÉES.** — *Clematis mauritiana*. Liane arabe. La plante verte est un vésicant énergique.
- FUMARIACÉES.** — *Fumaria sp.* Fumeterre dépuratif.
- CAPPARIDÉES.** — *Moringa pterigosperma*. Mouroungue. Racines rubéfiantes.
- PAPAYACÉES.** — *Carica papaya*. Papayer. Le lait et les semences sont un vermifuge des plus énergiques.
- MALVACÉES.** — *Urena lobata*. Hérisson rouge. Feuilles et fleurs émoullientes et pectorales. — *Hibiscus rosa sinensis*. Feuilles pectorales.
- STERCULIACÉES.** — *Adansonia digitata*. Baobab. La pulpe du fruit est acide et rafraîchissante. Les feuilles sont émoullientes.
- TILIACÉES.** — *Triumfetta glandulosa*. Hérisson blanc. Emoullient.
- HYPÉRICINÉES.** — *Hypericum lanceolatum*. Fleur jaune. Feuilles et fleurs stomachiques et dépuratives.
- AURANTIACÉES.** — *Citrus decumana*. Pamplemoussier. Schadeck. Ecorce du fruit tonique. — *Cookia anisetta*. Feuilles antispasmodiques.
- MÉLIACÉES.** — *Melia azedarach*. Arbre à chapelets. Ecorce et racines vermifuges. — *Quivisia ovata*. Quivi. L'infusion de l'écorce est emménagogue. Feuilles sudorifiques et dépuratives.
- SAPINDACÉES.** — *Cupania alternifolia*. Cœur de bois gaulette. Feuilles astringentes. — *Dodonea viscosa*. Bois de reinette. Feuilles sudorifiques.
- PITTOSPORÉES.** — *Senecia undulata*. Joli cœur. Feuilles dépuratives et anti-blennorrhagiques.
- CÉLASTRINÉES.** — *Elæodendron orientale*. Bois rouge à feuilles de laurier. Feuilles émoullientes.
- EUPHORBACÉES.** — *Croton tiglium*. Petit pignon, graines de Tilly. Drastique violent fournissant l'huile de croton tiglium. — *Euphorbia pitulifera*. Employé contre la morsure du serpent et en décoctions diurétiques. — *Euphorbia thymifolia*. Rougette. Diurétique. — *Euphorbia hypericifolia*. Herbe Jean Robert. Contre la dysenterie et le flux du sang. — *Phyllanthus niruri*. Petit tamarin blanc. Diurétique dépuratif. — *Jatropha curcas*. Pignon d'Inde. Graines drastiques. Huile employée en frictions dans les rhumatismes et les feuilles en cataplasmes résolutifs. — *Jatropha multifida*. Médecinier. Graines éméto-cathartiques. — *Ricinus communis*. Graines et jeunes pousses purgatives.
- ANACARDIACÉES.** — *Mangifera indica*. Manguiers. L'écorce et les semences sont des astringents puissants. Anti-dysentérique.

- ZANTHOXYLÉES.** — *Toddalia paniculata*. Patte de poule. Les feuilles et l'écorce sont amers et fébrifuges.
- OXALIDÉES.** — *Oxalis corniculata*. Petit trèfle. Rafraîchissant anti-scorbutique.
- COMBRÉTACÉES.** — *Terminalia mauritiana*. Faux benjoin. Ecorce astringente, sudorifique et dépurative. — *Terminalia catappa*. Badamier. Ecorce anti-dysentérique.
- MYRTAGÉES.** — *Jambosa malaccensis*. Ecorce. — *Caryophyllum aromaticum*. Alcoolé de la fleur et alcoolat du clou. — *Jossinia elliptica*. Bois de nèfle. Ecorce et feuilles dépuratives. — *Eucalyptus globulus*. (Feuilles.) — *Psidium pyriferum*. Goyavier. Ecorce et feuilles astringentes. — *Myrtus pimenta*. Quatre épices. Feuilles stimulantes.
- ROSACÉES.** — *Rubus borbonica*. Bois de ronce. Bois, écorce et feuilles astringentes. — *Rubus sp.* Cœur de framboisier.
- LÉGUMINEUSES.** — *Abrus precatorius*. Liane réglisse, cascaville. Racines et feuilles rafraîchissantes, pour boissons et tisanes. — *Cassia occidentalis*. Graines grillées, en infusion caféiforme, contre les maux d'estomac et l'asthme nerveux. — *Tamarindus indica*. Fruits rafraîchissants. — *Cajanus sp.* Ambrevades, pois doux. Feuilles hémostatiques et diurétiques. — *Acacia lebeck*. Bois noir. Ecorce astringente.
- INCERTÆ SEDIS.** — Lianes de Salam. Racines purgatives.

Matières premières de la parfumerie.

- MIMOSÉES.** — *Acacia farnesiana*. Fleurs odorantes.
- LABIÉES.** — *Pogostemon patchouly*. (Feuilles.)
Exposant : L. COQUELIN aîné, à Saint-Benoît.

Produits chimiques et pharmaceutiques.

Eaux minérales. — Les sources minérales sont très-nombreuses à la Réunion. Les principales sont celles de Salazie, de Cilaos et de Mafatte.

La source de Salazie est séparée de la grand'route par une distance de 25 kilomètres que l'on franchit en voiture; elle est située à 872 mètres d'altitude et donne, par heure, de 900 à 1,300 litres d'eau ayant de l'analogie avec celle de Vichy et servant à combattre, outre les maladies de la vessie et de l'estomac, l'anémie, la chlorose et les fièvres. Un hôpital militaire a été créé au village de Hell-Bourg, voisin de la source.

Cilaos offre au malade des moyens curatifs d'une efficacité supérieure. Des murs en pierres sèches posées sur les graviers y forment des baignoires où se renouvelle sans cesse une eau chargée de gaz, à la température de 32° à 38°,50. Une petite source à 29°,50 sert de buvette. Un peu au-dessus est une source froide. Dans le fond presque inaccessible du Bras Rouge, le thermomètre accuse 48°.

Ces sources sont à 1,114 mètres d'altitude; leurs eaux sont employées aux mêmes usages que celles de Vichy; leur débit est évalué à 10,000 litres par heure.

La source sulfureuse de Mafatte se trouve dans le lit de la rivière des Galets, à 20 kilomètres de la grand'route. L'abord est souvent pénible, même pour les piétons. Elle donne 915 litres par heure d'une eau limpide, incolore, onctueuse et tenant des filaments blanchâtres en suspension. La température moyenne est de 30° centigrades et elle contient 0,005410 d'acide sulfhydrique par litre; son altitude est de 682 mètres. Cette eau a beaucoup d'analogie avec celles de la Raillère, Petit-Saint-Sauveur, Causerets et Amélie-les-Bains; elle est employée avec succès contre les affections de poitrine, du larynx, de la peau et les douleurs rhumatismales.

La colonie possède en outre plusieurs sources d'eau incrustantes.

b) Exposition coloniale 1931 : extrait de la liste des produits envoyés
par la Réunion :

EAUX ET FORETS

Bois divers – Plantes médicinales

Deux échantillons bois de gaulette

	Un	«	cassant
	Un	«	fer
	Un	«	blanc rouge
	Un	«	de camphrier
	Un	«	faham
	Un	«	boisdamier
	Un	«	benjoin
	Un	«	boisjaune
	Un	«	citronnelle
	Un	«	tamarinier
	Un	«	eureulace
	Deux	«	demoiselle
	Un	«	landzèze
	Un	«	ambaville
Caisse N°40	Deux	«	café rond
	Un	«	café pointu
	Un	«	cannelier
	Un	«	mussaenda
	Un	«	cabri
	Un	«	quinquina
	Un	«	d'andzèze
	Un	«	petit quivi
	Un	«	quinquina
	Un	«	bois amer
	Un	«	racine letchis
	Un	«	quinquina
	Un	«	maman
	Un	«	ayapana
	Un	«	change écorce
	Un	«	racine de cocotier
	Un	«	écorce bois de lait
	Deux	«	petit café Manès
	Un	«	cacao
	Un	«	bancoule
	Un	«	badamier
	Un	«	graine de pignon d'Inde

Caisse N° 41

Deux échantillons bois de bois d'olive blanc

	Un	«	bois d'olive noir
	Un	«	bois de gaulette rouge
	Un	«	ronce jaune
	Deux	«	joliveve
	Un	«	manioc (pour la section de synthèse)
	Un	«	calebasse

EAUX ET FORETS (SUITE)

Caisse N° 42	Deux échantillons patte de poule Un « bois d'olives noir Un « petit natte Un « palmiste poison Deux échantillons café manon Deux « bois mussard	
Caisse N° 52	Pierres volcaniques	Service local
Caisse N° 81	Sept plateaux échantillons bois des îles Six plaques armoirées de La Réunion	

Annexe 2 - Biographie de Stanislas Limousin

(Texte de Nicole Richet)¹⁹²



Euphrasie-Stanislas Limousin (1831-1887)

Inventif, d'une habileté manuelle rare, ce pharmacien rendit un service [...] à sa profession en la dotant de méthodes ingénieuses pour conditionner et préparer certains médicaments. Propriétaire d'une pharmacie, 2 bis rue Blanche, Stanislas Limousin avait vu le jour le 29 mai 1831, à Ardenes, dans l'Indre. Après de bonnes études secondaires au collège de Châteauroux, il avait acquis son diplôme dans la capitale et s'y était établi. De par ses réalisations, il donna très vite une grande extension à sa modeste officine de quartier.

Limousin avait en effet découvert un procédé pratique pour préparer et transporter l'oxygène, que l'on commençait à utiliser en thérapeutique. A la suite de diverses manipulations, il emprisonnait le gaz dans des ballons de caoutchouc

¹⁹² SOCIETE D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE : Euphrasie-Stanislas Limousin (1831-1887), article de Nicole Richet [en ligne]
<http://www.shp-asso.org/index.php?PAGE=limousin>, consulté le 10/12/14.

cylindriques, ce qui permettait de livrer en tous lieux, pour les soins à domicile ou dans les hôpitaux. [...] Limousin avait installé à côté de son officine une salle d'inhalations où [les patients] étaient traités sous sa surveillance ou celle de leur médecin. Cette nouvelle thérapeutique rencontra un succès immédiat. Limousin fut sollicité de tous côtés.

Ainsi, en 1874, c'est Limousin qui fournit l'oxygène de l'équipage du ballon le Zénith. Ascension dramatique qui coûta la vie à Croce-Spinelli et Sivel, qui n'eurent pas le temps de respirer l'oxygène. Seul Tissandier put le faire et échappa à la mort. Imaginatif, intéressé par tous les problèmes de fabrications médicamenteuses, le pharmacien mit encore au point un procédé pour confectionner et sertir les cachets, inventa les « sucres-tisanes », solubles dans l'eau chaude, des crayons à base d'huile de croton, des vésicatoires, etc. Mais c'est l'invention des ampoules hypodermiques qui fit sa renommée.

Jusque-là, les solutions injectables, popularisées par Dujardin-Baumetz, étaient conditionnées dans des flacons bouchés, plus ou moins stérilisés, ce qui facilitait les cultures microbiennes. Pour y remédier, le pharmacien fabriqua de petites ampoules de verre, terminées par un tube effilé, d'un centimètre-cube de capacité. Une fois stérilisées à 200°C, elles étaient remplies avec des solutions stériles et scellées au chalumeau. L'ampoule injectable venait de naître. Malheureusement, ce grand serviteur de la Pharmacie mourut [...] un an après, le 7 avril 1887.

Stanislas Limousin était membre de la Société de Pharmacie (future Académie Nationale de Pharmacie), et fut président de la Société de Médecine pratique et de la Société de Thérapeutique

Annexe 3 - Tableau de données établi pour l'analyse des drogues de la collection Réunion

La méthodologie employée pour l'établissement du tableau 2 est décrite dans la 4^e partie de ce mémoire (I- Méthodologie : p. 68). Pour chaque indication thérapeutique ancienne, l'auteur est mentionné entre parenthèse.

Abréviations : **CDM** = Cordemoy, **1900** = Duchemann, **1878** = rapport de l'exposition universelle de 1978.

Tableau 2 - Données botaniques, géographiques, historiques et thérapeutiques des 143 drogues de la collection Réunion

	171	172	173	174	175
N° Durand	504	505	505	505	505
Famille	Salicacées	Bixacées	Bixacées	Bixacées	Bixacées
Objet	<i>Ludia myrtifolia</i>	<i>Aphloia theiformis</i>	<i>Aphloia theiformis</i>	<i>Aphloia theiformis</i>	<i>Aphloia theiformis</i>
Famille actuelle	Flacourtiaceae	Flacourtiaceae	Flacourtiaceae	Flacourtiaceae	Flacourtiaceae
Nom botanique actuel	<i>Ludia myrtifolia</i> Lam.	<i>Aphloia theiformis</i> Benn.	<i>Aphloia theiformis</i> Benn.	<i>Aphloia theiformis</i> Benn.	<i>Aphloia theiformis</i> Benn.
Nom vernaculaire réunionnais	Bois d'oiseau, bois de tisane rouge, Bois à fièvre	Change-écorce, Goyave marron	Change-écorce, Goyave marron	Change-écorce, Goyave marron	Change-écorce, Goyave marron
Drogue	Tiges	Feuilles	Tiges feuillées	Ecorces	Ecorces
Répartition (CBNM)	Endémique Réunion/Maurice/Rodrigues	Indigène	Indigène	Indigène	Indigène
Origine échantillon	Bocquillon-Limousin	Pierre Rivals	Exposition coloniale 1900	Pierre Rivals, 1946	
Indication traditionnelle (Reunion)	Fébrifuge (Bocquillon, CDM)	Vulnéraire, stomachique (1900)	Vulnéraire, stomachique (1900)	Emétique (CDM) vulnéraire (1900), stomachique (1900)	Emétique (CDM) vulnéraire (1900), stomachique (1900)
Indication récente (Reunion)	Désormais inusité	Stomachique, rafraichissant, fébrifuge	Stomachique, rafraichissant, fébrifuge	Fébrifuge	Fébrifuge

	176	177	178	179	180
N° objet	176	177	178	179	180
N° Durand	505	631	640	658	658
Famille	Bixacées	Hypericinées	Guttiferés	Guttiferés	Guttiferés
Objet	<i>Aphloia theiformis</i>	<i>Hypericum lanceolatum</i>	<i>Chrysopia</i> sp.	<i>Calophyllum tacamahaca</i>	<i>Calophyllum tacamahaca</i>
Famille actuelle	Flacourtiaceae	Hypericaceae	Clusiaceae	Clusiaceae	Clusiaceae
Nom botanique actuel	<i>Aphloia theiformis</i> Benn.	<i>Hypericum lanceolatum</i> Lam.	<i>Chrysopia</i> sp.	<i>Calophyllum tacamahaca</i> Willd	<i>Calophyllum tacamahaca</i> Willd
Nom vernaculaire réunionnais	Change-écorce, Goyave marron	Fleur jaune		Baume vert de l'île Bourbon	Baume vert de l'île Bourbon
Drogue	Tiges feuillées	Ecorces	Résine	Résine	Baume
Répartition (CBNM)	Indigène	Endémique Comores/Mascareignes	Exotique	Endémique Réunion/Maurice	Endémique Réunion/Maurice
Origine échantillon	Exposition coloniale 1931	Exposition universelle 1878 ?		Exposition universelle 1878 ?	Exposition universelle 1878 ?
Indication traditionnelle (Réunion)	Vulnéraire (1900), stomachique (1900)	Vulnéraire (CDM)	Pas d'indication retrouvée	Vulnéraire, résolutif (Le Clerc), darts (1900)	Vulnéraire, résolutif (Le Clerc), darts (1900)
Indication récente (Reunion)	Stomachique, rafraichissant, fébrifuge	Non indiqué (indication pour les fleurs)	Pas d'indication retrouvée	Darts	Darts

N° objet	181	182	183	184	185
N° Durand	772	810	832	858	897
Famille	Malvacées	Malvacées	Sterculiacées	Tiliacées	Erythroxyloclées
Objet	<i>Eriodendron sp.</i>	<i>Assonia viburnoides</i>	<i>Theobroma cacao</i>	<i>Triumfetta glandulosa</i>	<i>Erythroxyllum laurifolium</i>
Famille actuelle	Malvaceae	Malvaceae	Malvaceae	Malvaceae	Erythroxyloclaeae
Nom botanique actuel	<i>Ceiba sp.</i>	<i>Dombeya ferruginea Cav.</i>	<i>Theobroma cacao L.</i>	<i>Triumfetta rhomboidea Jacq.</i>	<i>Erythroxyllum laurifolium Lam.</i>
Nom vernaculaire réunionnais		Bois de senteur	Cacao	Hérissou blanc	Bois de ronde, Bois de ronger
Drogue	Tiges feuillées	Tiges	Graines	Tiges feuillées	Feuilles
Répartition (CBNM)	Exotique	Endémique Réunion/Maurice	Exotique	Exotique	Endémique Réunion
Origine échantillon		Bocquillon-Limousin	Exposition coloniale 1931 ?	Exposition universelle 1878 ?	Pierre Rivals, 1946
Indication traditionnelle (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Emollient (Bocquillon)	Non médicinale: Alimentaire	Emollient (1878)	Astringent, diurétique (CDM)
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Utilisation non détaillée	Calculs rénaux

N° objet	186	187	188	189	190
N° Durand	897	897	1079	1079	1079
Famille	Erythroxyloclées	Erythroxyloclées	Rutacées	Rutacées	Rutacées
Objet	<i>Erythroxyllum laurifolium</i>	<i>Erythroxyllum hypericifolium</i>	<i>Toddalia lanceolata</i>	<i>Toddalia aculeata</i>	<i>Toddalia lanceolata</i>
Famille actuelle	Erythroxyloclaeae	Erythroxyloclaeae	Rutaceae	Rutaceae	Rutaceae
Nom botanique actuel	<i>Erythroxyllum laurifolium Lam.</i>	<i>Erythroxyllum laurifolium Lam.</i>	<i>Vepris lanceolata G. Don</i>	<i>Toddalia asiatica (L.) Lam.</i>	<i>Vepris lanceolata G. Don</i>
Nom vernaculaire réunionnais	Bois de ronde, Bois de ronger	Bois d'huile, Bois à balai, Bois des dames	Petite Patte de poule sans piquant	Patte de poule à piquants, Ronce	Petite Patte de poule sans piquant
Drogue	Ecorces de tiges	Feuilles	Ecorces, feuilles	Racines	Tiges feuillées
Répartition (CBNM)	Endémique Réunion	Endémique Réunion/Maurice	Indigène	Indigène	Indigène
Origine échantillon	Pierre Rivals, 1946		Pierre Rivals, 1946	Pierre Rivals, 1946	Service Eau et Forêt 1950
Indication traditionnelle (Reunion)	Fébrifuge (1900)	Pas d'indication retrouvée	Dysenterie, tonique (Imhaus), astringent, antidiarrhéeique, angines, fébrifuge, stimulante (CDM)	Astringent, antidiarrhéeique, fébrifuge (CDM)	Fébrifuge (1878), angines (CDM)
Indication récente (Reunion)	Maux de gorge, calculs rénaux	Pas d'indication retrouvée	Douleurs musculaire, contusions, vulnérée, pectoral, fébrifuge	Pas d'indication retrouvée	Douleurs musculaire, contusions, vulnérée, pectoral, fébrifuge, cœur

N° objet	191	192	193	194	195
N° Durand	1079	1079	1165	1355	1368
Famille	Rutacées	Xanthoxylées	Méliacées	Rhamnacées	Ampélicées
Objet	<i>Toddalia lanceolata</i>	<i>Toddalia lanceolata</i>	<i>Quivisia oppositifolia</i>	<i>Gouania tiliaefolia</i>	<i>Leea sambucina</i>
Famille actuelle	Rutaceae	Rutaceae	Meliaceae	Rhamnaceae	Leeaceae
Nom botanique actuel	<i>Vepris lanceolata</i> G. Don	<i>Vepris lanceolata</i> G. Don	<i>Quivisia oppositifolia</i> Cav.	<i>Gouania tiliaefolia</i> Lam.	<i>Leea sambucina</i> M.A. Lawson
Nom vernaculaire réunionnais	Petite Patte de poule sans piquant	Petite Patte de poule sans piquant	Café marron	Liane savon	Bois de Sureau Blanc
Drogue	Tiges feuillées	Bois	Feuilles	Tiges	Feuilles
Répartition (CBNM)	Indigène	Indigène	Endémique Réunion/Maurice	Endémique Réunion/Maurice	Indigène
Origine échantillon	Exposition coloniale 1931 ?	Exposition coloniale 1931 ?	Exposition coloniale 1931 ?		Exposition coloniale 1931
Indication traditionnelle (Reunion)	Fébrifuge (1878), angines (CDM)	Dysenterie, tonique (Imhaus), astringent, anti-diarrhéique, fébrifuge, stimulante (CDM)	Pas d'indication retrouvée	Emmenagogue (Le Clerc)	Emollient, sudorifique (1878), elephantiasis (1900), tambave (Le Clerc)
Indication récente (Reunion)	Douleurs musculaire, contusions, vulnérable, pectoral, fébrifuge, cœur	Non indiqué (indication pour les feuilles)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Enflure, antirhumatismal, refroidissement, maux de dents

N° objet	196	197	198	199	200
N° Durand	1416	1428	1471	1476	1564
Famille	Sapindacées	sapindacées	Sapindacées	Sapindacées	Moringacées
Objet	<i>Euphoria litchi</i>	<i>Cupania laevis</i>	<i>Dodonea viscosa</i>	<i>Hippobromus apetalus</i>	<i>Moringa pterygosperma</i>
Famille actuelle	Sapindaceae	Sapindaceae	Sapindaceae	Sapindaceae	Moringaceae
Nom botanique actuel	<i>Litchi chinensis</i> Sonn.	<i>Molinaea arborea</i> Gmel. Emend Radlk.	<i>Dodonea viscosa</i> (L.) Jacq.	<i>Doratoxylon apetalum</i> (Poir.) Radlk.	<i>Moringa oleifera</i> Lam.
Nom vernaculaire réunionnais	Bois de litchi	Bois de gaulette blanc, Tan Georges	Bois de reinette	Bois de gaulette rouge	Ben ailé, Mouronge
Drogue	Bois	Ecorces, tiges, feuilles	Tiges	Ecorces	Graines
Répartition (CBNM)	Exotique	Endémique Réunion/Maurice	Indigène	Endémique Madagascar/Mascareignes	Exotique
Origine échantillon	Exposition coloniale 1931	Exposition coloniale 1931	Bocquillon-Limousin	Exposition coloniale 1931 ?	Bocquillon-Limousin
Indication traditionnelle (Reunion)	Rafraichissant, diurétique (1900) fébrifuge (Le Clerc)	Antidiarrhéique, angine (CDM), vulnérable (1900), astringent (1878), angine (Le Clerc)	Antirhumatismal (Bocquillon, Imhaus), dépuratif, vulnérable, astringent (CDM)	Dépuratif (CDM)	Rubéfiant (Bocquillon, CDM)
Indication récente (Reunion)	Rafraichissant, angine	Désormais inusité	Non indiqué (indication pour les feuilles)	Dysenterie, tambave, rhumatisme	Non indiqué (indication pour les autres parties de la plantes)

N° objet	201	202	203	204	205
N° Durand	1564	1564	1682	1797	1797
Famille	Moringacées	Moringacées	Légumineuses	Légumineuses	Légumineuses
Objet	<i>Moringa pterygostigma</i>	<i>Moringa pterigosperma</i>	<i>Tephrosia candida</i>	<i>Mucuna utilis</i>	<i>Mucuna utilis</i>
Famille actuelle	Moringaceae	Moringaceae	Leguminosea	Leguminosea	Leguminosea
Nom botanique actuel	<i>Moringa oleifera</i> Lam.	<i>Moringa oleifera</i> Lam.	<i>Tephrosia candida</i> (Roxb.) DC.	<i>Mucuna pruriens</i> var. <i>utilis</i> (Wall. Ex Wight) L.H. Bailey	<i>Mucuna pruriens</i> var. <i>utilis</i> (Wall. Ex Wight) L.H. Bailey
Nom vernaculaire réunionnais	Ben ailé, Mouronge	Ben ailé, Mouronge	Indigo blanc	Pois mascate	Pois mascate
Drogue	Tiges, feuilles, fleurs	Racine	Graines	Graines	Graines
Répartition (CBNM)	Exotique	Exotique	Exotique	Exotique	Exotique
Origine échantillon	Bocquillon-Limousin	Exposition universelle 1878 ?			
Indication traditionnelle (Reunion)	Rubéfiant, diurétique (Bocquillon, CDM)	Pectoral (1900)	Non médicinale (CDM)	Non médicinale: Fourrage, agriculture (CDM)	Non médicinale: Fourrage, agriculture (CDM)
Indication récente (Reunion)	Hypertension, asthme, epilepsie	Pectoral	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée

N° objet	206	207	208	209	210
N° Durand	1813	1810	1910	1910	1919
Famille	Légumineuses	Légumineuses	Légumineuses	Légumineuses	Légumineuses
Objet	<i>Phaseolus lunatus</i>	<i>Dolichos catjang</i>	<i>Guilandina bonducella</i>	<i>Guilandina bonducella</i>	<i>Poinciana pulcherrima</i>
Famille actuelle	Leguminosea	Leguminosea	Leguminosea	Leguminosea	Leguminosea
Nom botanique actuel	<i>Phaseolus lunatus</i> L.	<i>Vigna unguiculata</i> (L.) Walp	<i>Caesalpinia bonduc</i> (L.) Roxb.	<i>Caesalpinia bonduc</i> (L.) Roxb.	<i>Caesalpinia pulcherrima</i> (L.) Sw
Nom vernaculaire réunionnais	Pois amer	Voème	Bonduc, Cnquier, Cadoc	Bonduc, Cnquier, Cadoc	Macata rouge
Drogue	Graines	Graines et fruit	Tiges, graines	Tiges, feuilles, graines	Ecorces
Répartition (CBNM)	Exotique	Exotique	Indigène	Indigène	Exotique
Origine échantillon			Bocquillon-Limousin		Bocquillon-Limousin
Indication traditionnelle (Reunion)	Non médicinale : agriculture, toxique (CDM)	Non médicinale: fourrage, agriculture (CDM)	Fébrifuge, astringent, maladie vénériennes (CDM)	Fébrifuge, astringent, maladie vénériennes (CDM)	Fébrifuge, (Bocquillon), tonique, fébrifuge, emménagogue (CDM)
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Utilisation non détaillée	Utilisation non détaillée	Pas d'indication retrouvée

N° objet	211	212	213	214	215
N° Durand	1952	1959	1994	1996	1997
Famille	Légumineuses	Légumineuses	Légumineuses	Légumineuses	Légumineuses
Objet	<i>Tamarindus indica</i>	<i>Hymenaea courbaril</i>	<i>Mimosa pudica</i>	<i>Leucaena glauca</i>	<i>Acacia Lebeck</i>
Famille actuelle	Leguminosea	Leguminosea	Leguminosea	Leguminosea	Leguminosea
Nom botanique actuel	<i>Tamarindus indica</i> L.	<i>Hymenaea courbaril</i> L.	<i>Mimosa pudica</i> L.	<i>Leucaena leucocephala</i> (Lam.) de Wit	<i>Albizia lebeck</i> (L.) Benth.
Nom vernaculaire réunionnais	Tamarinier	Copalier	Trompe la mort	Gros-Cassie, Cassie blanc	Boir Noir
Drogue	Ecorces, tiges, feuilles	Ecorces	Tiges, feuilles, fruits	Graines	Ecorces
Répartition (CBNM)	Exotique	Exotique	Exotique	Exotique	Exotique
Origine échantillon	Exposition coloniale 1931	Bocquillon-Limousin	Exposition coloniale 1931		Exposition universelle 1878 ?
Indication traditionnelle (Reunion)	Dépuratif, pectoral, astringent (CDM), antiseptique (1900) rafraichissant, (Le Clerc)	Vulnéraire (Bocquillon)	Antispasmodique, diurétique, astringent (CDM)	Pas d'indication retrouvée	Astringent (1878), utilisation non médicinale: Teinture (1900)
Indication récente (Reunion)	Angine, asthme	Pas d'indication retrouvée	Antispasmodique, nervosité, saisissement	Pas d'indication retrouvée	Utilisation non détaillée

N° objet	216	217	218	219	220
N° Durand	1997	1997	2010	2249	2249
Famille	Légumineuses	Légumineuses	Rosacées	Combretacées	Combretacées
Objet	<i>Acacia Lebeck</i>	<i>Acacia Lebeck</i>	<i>Grangeria borbonica</i>	<i>Terminalia mauritiana</i>	<i>Terminalia benzoin</i>
Famille actuelle	Leguminosea	Leguminosea	Chrysobalanaceae	Combretaceae	Combretaceae
Nom botanique actuel	<i>Albizia lebeck</i> (L.) Benth.	<i>Albizia lebeck</i> (L.) Benth.	<i>Grangeria borbonica</i> Lam.	<i>Terminalia benzoe</i> Lam.	<i>Terminalia benzoe</i> Lam.
Nom vernaculaire réunionnais	Boir Noir	Boir Noir	Bois de balai, Bois de punaise	Benjoin pays	Benjoin pays
Drogue	Graines	Gomme	Ecorces	Ecorces, graines	Ecorces
Répartition (CBNM)	Exotique	Exotique	Endémique Réunion/Maurice	Endémique Réunion/Maurice/Rodrigues	Endémique Réunion/Maurice/Rodrigues
Origine échantillon	Exposition universelle 1878 ?	Exposition universelle 1878 ?	Exposition coloniale 1931	Exposition universelle 1878 ?	Exposition coloniale 1931 ?
Indication traditionnelle (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Non médicinal: usage industriel comme gomme (1878)	Asthme, maux d'estomac (1900)	Astringent, sudorifique, dépuratif pleurésie (Tous les auteurs), dysenterie (Le Clerc), vulnéraire (CDM), gorge (1900).	Astringent, sudorifique, dépuratif pleurésie (Tous les auteurs), dysenterie (Le Clerc), vulnéraire (CDM), gorge (1900).
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Désormais inusité	Pectoral, refroidissement	Pectoral, refroidissement

N° objet	221	222	223	224	225
N° Durand	2322	2327	2327	2350	2350
Famille	Myrtacées	Myrtacées	Myrtacées	Myrtacées	Myrtacées
Objet	<i>Myrcia acris</i>	<i>Eugenia cymosa</i>	<i>Eugenia caryophyllata</i>	<i>Fropiera mauritiana</i>	<i>Psiloxylon mauritianum</i>
Famille actuelle	Myrtaceae	Myrtaceae	Myrtaceae	Myrtaceae	Myrtaceae
Nom botanique actuel	<i>Pimenta racemosa</i> (Mill.) J.W.Moore	<i>Syzygium cymosum</i> (Lam.) DC	<i>Syzygium aromaticum</i> (L.) Merr. & L.M.Perry	<i>Psiloxylon mauritanum</i> (Bouton ex Hook.f.) Baill.	<i>Psiloxylon mauritanum</i> (Bouton ex Hook.f.) Baill.
Nom vernaculaire réunionnais	Bois d'inde	Bois de pomme	Giroflier	Bois de gouyave marron, bigaignan	Bois de gouyave marron, bigaignan
Drogue	Ecorces	Ecorces	Fleur	Feuilles	Feuilles
Répartition (CBNM)	Non répertorié à la Réunion	Endémique Réunion/Maurice	Indigène	Endémique Réunion/Maurice	Endémique Réunion/Maurice
Origine échantillon	Bocquillon-Limousin				
Indication traditionnelle (Reunion)	Stimulant (Bocquillon)	Non médicinale: Bois de construction	Non traditionnel: Anesthésique	Albuminurie (non traditionnel), Astringent (CDM)	Albuminurie (non traditionnel), Astringent (CDM)
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Désormais inusité	Désormais inusité

N° objet	226	227	228	229	230
N° Durand	2543	2249	2611	2584	2708
Famille	Samydacées	Combretacées	Cucurbitacées	Passifloracées	Cactacées
Objet	<i>Casearia fragilis</i>	<i>Terminalia Catappa</i>	<i>Trichosanthes anguina</i>	<i>Passiflora alata</i>	<i>Cereus grandiflorus</i>
Famille actuelle	Salicaceae	Combretaceae	Cucurbitaceae	Passifloraceae	Cactaceae
Nom botanique actuel	<i>Casearia coriaceae</i> Vent.	<i>Terminalia Catappa</i> L.	<i>Trichosanthes cucumerina</i> L.	<i>Passiflora alata</i> Curtis	<i>Selenicereus grandiflorus</i> (L.) Britton & Rose
Nom vernaculaire réunionnais	Bois cabri	Badamier	Patolle	Grenadille	
Drogue	Ecorces, tiges, feuilles	Ecorces, feuilles	Graines	Tiges	Fleur
Répartition (CBNM)	Endémique Réunion/Maurice	Exotique	Exotique	Exotique	Non répertorié à la Réunion
Origine échantillon	Exposition coloniale 1931	Exposition coloniale 1931			
Indication traditionnelle (Reunion)	Astringent (CDM)	Astringent (CDM), Dysenterie (1878, 1900), Maux de dents (1900)	Non traditionnel : Médicinale (Asie)	Dépuratif (CDM)	Non traditionnel : Cardiotonique (Bocquillon)
Indication récente (Reunion)	Désormais inusité	Asthme, dysenterie, hypertension	Pas d'indication retrouvée	Angine	Pas d'indication retrouvée

N° objet	231	232	233	234	235
N° Durand	2708	2708	2708	2740	3022
Famille	Cactacées	Cactacées	Cactacées	Ombellifères	Rubiacées
Objet	<i>Cereus grandiflorus</i>	<i>Cereus triqueteter</i>	<i>Cereus triqueteter</i>	<i>Hydrocotyle asiatica</i>	<i>Danais fragans</i>
Famille actuelle	Cactaceae	Cactaceae	Cactaceae	Apiaceae	Rubiaceae
Nom botanique actuel	<i>Selenicereus grandiflorus</i> (L.) Britton & Rose	<i>Cereus triqueteter</i> Haw.	<i>Cereus triqueteter</i> Haw.	<i>Centella asiatica</i> (L.) Urb.	<i>Danais fragans</i> (Lam.) Pers.
Nom vernaculaire réunionnais				Cochlearia du pays	Liane jaune, Liane de Bœuf, Lingue noir
Drogue	Fleur	Feuilles	Fleur	Tiges feuillées	Tiges feuillées
Répartition (CBNM)	Non répertorié à la Réunion	Non répertorié à la Réunion	Non répertorié à la Réunion	Indigène	Endémique Madagascar/Mascareignes
Origine échantillon	Kopp, 1930	Kopp, 1930		Exposition universelle 1878 ?	Exposition universelle 1878 ?
Indication traditionnelle (Reunion)	Non traditionnel : Cardiotonique (Bocquillon)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Tambave (Le Clerc), dépuratif, maladies vénériennes (CDM), maux de bouche (1900), lèpre (CDM)	Tonique, fébrifuge (Imhaus, Le Clerc, 1878), darts (Imhaus, 1900), diurétique (1900)
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Maux de bouche, maux de gorge, veinotonique	Fébrifuge, rafraichissant

N° objet	236	237	238	239	240
N° Durand	3022	3107	3009	3107	3107
Famille	Rubiacées	Rubiacées	Rubiacées	Rubiacées	Rubiacées
Objet	<i>Danais fragans</i>	<i>Mussaenda landia</i>	<i>Cinchona succirubra</i>	<i>Mussaenda arcuata</i>	<i>Mussaenda landia</i>
Famille actuelle	Rubiaceae	Rubiaceae	Rubiaceae	Rubiaceae	Rubiaceae
Nom botanique actuel	<i>Danais fragans</i> (Lam.) Pers.	<i>Bremeria landia</i> (Poir.) Razafim. & Alejandro	<i>Cinchona pubescens</i> Vahl	<i>Mussaenda arcuata</i> Poir.	<i>Bremeria landia</i> (Poir.) Razafim. & Alejandro
Nom vernaculaire réunionnais	Liane jaune, Liane de Bœuf, Lingue noir	Lingue en arbre, Quinquina indigène noir	Quinquina rouge	Lingue café	Lingue en arbre, Quinquina indigène
Drogue	Tiges	Tiges feuillées	Ecorces	Tiges feuillées	Tiges, écorce
Répartition (CBNM)	Endémique Madagascar/Mascareignes	Endémique Réunion/Maurice	Exotique cité par erreur ?	Indigène	Endémique Réunion/Maurice
Origine échantillon	Exposition universelle 1878 ?	Exposition coloniale 1931	Exposition coloniale 1931	Exposition universelle 1878 ?	Bocquillon-Limousin
Indication traditionnelle (Reunion)	Tonique, fébrifuge (Imhaus, Le Clerc, CDM, 1878), darts (Imhaus, 1900), diurétique (1900)	Astringent, tonique, fébrifuge (CDM, Bocquillon), maladies vénériennes, darts (Le Clerc),	Non traditionnel : Fébrifuge	Antirhumatismal, maladies vénériennes, darts (Imhaus, CDM), tambave (1900), tonique (1878)	Fébrifuge, astringent, tonique, fébrifuge (CDM, Bocquillon), maladies vénériennes, darts (Le Clerc),
Indication récente (Reunion)	Fébrifuge, rafraichissant	Désormais inusité	Pas d'indication retrouvée	Febrifuge, rafraichissant, tambave, albuminurie	Désormais inusité

N° objet	241	242	243	244	245
N° Durand	3192	3213	3248	3261	3286
Famille	Rubiacees	Rubiacees	Rubiacees	Rubiacees	Rubiacees
Objet	<i>Fernelia buxifolia</i>	<i>Guettarda verticillata</i>	<i>Vangueria edulis</i>	<i>Coffea Liberica</i>	<i>Mapuera grandis</i>
Famille actuelle	Rubiaceae	Rubiaceae	Rubiaceae	Rubiaceae	Rubiaceae
Nom botanique actuel	<i>Fernelia buxifolia</i> Lam.	<i>Anthirrea borbonica</i> J.F.Gmel.	<i>Vangueria madagascariensis</i> J.F.Gmel.	<i>Coffea liberica</i> Hiern	<i>Psychotria grandis</i> Sw.
Nom vernaculaire réunionnais	Bois de balais, petit quivi	Bois d'Osto	Vavangue		Mapou
Drogue	Tiges feuillées	Ecorces	Feuilles	Graines	Ecorces
Répartition (CBNM)	Endémique Réunion/Maurice/Rodrigues	Endémique Réunion/Maurice	Exotique	Exotique	Non répertorié à la Réunion
Origine échantillon	Exposition coloniale 1931			Exposition coloniale 1931 ?	Bocquillon-Limousin
Indication traditionnelle (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Diarrhée (Le Clerc), astringent, antidiarrhéique (CDM), vulnérable (1900)	Non traditionnel : Diabète (Afrique)	Non médicinale : Alimentaire	Résolutif (Bocquillon)
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Fébrifuge, antidiarrhéique, stomachique, rafraichissant, vulnérable	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée

N° objet	246	247	248	249	250
N° Durand	3310	3310	3448	3448	3568
Famille	Rubiacees	Rubiacees	Composées	Composées	Composées
Objet	<i>Psathura terniflora</i>	<i>Psathura borbonica</i>	<i>Ageratum conyzoides</i>	<i>Ageratum conyzoides</i>	<i>Psiadia balsamica</i>
Famille actuelle	Rubiaceae	Rubiaceae	Compositae	Compositae	Compositae
Nom botanique actuel	<i>Psathura terniflora</i> A.Rich ex DC.	<i>Psathura borbonica</i> J.F.Gmel	<i>Ageratum conyzoides</i> (L.) L.	<i>Ageratum conyzoides</i> (L.) L.	<i>Psiadia trinervia</i> Willd.
Nom vernaculaire réunionnais	Gros bois cassant	Bois cassant	herbe à bouc	herbe à bouc	Baume de l'île plate
Drogue	Tiges feuillées	Feuilles	Tiges feuillées	Tiges	Tiges feuillées
Répartition (CBNM)	Non répertorié à la Réunion	Endémique Réunion/Maurice	Exotique	Exotique	Endémique Réunion
Origine échantillon		Exposition coloniale 1931	Pierre Rivals	Exposition universelle 1878 ?	Bocquillon-Limousin
Indication traditionnelle (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Stomachique (Imhaus) Stimulant, diaphorétique, dépuratif, maladies vénériennes (CDM)	Tambave, vulnérable (Le Clerc), stimulante, vulnérable, fébrifuge (CDM) sudorifique (1878)	Tambave, vulnérable (Le Clerc), stimulante, vulnérable, fébrifuge (CDM) sudorifique (1878)	Stimulant, pectoral (Bocquillon)
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Rafraichissant, stomachique, fébrifuge, tambave	Cholesterol, colique néphrétique, asthme, vulnérable, stomachique	Cholesterol, colique néphrétique, asthme, vulnérable, stomachique	Pas d'indication retrouvée

N° objet	251	252	253	254	255
N° Durand	3568	3760	3760	3783	3783
Famille	Composées	Composées	Composées	Composées	Composées
Objet	<i>Psiadia balsamica</i>	<i>Parthenium hysterophorus</i>	<i>Parthenium hysterophorus</i>	<i>Sigesbeckia orientalis</i>	<i>Sigesbeckia orientalis</i>
Famille actuelle	Compositae	Compositae	Compositae	Compositae	Compositae
Nom botanique actuel	<i>Psiadia trinervia</i> Willd.	<i>Parthenium hysterophorus</i> L.	<i>Parthenium hysterophorus</i> L.	<i>Sigesbeckia orientalis</i> L.	<i>Sigesbeckia orientalis</i> L.
Nom vernaculaire réunionnais	Baume de l'île plate	Camomille du pays	Camomille du pays	Guérit-vite, Herbe divine	Guérit-vite, Herbe divine
Drogue	Feuilles	Tiges, fleurs	Fleur	Plante entière	Tiges feuillées
Répartition (CBNM)	Endémique Réunion	Exotique	Exotique	Exotique	Exotique
Origine échantillon		Exposition universelle 1878 ?	Bocquillon-Limousin	Exposition universelle 1878 ?	Bocquillon-Limousin
Indication traditionnelle (Reunion)	Stimulant, pectoral (Bocquillon)	Antirhumatismal, antispasmodique, tonique, fébrifuge (CDM, Le Clerc, Imhaus), astringent (1878).	Antirhumatismal, antispasmodique, tonique, fébrifuge (CDM, Le Clerc, Imhaus), astringent (1878).	Vulnéraire, dépuratif (Imhaus, CDM, 1900), maladies vénériennes (CDM)	Dépuratif, Stimulant (Bocquillon), Vulnéraire, Dépuratif (Imhaus, CDM, 1900), Maladies vénériennes (CDM)
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Sommeil, dysenterie, antidiarrhéique, tambave	Sommeil, dysenterie, antidiarrhéique, tambave	Vulnéraire, tambave	Vulnéraire

N° objet	256	257	258	259	260
N° Durand	4025	4025	4025	4503	4547
Famille	Composées	Composées	Composées	Sapotacées	Oléacées
Objet	<i>Senecio ambavilla</i>	<i>Senecio ambavilla</i>	<i>Senecio ambavilla</i>	<i>Sideroxylon imbricarioïdes</i>	<i>Linocera cyanocarpa</i>
Famille actuelle	Compositae	Compositae	Compositae	Sapotaceae	Oleaceae
Nom botanique actuel	<i>Hubertia ambavilla</i> Bory	<i>Hubertia ambavilla</i> Bory	<i>Hubertia ambavilla</i> Bory	<i>Sideroxylon majus</i> (C.F.Gaertn.) Baehni	<i>Chionanthus broomeanus</i> var. <i>Cyanocarpus</i> (Cordem.) A.J.Scott
Nom vernaculaire réunionnais	Ambaville	Ambaville	Ambaville	Bois de fer	Bois bleu
Drogue	Tiges feuillées	Tiges	Tiges	Ecorces	Tiges
Répartition (CBNM)	Endémique Réunion/Maurice	Endémique Réunion/Maurice	Endémique Réunion/Maurice	Endémique Réunion	Endémique Réunion
Origine échantillon	Exposition coloniale 1931	Bocquillon-Limousin	Exposition universelle 1878 ?	Exposition coloniale 1931	Bocquillon-Limousin
Indication traditionnelle (Reunion)	Pectoral, vulnéraire (Bocquillon), (CDM), diurétique, maladies vénériennes (Imhaus, Le Clerc, 1900, CDM), dépuratif (CDM)	Pectoral, vulnéraire (Bocquillon), (CDM), diurétique, maladies vénériennes (Imhaus, Le Clerc, 1900, CDM), dépuratif (CDM)	Pectoral, vulnéraire (Bocquillon), (CDM), diurétique, maladies vénériennes (Imhaus, Le Clerc, 1900, CDM), dépuratif (CDM)	Astringent, dépuratif (CDM), charbon (1900)	Dépuratif (Bocquillon)
Indication récente (Reunion)	Vulnéraire, tambave, rhumatisme, stomachique	Vulnéraire, tambave, rhumatisme, stomachique	Vulnéraire, tambave, rhumatisme, stomachique	Pertes blanches, douleurs musculaire (tour de rein)	Pas d'indication retrouvée

N° objet	261	262	263	264	265
N° Durand	4577	4591	4712	4712	4826
Famille	Apocynacées	Apocynacées	Asclépiadacées	Asclépiadacées	Asclépiadacées
Objet	<i>Carissa xylopicron</i>	<i>Ochrosia borbonica</i>	<i>Secamone micrantha</i>	<i>Secamone saligna</i>	<i>Tylophora asthmatica</i>
Famille actuelle	Apocynaceae	Apocynaceae	Apocynaceae	Apocynaceae	Apocynaceae
Nom botanique actuel	<i>Carissa spiranum</i> L.	<i>Ochrosia borbonica</i> J.F.Gmel	<i>Secamone elliptica</i> R. Br.	<i>Secamone volubilis</i> (Lam.) Marais	<i>Tylophora asthmatica</i> (L.f.) Wight & Arn.
Nom vernaculaire réunionnais	Bois amer	Bois jaune		Liane bois d'olive	Faux Ipéca, Ipéca du Pays
Drogue	Tiges feuillées	Tiges	Tiges	Tiges feuillées	Tiges feuillées
Répartition (CBNM)	Indigène (menacé d'extinction)	Endémique Réunion/Maurice	Non répertorié à la Réunion	Endémique Réunion/Maurice	Exotique
Origine échantillon	Exposition coloniale 1931	Bocquillon-Limousin		Bocquillon-Limousin	Bocquillon-Limousin
Indication traditionnelle (Reunion)	Maladie de peau et appareil genital (Imhaus, Le Clerc, CDM), tonique, stomachique (CDM), fébrifuge (1900)	Fébrifuge (Bocquillon), dépuratif, sudorifique (Imhaus, Le Clerc), stomachique (Le Clerc, CDM), tonique (CDM)	Pas d'indication retrouvée	Tambave, coliques (Bocquillon)	Emétique (Bocquillon, CDM)
Indication récente (Reunion)	Désormais inusité car disparu	Fièvre, dépuratif, tambave, hypotension	Pas d'indication retrouvée	Tambave	Pas d'indication retrouvée

N° objet	266	267	268	269	270
N° Durand	4826	5009	5077	5077	5170
Famille	Asclépiadacées	Boraginacées	Convolvulacées	Convolvulacées	Solanacées
Objet	<i>Tylophora asthmatica</i>	<i>Trichodesma indicum</i>	<i>Ipomoea mestitlanica</i>	<i>Ipomoea biloba</i>	<i>Franciscea uniflora</i>
Famille actuelle	Apocynaceae	Boraginaceae	Convolvulaceae	Convolvulaceae	Solanaceae
Nom botanique actuel	<i>Tylophora asthmatica</i> (L.f.) Wight & Arn.	<i>Trichodesma indicum</i> (L.) Lehm.	<i>Ipomoea mestitlanica</i> Choisy	<i>Ipomoea pes-caprae</i> (L.) R. Br.	<i>Brunfelsia uniflora</i> (Pohl) D.Don
Nom vernaculaire réunionnais	Ipéca du pays	Petite herbe tourterelle		Patate-à-Durand	Manaca
Drogue	Tiges feuillées	Tiges feuillées	Tiges feuillées	Racines	Racines
Répartition (CBNM)	Exotique	Exotique	Non répertorié à la Réunion	Indigène	Exotique
Origine échantillon	Pierre Rivals				Bocquillon-Limousin
Indication traditionnelle (Reunion)	Emétique (Bocquillon, CDM)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication pour les racines	Diurétique, dépuratif (Bocquillon)
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Fièvre, colique	Antirhumatismal

N° objet	271	272	273	274	275
N° Durand	5282	5282	5282	5282	5454
Famille	Scrophulariacées	Scrophulariacées	Scrophulariacées	Scrophulariacées	Bignoniacées
Objet	<i>Digitalis purpurea</i>	<i>Digitalis purpurea</i>	<i>Digitalis purpurea</i>	<i>Digitalis purpurea</i>	<i>Pithecoctenium clematideum</i>
Famille actuelle	Plantaginaceae	Plantaginaceae	Plantaginaceae	Plantaginaceae	Bignoniaceae
Nom botanique actuel	<i>Digitalis purpurea</i> L.	<i>Digitalis purpurea</i> L.	<i>Digitalis purpurea</i> L.	<i>Digitalis purpurea</i> L.	<i>Amphilophium cynanchoides</i> (DC.) L.G.Lohmann
Nom vernaculaire réunionnais	Digitale	Digitale	Digitale	Digitale	
Drogue	Feuilles	Feuilles	Feuilles	Feuilles	Fruit
Répartition (CBNM)	Exotique	Exotique	Exotique	Exotique	Non répertorié à la Réunion
Origine échantillon	Labatut, 1953	Labatut, 1953	Labatut, 1953	Labatut, 1953	
Indication traditionnelle (Reunion)	Non traditionnel : Cardiotonique	Non traditionnel : Cardiotonique	Non traditionnel : Cardiotonique	Non traditionnel : Cardiotonique	Pas d'indication retrouvée
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée

N° objet	276	277	278	279	280
N° Durand	5679	5680	5712	5747	5839
Famille	Verbenacées	Verbenacées	Verbenacées	Labiées	Labiées
Objet	<i>Lantana camara</i>	<i>Zappania nodiflora</i>	<i>Clerodendron heterophyllum</i>	<i>Feuilles de Patchouly</i>	<i>Leucas zeylanica</i>
Famille actuelle	Verbenaceae	Verbenaceae	Lamiaceae	Lamiaceae	Lamiaceae
Nom botanique actuel	<i>Lantana camara</i> L.	<i>Phyla nodiflora</i> (L.) Greene	<i>Volkameria heterophylla</i> Poir.	<i>Pogostemon cablin</i> (Blanco) Benth.	<i>Leucas zeylanica</i> (L.) W.T.Aiton
Nom vernaculaire réunionnais	Petit baume, Corbeille d'or	Verveine du pays	Bois de chenille, Bois de bouc, Bois de Cabris	Patchouly	Herbe tombée
Drogue	Tiges feuillées	Tiges feuillées	Tiges feuillées	Feuilles	Feuilles
Répartition (CBNM)	Exotique	Exotique	Indigène	Exotique	Exotique
Origine échantillon	Bocquillon-Limousin		Pierre Rivals, 1946	Laboratoire Trouette-Perret, 1929	Bocquillon-Limousin
Indication traditionnelle (Reunion)	Fébrifuge, vulnérable (Bocquillon), fébrifuge, emmenagogue, diaphorétique, antigoutteuse, stimulant, antirhumatismale (CDM)	Pas d'indication retrouvée	Fébrifuge, tonique, dépuratif (CDM) maladies vénériennes (Le Clerc), cholagogue (1900)	Non médicinal : Parfumerie	Antirhumatismale (Bocquillon), grippe (1900)
Indication récente (Reunion)	Fébrifuge, vulnérable, anthirhumatismal	Pas d'indication retrouvée	Désormais inusité	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée

N° objet	281	282	283	284	285
N° Durand	6193	6193	6193	6198	6316
Famille	Lauracées	Lauracées	Lauracées	Lauracées	Loranthacées
Objet	<i>Cinnamomum zeylanicum</i>	<i>Cinnamomum Camphora</i>	<i>Cinnamomum zeylanicum</i>	<i>Ocotea borbonica</i>	<i>Viscum triflorum</i>
Famille actuelle	Lauraceae	Lauraceae	Lauraceae	Lauraceae	Santalaceae
Nom botanique actuel	<i>Cinnamomum verum</i> J.Presl.	<i>Cinnamomum camphora</i> (L.) J.Presl.	<i>Cinnamomum verum</i> J.Presl.	<i>Ocotea mascarena</i> (Buchoz)	<i>Viscum triflorum</i> DC.
Nom vernaculaire réunionnais	Cannelier	Bois de Camphrier	Cannelier	Bois de canelle	Sourischaude
Drogue	Ecorces, feuilles	Tiges feuillées	Ecorces, feuilles	Tiges	Tiges feuillées
Répartition (CBNM)	Exotique	Exotique	Exotique	Endémique Réunion/Maurice	Indigène
Origine échantillon	Exposition coloniale 1931	Exposition coloniale 1931	Exposition coloniale 1931	Bocquillon-Limousin	
Indication traditionnelle (Reunion)	Non traditionnel : Médicinal	Non traditionnel : Médicinal	Non traditionnel : Médicinal	Sudorifique	Tambave (1900), diaphorétique, antispasmodique (CDM)
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Asthme, hypertension, diabète, rhumatisme, tambave

N° objet	286	287	288	289	290
N° Durand	6370	6370	6404	6404	6409
Famille	Euphorbiacées	Euphorbiacées	Euphorbiacées	Euphorbiacées	Euphorbiacées
Objet	<i>Euphorbia pilulifera</i>	<i>Euphorbia hypericifolia</i>	<i>Phyllanthus casticum</i>	<i>Phyllanthus niruri</i>	<i>Breynia turbinata</i>
Famille actuelle	Euphorbiaceae	Euphorbiaceae	Phyllanthaceae	Phyllanthaceae	Phyllanthaceae
Nom botanique actuel	<i>Euphorbia parviflora</i> L.	<i>Euphorbia hypericifolia</i> L.	<i>Phyllanthus casticum</i> P.Willemet	<i>Phyllanthus niruri</i> L.	<i>Breynia retusa</i> (Dennst.) Alston
Nom vernaculaire réunionnais	Jean-Robert	Jean-Belan	Bois demoiselle	Petit tamarin blanc	Bois corbeau, Péteuse
Drogue	Tiges feuillées	Tiges feuillées	Ecorces	Tiges feuillées	Graines
Répartition (CBNM)	Exotique	Exotique	Exotique	Exotique	Exotique
Origine échantillon	Exposition universelle 1878 ?	Exposition universelle 1878 ?	Exposition coloniale 1931	Exposition universelle 1878 ?	Capitaine Jardin, institut Marchoux
Indication traditionnelle (Reunion)	Astringent, dysenterie, vulnérable, tonique, antiasthmatique (CDM, 1900, Le Clerc),	Astringent (1878), vomitif (CDM), diurétique (1878)	Astringent, antidiarrhéique, dysenterie, maladies vénériennes (CDM, 1900), tonique, astringent (Le Clerc)	Fébrifuge, tonique, diurétique, maladies vénériennes (CDM) dépuratif (1878)	Pas d'indication retrouvée
Indication récente (Reunion)	Asthme, dysenterie	Pas d'indication retrouvée	Dysenterie, circulation, maux de gorge	Utilisation non détaillée	Pas d'indication retrouvée

N° objet	291	292	293	294	295
N° Durand	6458	6488	6488	6488	6562
Famille	Euphorbiacées	Euphorbiacées	Euphorbiacées	Euphorbiacées	Euphorbiacées
Objet	<i>Aleurites moluccana</i>	<i>Manihot utilissima</i>	<i>Manihot utilissima</i>	<i>Manihot utilissima</i>	<i>Ricinus communis</i>
Famille actuelle	Euphorbiaceae	Euphorbiaceae	Euphorbiaceae	Euphorbiaceae	Euphorbiaceae
Nom botanique actuel	<i>Aleurites moluccanus</i> (L.) Willd	<i>Manihot esculenta</i> Crantz	<i>Manihot esculenta</i> Crantz	<i>Manihot esculenta</i> Crantz	<i>Ricinus communis</i> L.
Nom vernaculaire réunionnais	Bancoulier, Noix de Bancoul	Manioc	Manioc	Manioc	Ricin, Tantan
Drogue	Graines	Tapioca poudre	Tapioca	manioc coupé	Graines
Répartition (CBNM)	Exotique	Exotique	Exotique	Exotique	Exotique
Origine échantillon	Kopp, 1930	Concours agricole			Maison Michel
Indication traditionnelle (Reunion)	Purgatif (CDM, Le Clerc)	Résolutif, émollient (Le Clerc)	Résolutif, émollient (Le Clerc)	Résolutif, émollient (Le Clerc)	Purgatif (CDM, Le Clerc)
Indication récente (Reunion)	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Purgatif, rhumatismes, vulnérable

N° objet	296	297	298	299	300
N° Durand	6590	6590	6590	6590	6667
Famille	Ulmacées	Ulmacées	Ulmacées	Ulmacées	Urticacées
Objet	<i>Trema commersonii</i>	<i>Trema orientalis</i>	<i>Trema commersonii</i>	<i>Trema commersonii</i>	<i>Boehmeria urticifolia</i>
Famille actuelle	Cannabaceae	Cannabaceae	Cannabaceae	Cannabaceae	Urticaceae
Nom botanique actuel	<i>Trema orientalis</i> (L.)	<i>Trema orientalis</i> (L.)	<i>Trema orientalis</i> (L.)	<i>Trema orientalis</i> (L.)	<i>Pilea ruperipendia</i> Wedd
Nom vernaculaire réunionnais	Bois d'andrèze	Bois d'andrèze	Bois d'andrèze	Bois d'andrèze	Bois de source
Drogue	Ecorces, tiges, feuilles	Ecorces	Ecorces, tiges, feuilles	Ecorces	Tiges
Répartition (CBNM)	Exotique	Exotique	Exotique	Exotique	Endémique Réunion
Origine échantillon	Pierre Rivals, 1946	Exposition coloniale 1931	Pierre Rivals, 1946		Bocquillon-Limousin
Indication traditionnelle (Reunion)	Stomachique, astringente, fébrifuge (CDM), dysenterie (Le Clerc), maux de gorge (1900)	Stomachique, astringente, fébrifuge (CDM), dysenterie (Le Clerc), maux de gorge (1900)	Stomachique, astringente, fébrifuge (CDM), dysenterie (Le Clerc), maux de gorge (1900)	Stomachique, astringente, fébrifuge (CDM), dysenterie (Le Clerc), maux de gorge (1900)	Fébrifuge, diurétique, rafraichissante (1900)
Indication récente (Reunion)	Troubles digestifs, goutte	Troubles digestifs	Troubles digestifs, goutte	Troubles digestifs	Pas d'indication retrouvée

N° objet	301	302	303	304	305
N° Durand	6701	6701	6701	7122	7125
Famille	Casuarinacées	Casuarinacées	Casuarinacées	Zingibéracées	Zingibéracées
Objet	<i>Casuarina equisetifolia</i>	<i>Casuarina tenuissima</i>	<i>Casuarina quadrivalvis</i>	<i>Curcuma sp</i>	<i>Amomum nemorosum</i>
Famille actuelle	Casuarinaceae	Casuarinaceae	Casuarinaceae	Zingiberaceae	Zingiberaceae
Nom botanique actuel	<i>Casuarina equisetifolia</i> L.	<i>Allocasuarina torulosa</i> (Aiton) L.A.S.Johnson	<i>Allocasuarina verticillata</i> (Lam.) L.A.S.Johnson	<i>Curcuma sp.</i>	<i>Aframomum angustifolium</i> (Sonn.) K.Schum
Nom vernaculaire réunionnais	Filao	Filao ?		Safran du pays	
Drogue	Ecorces	Ecorces	Ecorces	tubercules desséchés	Tubercule
Répartition (CBNM)	Exotique	Non répertorié à la Réunion	Non répertorié à la Réunion	Exotique	Exotique
Origine échantillon	Exposition universelle 1878 ?			Hibon, 1927	
Indication traditionnelle (Réunion)	Astringent (CDM,1878), maladies vénériennes (1900) tonique (Le Clerc)	Astringent (Imhaus)	Pas d'indication retrouvée	Stimulant, tonique (1878), rhume, abcès (1900)	Pas d'indication retrouvée
Indication récente (Réunion)	Antidiarrhéique, saisissement	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pectoral	Pas d'indication retrouvée

N° objet	306	307	308	309	310
N° Durand	7338	7357	7716	7716	7791
Famille	Amaryllidées	Liliacées	Lepidocaryoidées	Lepidocaryoidées	Aracées
Objet	<i>Fourcroya gigantea</i>	<i>Smilax cynodon</i>	<i>Raphia Ruffia</i>	<i>Raphia vinifera</i>	<i>Amorphophallus campanulatus</i>
Famille actuelle	Asparagaceae	Smilacaceae	Arecaceae	Arecaceae	Araceae
Nom botanique actuel	<i>Furcraea foetida</i> (L.) Haw.	<i>Smilax anceps</i> Willd.	<i>Raphia farinifera</i> (Gaertn.) Hyl.	<i>Raphia vinifera</i> P.Beauv.	<i>Amorphophallus paeoniifolius</i> (Dennst.) Nicolson
Nom vernaculaire réunionnais	Choka vert	Croc de chien	Mouffia		Songe paté
Drogue	Fibres	Racines (Rhizome)	Fruit	Fibres brutes et tissées	Fécule
Répartition (CBNM)	Exotique	Indigène	Exotique	Non répertorié à la Réunion	Exotique
Origine échantillon					
Indication traditionnelle (Réunion)	Non médicinale: Textile	Sudorifique, dépuratif, maladies vénériennes, tambave (Imhaus, Le Clerc, CDM, 1900, 1878)	Non médicinale: Alimentaire	Non médicinale: Textile	Non médicinale: Alimentaire
Indication récente (Réunion)	Pas d'indication retrouvée	Rafraichissant, anémie, tambave	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée

N° objet	311	312	313
N° Durand	8020	8641	9176
Famille	Graminées	Polypodiacées	Roccellacées
Objet	<i>Andropogon Schoenanthus</i>	<i>Acrostichum sorbifolium</i>	<i>Roccella montagnei</i>
Famille actuelle	Poaceae	Pteridaceae	Roccellaceae
Nom botanique actuel	<i>Cymbopogon schoenanthus</i> (L.) Spreng	<i>Acrostichum sorbifolium</i> L.	<i>Roccella montagnei</i> Bél.
Nom vernaculaire réunionnais	Citronnelle	Patte de lézard	Orseille de bourbon
Drogue	Feuilles	Rhizomes, tiges, feuilles	Plante entière
Répartition (CBNM)	Exotique	Endémique Madagascar/Mascareignes	Indigène
Origine échantillon	Exposition coloniale 1931 ?		Exposition universelle 1878 ?
Indication traditionnelle (Reunion)	Stimulant, diaphorétique (CDM), antispasmodique (Le Clerc)	Pas d'indication retrouvée	Non médicinale: Tinctoriale
Indication récente (Reunion)	Fébrifuge, pectoral, asthme	Pas d'indication retrouvée	Pas d'indication retrouvée

Annexe 4 - Liste des plantes médicinales réunionnaises inscrites à la pharmacopée française

Liste des plantes médicinales utilisées traditionnellement

Liste A en usage cutané

Nom latin	Nom vernaculaire	Famille	Origine	Partie inscrite	Indication ¹⁹³
<i>Antirhea borbonica</i>	Bois d'osto	Rubiacées	Endémique	Feuilles	Cicatrisant, hémostatique
<i>Pittosporum senacia</i>	Bois de Joli coeur	Pittosporacées	Endémique	Feuilles	Acné dermatoses
<i>Vepris lanceolata</i>	Patte poule	Rutacées	Indigène	Feuilles	Contusions, traumatismes

Liste A

Nom latin	Nom vernaculaire	Famille	Origine	Partie inscrite	Indication
<i>Aphloia theiformis</i>	Change écorce Goyave marron	Aphloiacées	Indigène	Feuilles	anti-inflammatoire, diurétique
<i>Ayapana triplinervis</i>	Ayapana	Astéracées	Exotique	Feuilles	Digestion, cicatrisant
<i>Coffea mauritiana</i>	Café marron	Rubiacées	Endémique	Feuilles	Diurétique, lotion oculaire
<i>Dodonea viscosa</i>	Bois de Reinette	Sapindacées	Indigène	Feuilles	Diurétique, calcul rénaux

¹⁹³ APLAMEDOM, Bulletin d'information n°13, Septembre 2013

<i>Hubertia ambavilla</i> <i>var. ambavilla</i>	Ambaville	Astéracées	Endémique	Feuilles	Ulcère à l'estomac, dermatoses
<i>Hypericum lanceolatum</i>	Fleur jaune	Hypericacées	Endémique	Sommités fleuries, Fleurs, Feuilles	anti-inflammatoire, Circulation du sang,
<i>Jumellea fragans</i>	Faham	Orchidacées	Endémique	Feuilles	Pectorale diaphorétique
<i>Mussaenda arcuata</i>	Lingue café	Rubiacées	Indigène	Feuilles	anti-inflammatoire, sudorifique, fébrifuge
<i>Nuxia verticillata</i>	Bois maigre	Stilbacées	Endémique	Feuilles	dépuratif, détoxifiant
<i>Olea europaea</i> L. <i>subsp africana</i>	Bois d'olive noir	Oléacées	Indigène	Feuilles	diurétique, tension
<i>Psiloxylon mauritianum</i>	Bois de goyave marron, Bois de pêche marron	Psiloxylacées	Endémique	Feuilles	anti-inflammatoire, diurétique, dépuratif
<i>Secamone volubilis</i>	Liane d'olive	Apocynacées	Endémique	Feuilles	anti-inflammatoire, veinotonique

Liste B : Liste des plantes médicinales utilisées traditionnellement en l'état ou sous forme de préparation dont les effets indésirables potentiels sont supérieurs au bénéfice thérapeutique attendu.

Nom latin	Nom vernaculaire	Famille	Origine	Partie inscrite
<i>Ochrosia borbonica</i>	Bois jaune	Apocynacées	Endémique	Ecorces Feuilles

CORLAY, Nina.- La collection de drogues végétales de l'île de la Réunion du Musée François Tillequin : Histoire de la collection et étude de la pharmacopée traditionnelle réunionnaise.

(169) f., 42 ill., 7 graph., 2 tabl., 30 cm.- Thèse : Pharmacie ; Rennes 1; 2015 ; N° .

Résumé français

Le Musée François Tillequin, situé depuis 1882 à la faculté de pharmacie de Paris, est l'un des plus grands musées au monde consacré à la matière médicale. Les 25000 échantillons de drogues d'origine naturelle qu'il comporte représentent les pharmacopées du monde entier. Cette thèse présente l'ensemble des travaux réalisés dans le cadre de la valorisation de la collection de drogues végétales de l'île de la Réunion. L'histoire de la collection est tout d'abord présentée, elle est suivie d'une étude de l'évolution de la pharmacopée traditionnelle réunionnaise à travers les 143 échantillons de la collection. Une dernière partie est consacrée à une synthèse bibliographique portant sur les 10 plantes de la collection inscrites à la pharmacopée française depuis le 1^{er} octobre 2013.

Résumé anglais

The François Tillequin Museum, located in the faculty of pharmacy of Paris since 1882, is one of the biggest museums in the world dedicated to Materia Medica. Its 25000 samples of natural drug represent the worldwide pharmacopoeias. This dissertation presents all of the works done around the valuation of the Reunion Island herbal drug collection. First, the collection history is outlined, followed by the investigation of the Reunion island pharmacopoeia development through the study of the 143 samples of the collection. The last part of this thesis is dedicated to a bibliographic synthesis of 10 plants included since 2013 in the French pharmacopoeia.

Rubrique de classement : HISTOIRE DE LA PHARMACIE

Mots-clés :
Plantes médicinales
Musées - Pharmacognosie
Réunion
Bocquillon-Limousin, Henri
Expositions universelles

Mots-clés anglais MeSH :
Materia Medica
Museums
Reunion
Plants, Medicinal

Président : Monsieur Joël Boustie

Assesseurs : Monsieur Thomas Gaslonde [directeur de thèse]

JURY :

Monsieur Marc Litaudon

Monsieur Xavier Cachet

Adresses de l'auteur :

Lieu-dit Penfrat,
29570 Camaret sur Mer